TEMPERATURE.
Généralement beau avec vents froids d'est.

LE JOURNAL

LUNE ET SOLEIL

	Lever	Coucher
Soleil	6.36	4.50
Lune	1.14 s.	11.53 s.

PREMIERE ANNEE—No 268 | MONTREAL, MERCREDI, 31 OCTOBRE 1900 | UN SOU LE NUMERO

BULLETIN DU JOUR

FAITS DIVERS:
—Réouverture solennelle des cours à l'Université Laval.
—Rapport de l'Hôpital Notre-Dame. On parle de reconstruire cette institution.
—On trouve deux noyés à Montréal, dans la journée d'hier.
—Mort du surintendant de l'Aqueduc, M. Marien.

SPORT:
—LA BOXE, FOOT-BALL, ATHLETISME, LES COURSES DE SIX JOURS.

TELEGRAPHIE:
—Courrier de toute la province d'Ottawa.
—La bataille électorale.
—Echecs universels.

FINANCE:
—Les mines sont faibles.
—Les Toronto en hausse.

REDACTION:
—La corruption libérale.
—Laurier ne veut pas être contredit.
—Le maire de Valleyfield.
—Le fanatisme libéral au Nouveau-Brunswick.
—Une nouvelle infamie libérale.
—Ils ont raison d'avoir peur.
—Défense de porter insignes, etc., etc.
—Laval.
—L'augmentation de la dette.
—Patriotisme borgne.
—Rouville.
—Vive la minorité.
—M. Bickerdike obligé de résigner.

GAZETTE DES DAMES:
—Les vieux chaumes, (poésie).
—Chroniquette.
—La santé des enfants.
—Conseils et recettes.
—Dîner de famille.
—Gravure de mode (description).

L'ILE DU PRINCE-EDOUARD CONTRE LAURIER

M. Davies échappera-t-il au désastre

Charlottetown, I.P.E., 30

Les symptômes d'une grande victoire conservatrice sont de plus en plus apparents; Dans chaque comté des centaines d'électeurs qui n'ont jamais donné un vote conservateur déclarent ouvertement qu'ils appuyeront cette année le candidat de sir Charles Tupper. Les chefs libéraux admettent que Lefurgey sera élu dans East-Prince. McDonald dans Kings et Martin dans East Queen's et ont virtuellement abandonné la lutte dans ces comtés: Dans West Prince, les libéraux espèrent sauver McLellan, mais leur espoir est bien léger, semble-t-il, car ils refusent de parier sur le résultat de l'élection. Quant à West Queen's, sir Louis Davies y soutient l'une des plus rudes luttes qui se fassent aux Provinces Maritimes.

Le temps n'est plus où il n'avait qu'à poser sa candidature, puis à courir au secours de ses amis en danger. Il sent qu'aujourd'hui sa propre élection est en doute et il est obligé de faire la visite de son comté maison par maison. Son adversaire, M. W. S. Steward, est un homme de valeur et très populaire, dont les chances augmentent tous les jours. Son organisation est parfaite. On peut être sûr que l'île du Prince-Edouard enverra au Parlement quatre députés conservateurs sinon cinq.

ECHOS DE QUEBEC

—Madame Beaucham; épouse de M. F. Beauchamp, marchand de fruits, est décédée aujourd'hui, à l'Hôtel-Dieu à la suite d'une opération.

—Le prix de mille piastres offert par la ville de Lévis pour le meilleur système d'aqueduc et de drainage pour cette même ville a été gagné par M. Robert Durtees, d'Ottawa, et le second prix, cinq cents piastres, par MM. Berlinguet et Lemay, de Québec.

Les juges étaient MM. C. Baillarger, C. E. Gauvin et Jérémiah Gallagher, de Québec.

—Des dépêches reçues d'Halifax en cette ville annoncent qu'à midi le "Idaho" n'était pas encore signalé. En conséquence toute démonstration est remise à demain.

Voici les noms des québecquois qui sont aliés au devant de nos volontaires:

Sir Alphonse Pelletier, madame Archer Pelletier, Madame Pelletier, de St-Ferdinand d'Halifax, M. et Mme B. Af Scott, de Roberval, le capt. Price, lieutenant Price, le capitaine Walter Roy, M. P. E. Wright, dont deux des fils sont à bord de l' "Idaho", MM. Dobell, George Gibson, L. Pacaud et Victor Pelletier.

—Le steamer "Turret Bay" passé en notre port, dimanche soir, en route pour Sydney, a touché fond près de l'île aux Oies, comme il faisait eau rapidement, le capitaine décida de revenir da Québec. Le "Turret Bay" a pris ce matin dans le basin de radoub a place du steamer "Ottoman" parti la nuit dernière pour Montréal, après avoir subi des réparations.

SALISBURY ET LANDSDOWNE

Notre ancien gouverneur sera ministre des affaires étrangères

Londreé, 30.

Il semble certain que Lord Salisbury a décidé de démissionner comme ministre des Affaires Etrangères et qu'il sera remplacé dans ce poste par le marquis de Lansdowne, actuellement ministre de la Guerre.

LE PROCES GOEBEL

Un témoignage qu'il a'est parjuré

Louisville, Ky., 30.

Le "Louisville Evening Post" publie aujourd'hui un affidavit de Findley Anderson, télégraphiste, sur le témoignage de qui Caleb Powers a été convaincu de complicité dans le meurtre du Gouverneur Goebeo. Dans cet affidavit, Anderson jure que l'histoire qu'il a racontée au procès de Georgetown, était fausse.

UN VOYAGE QUI FAIT JASER

Y a-t-il danger

Londres, 29.

Le voyage de M. Chamberlain à Gibraltar et à Malte fait beaucoup jaser. On croit qu'il veut se rendre compte par lui-même de la force des défenses anglaises.

En certains lieux ont craint toujours un conflit plus ou moins éloigné entre la France et l'Angleterre.

PAS ENCORE D'"IDAHO"

Halifax, 30

A deux heures ce matin, le steamer "Idaho" n'avait pas encore été aperçu à la station de signaux de Sambro.

Il y a dans la ville un grand nombre de personnes qui attendent la nouvelle de l'approche du steamer.

INVITATION DES ANTIPODES

Sydney, Nouvelle-Galles du Sud, 30.

Le gouvernement a invité le premier ministre du Canada, du Cap et de Natal et autres à assister à l'inauguration de la Confédération australienne.

RIEN N'ARRETERA LA LUTTE, DIT BOTHA

Les journaux d'Afrique apportent la réponse de Botha à la proclamation de lord Roberts par laquelle ce dernier menaçait de traiter en rebelles tous les combattants boers, autres que ceux qui se trouvent directement sous les ordres de Botha, d'incendier toutes les fermes dans les environs des chemins de fer qui pourraient être détruits et d'expulser des villes toutes les familles boers dont les chefs faisaient encore partie des commandos boers.

En voici le texte:

"En ce qui concerne vos ordres d'incendier et de dynamiter les fermes, de jeter dehors des femmes et des enfants sans défense et sans moyens d'existence, je ne puis que constater que c'est pour la première fois, à ma connaissance, que je vois pareils faits se produire entre belligérants civilisés. Il ne me reste qu'à protester contre les mesures en question comme étant absolument contraires à tous les principes du droit de guerre entre puissances civilisées.

"Pour terminer, je désire vous donner l'assurance formelle que rien de ce que vous pourrez entreprendre contre nos femmes et nos enfants ne nous empêchera de continuer la lutte pour notre indépendance."

VONT-ILS EVACUER NIOU-CHOUANG

Shang Haï, 30.

On rapporte que les Russes doivent évacuer Niou chouang jeudi prochain.

LA PETITE VEROLE AU CAP

Le Cap, 29 oct.

La petite vérole vient de se déclarer ici.

RHODES MALADE

Londres, 30

Une dépêche de Cape-Town, au "Central News", dit que Cecil Rhodes est malade des fièvres.

ENCORE UNE COLLISION

St-Louis, Mo., 30.

George W. Corson, commis de poste, a été tué et six autres personnes ont été blessés dans une collision sur le chemin de fer chicago and Alton, près de Mitchell, Ill., ce matin.

UN GAIN UNIONISTE

Londres 30.

Les rapports des élections des districts d'Orkney et Shetland montrent un gain pour les unionistes. J. C. Wason, le candidat de ce parti a défait sir Léonard Lyell, libéral.

LE SECRET DES DIPLOMATES

Pékin, 28.

Les diplomates se sont assemblés ce matin pour considérer la manière de négocier pour le réglement des difficultés en Chine. On garde le secret de la décision à laquelle on est arrivé afin d'empêcher que les Chinois ne le sachent.

Londres, 31.

Le correspondant du "Daily Express" à Shanghai dit: "Des troubles très graves se préparent dans la région du Yang-Tse où l'Impératrice douairière a envoyé des émissaires pour lever de puissantes armées afin d'exterminer les convertis et de chasser les étrangers. Elle a nommé You Chouan, un général notoirement anti-étranger, gouverneur militaire du district de Yang-Tse.

La Guerre aux Philippines

Manille dimanche.—Le 20e et le 28e régiment, commandé par le capitaine Beigler, ont été attaqués par quatre cents insurgés commandés par un officier blanc, dont on ne connait pas la nationalité. La bataille a duré deux heures et l'ennemi a été chassé de ses retranchements, après avoir perdu au-delà de 70 hommes.

Le capitaine Beigler et trois soldats ont été légèrement blessés.

Une autre bataille désespérée a eu lieu, le 24 octobre, entre un détachement de cavalerie et d'infanterie et quatorze cents insurgés.

Les Américains ont été obligés de se replier sur Narvican.

Le lieutenant George L. Febiger et quatre soldats ont été tués, neuf ont été blessés et quatre manquent à l'appel. Vingt chevaux sont disparus.

Les pertes de l'ennemi sont de 150 morts.

QUESTION CHINOISE

Londres, 30.

On dit à St-Pétersbourg que l'Empéreur Nicolas proposera une autre conférence dans le but de régler la question chinoise.

Nominations Provinciales

La Gazette Officielle de Québec annonce les nominations suivantes: M. Oscar Sénécal, avocat, de Montréal, nommé Recorder pour la ville de Maisonneuve.

MM. Jos. Régis, Arthur Cardin, et Antoine Alfred Dubeau, le protonotaire conjoint de la Cour Supérieure, le greffier de la Couronne et le greffier de la paix pour le District d'Iberville, ont été nommés commissaires "per deduirus potestatem."

Jean Joseph Edmond Wood M. D. de la Ville de Aylmer inspecteur des bureaux publics, asiles et prisons. Les suivants ont été nommés juges de paix: District de Montréal: John Joseph Robson, Secrétaire de l'Hôpital "Royal Victoria" et Maurice Davis, manufacturier de cigares. District d'Ottawa: Edouard Gorman, Contre-Maître, Aldé Doré, Marchand, Alexandre Rodrigue, Médecin, Wilfrid Bertrand, Bourgeois, de la ville de Buckingham. District de Rimouski: Octave Bérubé, Elzéar Gendron, et Napoléon Dumas, tous Cultivateurs de St-Octave de Métis.

FETE INTIME.

Samedi à l'hôtel Stanley, les amis de M. Geo. Normandin, notaire, lui ont présenté, à l'occasion de son prochain mariage, leurs meilleurs souhaits accompagnés d'un magnifique couvert de coutellerie. Au nombre des amis présents se trouvaient: MM. H. P. Pepin, P. C. Lacasse, C. E. Leclerc, C. A. Giroux, F. G. Leduc, E. H. Godin, A. J. H. St-Denis, M. Cox, J. H. Esinhart, J. L. Perron, C. Théoret, R. Bisson et autres.

M. Normandin doit se marier mardi prochain avec Mademoiselle Georgine Robert, fille de feu l'échevin Robert.

FATALITE

Pris à son propre piège

Poughkeepsie, N. Y., 30—Un ouvrier du nom de John Mitchell a été tué hier à Wappinger Falls, sur la ferme de W. V. Brown.

Ce dernier constatait depuis quelques jours la disparition d'un certain nombre de ses poulets. Il dressa au voleur un piège qui ne réussit que trop bien, puisqu'il lui en a coûté la vie.

UNE BOMBE

H. H. Cook renouvelle dans une déclaration solennelle ses accusations contre le gouvernement. $10,000 pour un siège de sénateur

GOLDWIN SMITH DIT QUE PEU DE GENS REFUSENT DE CROIRE A CE SCANDALE

Toronto, 30

M. H. H. Cooke a fait aujourd'hui la déclaration solennelle suivante devant M. P. Gordon, notaire public, pour la province d'Ontario.

"Ayant fait une déclaration disant qu'une personne agissant au nom des membres du présent cabinet fédéral, ou de certain d'entre eux, m'avait demandé de payer une somme de dix mille dollars pour être nommé membre du sénat du Canada, et ceci ayant été nié.

Je considère qu'il est de mon devoir de faire au public, un compte rendu véridique de la transaction ou de la tentative de transaction.

Je suis d'autant plus convaincu que c'est mon devoir de le faire, que le premier ministre a, me dit-on, fait une déclaration qu'il désire évidemment que le public accepte comme un démenti, ou une contradiction autorisée de la déclaration faite par moi. C'est pourquoi je déclare que les faits touchant cette affaire sont comme suit:

"J'étais candidat à l'élection de la chambre des Communes de la Puissance en 1896, pour la division est du comté de Simcoe, et dans cette lutte j'ai été appuyé par Sir Wilfrid Laurier et d'autres membres du cabinet, comme candidat du parti libéral.

N'ayant pas été élu dans la division est de Simcoe, je demandai d'être nommé à un siège alors vacant dans le sénat du Canada. En rapport avec cette demande, j'eus des entrevues avec des membres du cabinet et autres, et je leur écrivis plusieurs lettres dont j'ai gardé les minutes ou les copies.

"Après que ces négociations eurent été en voie de progrès depuis un temps considérable, je reçus un télégramme d'Ottawa, d'un, des principaux députés du parti de la réforme qui est connu comme possédant la confiance du gouvernement Laurier, me demandant de le rencontrer à la gare Union à Toronto.

Je le rencontrai comme il me l'avait demandé et alors il me montra une lettre qu'un des membres du cabinet lui avait écrite dans l'intention, me dit-il, qu'elle me fut montrée, et dans laquelle il était autorisé à m'informer que je pourrais avoir la position que j'avais demandée a condition que "je fasse quelque chose."

"Sur ce, je lui demandai ce qu'on voulait dire, pour cette expression et quel était ce "quelque chose", qu'on me demandait de faire, ou qu'on s'attendait de me voir faire!

Alors il m'a dit qu'on exigerait ou qu'on s'attendrait à ce que je paye une somme de dix mille dollars. Je lui dis très nettement que je ne paierais pas cette somme ni aucune autre. Mais il a dit qu'il n'accepterait pas ma réponse comme finale, mais qu'il me verrait encore après que j'aurais eu le temps de prendre la chose en considération de nouveau. Plus tard, je l'ai de nouveau rencontré à Toronto, lorsqu'il me dit qu'il était autorisé à dire positivement que si je voulais payer la somme qu'il avait nommée avant, c'est-à-dire, dix mille dollars, je serais nommé sénateur. J'ai encore refusé de payer aucune somme d'argent.

Je dis de plus, que j'ai en ma possession un grand nombre de lettres écrites par des membres du gouvernement et des personnes agissant au nom d'un ou plus de tels membres, et des copies de quelques lettres, dont on m'avait requis de renvoyer les originaux après les avoir lus, et que j'ai renvoyés; aussi des copies de lettres écrites par moi en réponse à des lettres ainsi reçues, et que ces lettres et copies de lettres sont des preuves corroborantes à l'appui de la déclaration ci-haut faite par moi. Et je dis de plus et promets qu'advenant une enquête faite par une commission impartiale et non-partisanne touchant la vente ou tentative de vente de charges de sénateur comme l'a récemment donné à entendre sir MacKenzie Bowell, je comparaîtrai devant cette commission et je rendrai témoignage et produirai la correspondance et copie de correspondance que j'ai en ma possession et je fournirai aussi les noms de témoins qui peuvent corroborer ce que j'ai dit.

(Signé) H. H. COOK.

Toronto, 30 octobre 1900.

Toronto, 30.

M. Goldwin Smith dira demain dans le "Weekly Sun".

"Personne ne suppose que l'offre d'un siège au sénat pour la somme de dix mille dollars a été faite à M. Cook par un arrêté en conseil ou par lettre officielle, signée par le premier ministre. Il y en a peu qui doute que l'offre a été faite.

A NOS AMIS

Nous entrons dans la période de la lutte où de côté et d'autre on redouble d'activité pour assurer la victoire.

Que les libéraux se sentent battus d'avance, cela se voit clairement à leurs agissements et aux canailleries déjà signalées par nos amis.

La machine est à l'œuvre. Il ne s'agit pas d'en avoir peur, il faut au contraire la combattre par une vigilance sans défaut.

Ici on adresse aux conservateurs des lettres chargées afin de les intimider par le serment le jour de la votation.

Ailleurs, on a trouvé des filous offrant aux électeurs des polices d'assurances gratuites pour les engager à voter en faveur de M. Laurier.

Ailleurs encore, on distribue des bouteilles de boisson coiffées d'une piastre et plus.

Enfin, tout ce que la corruption peut inventer est à l'œuvre.

Que les honnêtes gens se défient d'abord de ces largesses qui ne leur sont distribuées qu'en temps d'élections.

Puis, que nos amis exercent partout une surveillance assidue et qu'ils n'hésitent point à traîner les coupables devant la justice.

Faites-vous gardiens de la paix et de l'honneur publics pendant huit jours, afin d'assurer le châtiment des coquins qui, après vous avoir corrompus, reviendront à la ville en se moquant du tour qu'il vous ont joué.

Prenez garde aussi aux faux billets de banque, afin de ne pas vous exposer à passer pour des vendus le jour où vous présenterez cet argent au comptoir.

Défiez-vous de tout et de tous, et votez comme des hommes de cœur et d'honneur, contre les hommes qui vous exploitent et vous trompent depuis cinq ans.

Bertrand contre Bertrand

On a remarqué que la première signature apposée au bas de la lettre politique publiée hier soir par l'organe en chef de la trahison est celle de M. S. D. Bertrand.

Or, le même M. Bertrand a proposé au congrès national tenu à St-Boniface le 24 juin dernier, une résolution affirmant que le question des écoles n'est pas réglée, remerciant Mgr Langevin de son dévouement à la cause de la minorité et s'engageant à travailler dans le sens indiqué par l'encyclique de Sa Sainteté Léon XIII pour obtenir la revendication complète des droits de la minorité.

Il faut plaindre ce pauvre M. Bertrand qui n'hésite pas à se démentir ainsi pour essayer de sauver ses tristes chefs.

Ile du Prince-Edouard

Plus le jour de l'élection approche plus les apparences sont favorables au parti conservateur dans le "Jardin du Golfe".

De toutes les circonscriptions électorales de l'île nous parviennent des nouvelles encourageantes. Partout de vieux libéraux abandonnent, par vingtaines, le parti auquel ils étaient jadis affiliés. Non contents de le répudier, le parti Laurier, ces désabusés annoncent ouvertement qu'ils voteront contre ses candidats le 7 novembre prochain.

Les meneurs libéraux admettent qu'ils seront battus dans "East-Prince," "Kings," et "East-Queens" où ils ont virtuellement jeté le manche après la cognée et abandonné la lutte.

Dans "West-Prince" nos adversaires conservent encore un vague espoir de faire triompher leur candidat mais le feu sacré fait totalement défaut et il est complètement impossible d'en décider un seul à accepter le moindre petit pari.

Dans "West-Queens," l'ami de cœur de Sir Wilfrid Laurier, l'Hon. Sir Louis Davies lutte pour la vie. On assure que sa carrière politique est fort compromise et que le bouillant chevalier pourrait, fort bien, trouver le 7 novembre, son Sedan parlementaire.

Jamais on n'a vu chose pareille dans notre petite île, l'ancien Premier-Ministre de la province, l'homme qui se targuait de posséder la popularité la plus solidement établie, non seulement de l'île mais même des provinces maritimes, et peut-être même du Canada entier, en est aujourd'hui réduit à se livrer à des sollicitations personnelles et d'aller de porte en porte quémander, mendier presque la voix de chaque électeur.

LA CORRUPTION A L'OEUVRE

Le parti libéral vent acheter ses adversaires

Winnipeg, Man., 30.

Les libéraux-siftoniens sont évidemment décidés à tout pour empêcher l'élection de M. Richardson dans Lisgar. Leur dernier plan vient d'être rendu public par James Morrow, un cultivateur très connu qui est à la tête des Patrons de l'Industrie dans Lisgar. M. Morrow a déclaré sous sa signature que des agents libéraux lui ont offert un millier de piastres pour se présenter comme conservateur ou patron, afin de diviser le vote de Richardson.

Il a refusé naturellement, et sa déclaration jette la bande à Sifton dans la confusion.

CONTRE LA MACHINE

Personne ne veut de Sifton

Winnipeg, 30

Ça va mal pour la machine à Sifton par ici. Puttee, le candidat ouvrier, vient de répudier sous sa signature l'approbation de l'organe siftonien et la "Tribune" libérale, annonce qu'elle appuyera E. D. Martin.

La "Tribune" déclare que M. Martin engage la lutte contre "les méthodes politiques d'un élément qui paraît exercer une influence dominatrice dans la direction du parti libéral. L'application de ces méthodes dans l'administration du pays a déjà causé au peuple d'indicibles dommages, au double point de vue des millions de piastres qu'elles lui ont fait perdre et de la débauche politique qu'elles ont produite."

M. Martin paraît avoir beaucoup de succès.

BLAIR DENONCE

Par le fils d'un de ses anciens collègues

St-Jean, N.-B., 30.

Une grande réunion politique a eu lieu hier sous les auspices du Junior Conservative Club. Le dernier orateur de la soirée a été M. H. R. McLellan, président du St-John Development Club. M. McLellan a été jusqu'ici un libéral ardent et son frère a fait partie du cabinet provincial avec M. Blair. Il a déclaré que M. Blair est indigne de la confiance publique et sera défait la semaine prochaine. Il l'a accusé d'avoir fait des "political deals" pour son propre avantagé et a prédit sa défaite, ainsi que celle du gouvernement. M. Blair ne paraît pas croire que son marché avec J. W. Gibson ait rendu York solide.

Il s'est rendu hier chez M. Gibson et a tenu une assemblée dans la fabrique de coton de celui-ci.

Tout n'a pas été à son goût, et les ouvriers de M. Gibson ne paraissent pas disposés à le gober.

LES TROUPES REVIENNENT DE VALLEYFIELD

Un de ceux qui ont demandé leur intervention est M. St Onge, un chef libéral

Le maire Langevin dement certain compte-rendu publié dans la "Presse"

Le retour des miliciens

Les détachements du Royal Ecossais, des Fusiliers Victoria et du 56e bataillon restés à Valleyfield lundi, sont revenus à Montréal hier après-midi, vers 4 heures 30. Seuls les Hussards sont demeurés à Valleyfield, sous le commandement du lieutenant Lilley, en attendant l'arrivée de 35 agents de sûreté Pinkerton, de New-York, que la compagnie fait venir pour protéger ses propriétés.

Le retour de nos miliciens s'est effectué sans incident. En arrivant, les divers corps se sont rendus tout droit à la salle d'exercice, où le lieutenant-colonel Roy leur a adressé des félicitations sur leur bonne tenue et leur discipline.

Les soldats sont heureux d'être de retour pour reprendre leurs occupations; mais ils ne sont pas fâchés d'avoir fait ce petit voyage dont la plupart ont joui comme d'un véritable pique-nique.

Remis en liberté

Cinq prisonniers arrêtés ces jours derniers par les militaires ont été remis en liberté sous caution, hier. On ne croit pas qu'ils aient à subir un procès.

Le maire Langevin déclare qu'il est lui-même intervenu pour empêcher l'exécution des huit mandats qu'il avait émis contre les auteurs des désordes de jeudi dernier.

Une déclaration de M. King

M. King, l'envoyé de M. Mulock, ministre du travail à Ottawa, a dit ce qui suit:

"Je crois que le règlement des difficultés pendantes entre la compagnie et ses employés sera satisfaisant pour les deux parties, et que les citoyens de Valleyfield seront ainsi délivrés d'une source féconde d'embarras. Des deux côtés, on désirait en venir à un règlement, et il ne s'agissait que de s'entendre mutuellement pour en arriver là. A l'assemblée d'hier, les grévistes ont consenti à retourner au travail, à condition que les troupes évacueraient la ville aujourd'hui. Ils ont tenu leur parole.

Un règlement à l'amiable

Dans l'espace de deux heures, M. King a en effet réussi à régler le différend qui avait été la cause de tous les désordres. Il s'est mis à l'œuvre en arrivant; il a convoqué une réunion des grévistes à l'hôtel-de-ville et il a été convenu que les employés de la filature retourneraient au travail lundi matin, à condition que les troupes se retireraient. Il est probable que huit employés congédiés par la compagnie seront repris par cette dernière.

Hier matin, tous les ouvriers sont retournés au travail comme à l'ordinaire, et dans l'après-midi, les troupes, à l'exception de la cavalerie, sont revenues à Montréal.

Pas de police provinciale

On se rappelle que le maire Langevin avait demandé au procureur-général d'envoyer à Valleyfield un détachement de la police provinciale. L'honorable M. Archambault a répondu qu'il ne voyait aucune raison d'intervenir, et que les dispositions de la charte de la ville, répondaient à tous les besoins du moment.

Pas de nouvelle construction

Il semble décidé que la Compagnie ne prendra pas ses travaux de construction cet automne.

On dit même qu'elle songerait à renoncer tout à fait à l'idée d'agrandir son établissement de Valleyfield.

Trois grèves en une année, s'est trop pour la Compagnie. Elle veut désormais placer ses capitaux ailleurs. Il n'est pas impossible qu'elle jette les yeux sur la région de Trois-Rivières.

La grève et la politique

On s'est souvent demandé si la politique avait quelque chose à faire dans cette malheureuse échauffourée de Valleyfield.

Nous ne croyons pas qu'aucune influence de cette nature ait déterminé la grève, ni que les mesures prises pour réprimer les désordres aient été inspirées par un intérêt de parti. Cependant, à Valleyfield même, des meneurs sans scrupule, cherchent à tirer parti de cette malheureuse affaire pour nuire à nos amis conservateurs, parce que le maire Langevin, qui a demandé l'envoi des troupes est un conservateur.

Le maire Langevin est un conservateur, très bien; il a demandé l'intervention des troupes pour assurer le rétablissement de l'ordre.

D'ailleurs, il n'est pas le seul à signer la requête adressée au lieutenant-col. Roy. Le document porte trois signatures, au nombre desquelles se trouve celle du conseiller Urgèle St-Onge, président de la commission des finances et un des chefs libéraux de Valleyfield.

Ce dernier nie avoir jamais signé la requête adressée au colonel Roy, mais sa signature n'en est pas moins là.

Une entrevue avec le maire Langevin

La "Presse", hier soir rendait compte, sous ce titre, d'une entrevue qu'aurait eue un de ses représentants avec le maire de Valleyfield. Ce dernier nous informe que le rapport du confrère est tout-à-fait fantaisiste. Les paroles mises dans la bouche de M. Langevin, ont été inventées de toutes pièces par un reporter en quête de sensation.

M. Langevin dit que le représentant de la "Presse" lui a posé deux questions, auxquelles il a répondu d'une manière évasive.

Le calme est définitivement rétabli

Les choses vont maintenant comme à l'ordinaire à Valleyfield. Chacun a repris ses occupations régulières, et il ne reste plus aucune trace de la tempête que l'arrivée des troupes avait provoquée.

Les journaux anglais sont remplis de pronostics alarmants, qui n'ont aucune raison d'être. Les militaires ont déménagé, et la paix règne de plus belle.

L'OPINION DE CASSINI

Washington, 29.

Le comte Cassini, ambassadeur de Russie, est de retour à Washington, après un séjour de plusieurs mois en Europe, pendant lequel il a eu un entretien avec le comte de Lamsdorff, ministre des affaires étrangères, au sujet des affaires de Chine et d'autres questions internationales. Il a aussi parlé avec le ministre des affaires étrangères de France, M. Delcassé. Le comte Cassini a dit cet après-midi que, comme sa visite à Saint-Pétersbourg date déjà de deux mois, il n'est plus en contact direct avec les dernières phases de la situation de Chine. Le comte Cassini dit qu'il a observé à Saint-Pétersbourg que le gouvernement était animé des dispositions les plus raisonnables, les plus conciliatrices et les plus modérées en ce qui concerne la Chine. Il y avait un désir d'éviter de faire de la crise un prétexte pour de grands projets.

Quand on lui a demandé ce qu'il savait des projets de la Russie en Mandchourie, l'ambassadeur a dit qu'il ne savait rien des dernières phases de cette question et ne pouvait pas parler définitivement, mais il a fait remarquer que les grands intérêts du chemin de fer russe conduisant à Port Arthur doivent être protégés. Il n'y a aucun doute à ce sujet. C'est en protégeant ces intérêts, a-t-il dit, que la Russie a été attaquée par les Chinois et il n'est que naturel et nécessaire que la Russie résiste à ces attaques. L'ambassadeur a aussi fait remarquer qu'il n'était que tout naturel que la Russie portât un grand intérêt à la Mandchourie, puisqu'elle borne la Chine comme le Canada borne les Etats-Unis, de sorte que toute chose touchant la Mandchourie touchait aussi la Russie et cela beaucoup plus que n'importe quelle contrée éloignée de cette partie du monde. Il rappelle que la France, la Russie et les autres puissances intéressées en Chine ont fait des déclarations analogues contre le démembrement de la Chine.

AU MAROC

Une révolte y éclate

Londres, 31.

Le correspondant du "Daily Mail" à Tanger dit qu'un grand soulèvement des tribus a éclaté au Maroc, contre le gouvernement provincial. On s'attend à des combats sérieux.

Les Français préparent une expédition pour rpprimer les bandits maures qui sont actifs dans l'hinterland algérien.

—Un marchand juif de Grand'Mère, nommé Max. Winter, est venu ce matin au bureau de la paix de cette ville, porter plainte contre son épouse Marie Tremblay, qui a quitté le toit conjugal après avoir brisé un coffre-fort et avoir enlevé cinq cents piastres

Courrier des Sports

La Boxe—Foot-Ball—Athletisme—Bicycle.

ATHLETISME

Arthur Ryall de New Westminster, B.C. le frère du fameux ex-centre des champions Westminster Lacrosse Club lancera un défi au gagnant de la lutte Lindwos-Bell qui aura lieu samedi prochain à Maisonneuve.

Il prétend avoir défait tous les meilleurs lutteurs de l'Ouest à 132 lbs.

Le tournoi de samedi à l'hôtel de ville de Maisonneuve promet d'être très intéressant. Les meilleurs boxeurs et lutteurs montréalais sont annoncés pour cette réunion athlétique, en outre d'un programme musical excellent. Une grande foule est attendue samedi soir à la troisième représentation de la St. M.A.A.

CEDAR A.A.A.

Jeudi prochain le premier novembre la Cedar Amateur Athletic Association va ouvrir les portes de son club au No 729 rue Sherbrooke. Un superbe programme musical et sportique sera donné à tous les membres de l'Association qui sont cordialement invités à y prendre part. L'assemblée semi-annuelle aura lieu vendredi le 2 novembre.

ROBILLARD vs POMBERT

Nous recevons une lettre de M. E. Pombert, dans laquelle celui-ci exprime le désir de se rencontrer avec René Robillard, dans une lutte à bras-le-corps, genre greco-romain.

LE DEFI DE PARDELLO ACCEPTE SOIXANTE FOIS EN UNE HEURE

TELLE EST L'OFFRE DE LITTLE DE RENVERSER HEBERT

Little, le vainqueur de Robillard, Bourbon et Hébert, est passé à nos bureaux, ce matin, et nous a signifié son intention d'accepter le défi de Pardello.

Little a accepté le défi et la rencontre sera pour un pari de $500 de chaque côté.

Le professeur Hébert ayant refusé l'offre de Little de renverser Bourbon, Robillard et Hébert, 3 fois chacun en une heure, Little offre maintenant de renverser Hébert soixante fois en une heure. La lutte se ferait d'après la méthode "catch as catch can" et serait pour un enjeu de $100 à $200. Si Hébert accepte, Little déposera l'argent au bureau de "La Presse" demain matin. Il est bien entendu qu'il n'y aurait aucun repos dans cette lutte entre les différentes chutes. La parole est au professeur Hébert.

DEFI DE Mme CLOUTIER

Madame Cloutier, que le public a eu l'occasion de voir hier soir au Parc Schmer, dans une intéressante exhibition de tours de force, lance un défi à toutes les femmes fortes. Elle donnera la préférence à Victoria, de Lowell.

LA BOXE

Dave Sullivan vient d'envoyer cette lettre au "Morning Telegraph" de New-York.

"A propos de cette rencontre entre McGovern et moi qui devait avoir lieu à Louisville, je suis prêt à rencontrer "Terrible Terry" n'importe en quel temps, n'importe à quelle ce, devant le club qui offrirai la bourse la plus ronde. Je crois qu'il y a un club à Louisville qui voulait donner un certain montant à "Terry" (gagnant ou perdant) et que quant à moi, on m'aurait pour le plus petit montant possible.

Je ne consentirai jamais à une telle bêtise. J'ai battu Oscar Gardner dans quatorze rondes et je suis certain que McGovern ferait triste mine devant l'Omaha Kid; J'ai aussi défait tous les meilleurs boxeurs feather-weight au monde excepté McGovern que je n'ai jamais rencontré.

En un mot je veux rencontrer "Terry" à 124 lbs, les règles du marquis de Queensbury devront gouverner la bataille, des gants de 5 onces, Geo. Siler de Chicago comme referee.

J'ai $1000, de déposées entre les mains de Major Ed. Hughes, comme garantie que je me battrai avec Terry aux conditions ci-haut mentionnées.

"DAVE SULLIVAN"

L'affirmation de Sullivan qui prétend avoir battu tous les meilleurs boxeurs featherweight du monde, excepté McGovern, doit certainement amuser, Dixon, Jordan, Santry, Broad, Bernstein et Hamilton.

Alfred Garrey jeune boxeur d'ici lance un défi à Young Alphonso pour le championnat juvénile de Montréal.

Garrey a déjà défait Giroux en deux rondes. Garrey est très bien connu du public amateur Montréalais, et nul doute que si Young Alphonso accepte ce défi la bataille promet d'être chaudement contestée. Pour toutes informations s'adresser au rédacteur du "sport" le "Journal."

McGOVERN vs BERNSTEIN.

La ville de Louisville est très excitée au sujet de cette fameuse bataille entre Terrible Terry et Bernstein.

Il est rumeur qu'ausitôt que Bernstein arrivera il va pensionner sur la Troisième rue, jusqu'après sa bataille.

Il fera ses courses sur le boulevard, et ses exercices de boxe et de punching bag se feront à un gymnase qui a été préparé exprès pour lui dans l'Auditorium.

McGovern arrivera d'Indiana le 1er novembre.

Il sera accompagné de Sam. Harris, son gérant, Dan. Dougherty le champion du monde à 110 lbs., qui est l'entraîneur de McGovern. Ce dernier et Dougherty compléteront leur entraînement à Fountain Ferry Park. Dougherty, se battra dans une bataille préliminaire de 110 rondes avant celle Ferry-Bernsteinavec Kid St. Claire le champion local.

Le gérant Rucker à presque complété les arrangements avec le Horse Show Building, pour avoir cette fameuse bataille dans cet établissement.

La Old Confederate Reunion Hall, peut contenir 10,000 personnes et l'on attend a peu près ce nombre de spectateurs.

Des trains spéciaux à prix réduits partiront de toutes les villes avoisinantes, pour la circonstance.

McGOVERN vs BROAD.

Chicago, 30.

Ferry McGovern rencontrera "Kid" Broad de New-York à Tattersall le 13 novembre prochain, dans une bataille de six reprises, à n'importe quel poids.

ASSEMBLEE DE L'UNION DE QUEBEC.

Une assemblée de l'Union de Rugby de Québec a eu lieu hier soir aux salles de la M.A.A.A., sous la présidence de M. T. G. Morin, premier vice-président.

Etaient présents:

L. S. Wotherspoon et Herbert Molson, Montréal, F.C.; L. G. Robinson et Vernon Massey, collége d'Ottawa; E. G. Mason, McGill College; H. Ayer et L. Johnston, Britannia; L. B. T. Brown, Westmount; Clarence F. Smith, Shamrocks; Ernest Rankin, Lennoxville; MM. Jones et Jones, Brockville; M. Foote, Québec; E. Herbert Brown, secrétaire trésorier.

M. Jones, de Brockville, annonça que Brockville ferait défaut à McGill dans sa partie intermédiaire du 3 novembre.

McGill et Lennoxville reçurent en conséquence instruction de jouer la partie finale de la série le 10 novembre. Sur la demande des représentants des clubs Montréal et Brockville, M. Morin nomma M. Clancy, du Collége d'Ottawa, référee pour la partie de samedi prochain, entre Montréal et Brockville.

MONTREAL vs BROCKVILLE

Le club Montréal qui n'a subi qu'une seule défaite jusqu'ici, et qui a trois victoires à son crédit, ira samedi prochain, à Brockville, où il se rencontrera avec ses vainqueurs d'il y a une semaine. Il serait téméraire d'affirmer que le club Montréal va prendre une revanche, mais on peut dire avec certitude qu'il fera tout en son pouvoir pour triompher des invincibles Brockville et leur faire mordre la poussière.

Les Montréal organisent une excursion pour samedi. Le prix du passage est de $2.60.

LE PROTET DES PETERBORO

L'équipe Peterboro qui proteste la partie de samedi dernier avec les London viendra devant le comité de la O.R.F.U., ce soir.

R. McWilliam, le capitaine des Peterboro, accuse "Jack" Gilmour, Hennessy et Kerrigan, du club London, de tactiques déloyales durant la joute.

BASE BALL

LE BASEBALL L'HIVER

Il y aura demain soir, une assemblée des représentants des clubs de baseball Mascotte, West End, Annex et Westmount, dans le but de s'arranger pour jouer des parties de baseball l'hiver.

MASCOTTE vs LACHINE DIMANCHE

BENEFICE POUR MIRON

Le club de baseball Mascotte a décidé de jouer dimanche une partie avec les Lachine au profit de Miron, le populaire short stop du club. Les Lachine sont très forts actuellement ayant parmi eux plusieurs joueurs des anciens Vallevfield, parmi lesquels le fameux pitcher Paul Tessier.

Le club Lachine a défait, dimanche, les Royal, par un score de 5 à 2, et se dit capable de tenir tête aux Mascottes. Ces derniers vont commencer immédiatement à se préparer à cette partie. La joute aura lieu au parc Mascotte et l'on s'attend à ce qu'une foule nombreuse assiste à la partie pour témoigner de son approbation du jeu de Miron, la saison dernière.

Les Mascottes joueront deux parties ce jour-là, car après la joute avec les Lachine, ils en viendront aux prises avec les Rheto.

BICYCLE

LA COURSE DE SIX JOURS

New-York, 30.

On commence déjà à se préparer pour la grande course internationale de six jours, qui aura lieu ici à Madison Square Garden, la semaine commençant le 10 décembre.

Il est tout probable que de nombreux coureurs étrangers y prendront part.

Flyod McFarland, qui est actuellement en Europe, reviendra dans quelques semaines et amènera ici quelques-uns des meilleurs coureurs de France, d'Allemagne, de Suisse et d'Irlande. Il a déjà recueilli les entrées de Fisher, Gougoltz, Frederick, Rodi et Chevalier et Nawn.

Charles Miller, le champion des courses de six jours tentera encore cette année de remporter le premier prix.

Comme l'an dernier, les coureurs se partageront en équipes de deux qui couvriront la piste à tour de rôle.

Un montant de $4,500 sera offert en prix.

NOUVELLES SPORTIVES

Billy Madden a réussi à organiser une rencontre entre Gus Ruhlin et Peter Maher. Il en est à régler le plus avantageusement possible les conditions de la bataille.

Joe Guns, le nouveau satellite nègre, qui gravite autour du titre de champion, se mesurera bientôt avec Jack O'Brien dans un assaut de vingt reprises.

"Kid" Lavigne, le pugiliste canadien, ancien champion de la classe "lightweight," vient de défier le champion actuel, Terry McGovern, pour se battre à 130 lbs. Le défi a été relevé aussitôt; la date de la lutte est indéterminée.

Geo. McFadden, encouragé par ses succès récents, défie le champion "lighweight" anglais, Johnny Hughes. La rencontre aura lieu en Angleterre, sous les auspices du Club de Sport National, de Londres. L'assaut sera de 20 reprises.

Ole Olsen a défait Oscar Gardner dans une lutte de six reprises. Ce pauvre Gardner joue de malheur depuis quelque temps.

Ernest Raeber reconquiert son titre de champion lutteur greco-romain. Son voyage à Copenhague n'a pas amené que des agréments pour lui, car Olsen qui l'avait vaincu aux Etats-Unis n'a eu pour lui que des mauvais procédés.

Kid McCoy a rompu avec Corbett à cause des commentaires malsains de la femme de ce dernier.

Oh! Ces Américains ils nous ont des idées! voyez plutôt. Ils viennent de surnommer Terry McGovern "le train éclair" et Ed. Dunkorst "le waggon à freight humain."

On nous dit bien que M. Laurier est un beau parleur et un beau garçon, mais ses disciples les plus fervents, sans excepter ceux de la onzième heure, n'osent pas nous dire ce qu'il a fait pour les siens.

LE DEMON DYSPEPSIE. — Dans les temps anciens, c'était une croyance populaire que des démons planaient invisibles dans l'air ambiant, cherchant à entrer dans le corps des hommes pour les tourmenter. A présent, le démon, dyspepsie est en liberté de la même manière, cherchant à se loger chez ceux qui l'invitent par la négligence ou le défaut de sagesse dans leurs habitudes.

Et une fois qu'il est entré chez un homme, il est difficile de l'en déloger. Celuiqui se trouve ainsi possédé devrait savoir qu'il y a un vaillant ami prêt à combattre pour lui c'est les Parmeelee's Vegetable Pills, qui sont toujours prêtes à l'épreuve. 266—6

UN AMBASSADEUR DE LOUIS XIV

Chez les Turcs

I

Il y aurait beaucoup à dire, trop à dire, sur les traités d'alliance que François Ier, le roi très chrétien, contracta avec le sultan. Le prétexte et en quelque sens même l'excuse d'une pareille mesure, c'est la puissance débordante de la maison d'Autriche; il n'en reste pas moins certain qu'au milieu du XVIe siècle la politique européenne, la politique de l'Europe catholique fut transformée et qu'on peut demeurer sceptique, après trois cent cinquante années écoulées, sur l'avantage des résultats obtenus.

Ces réflexions, nous pourrons les faire moins hâtivement quelque jour; bornons-nous à remarquer que les Valois suivirent, et non sans un certain bonheur, la ligne de conduite de leur ancêtre, et que les Bourbons ne répudièrent pas en fait cette partie de l'héritage des Valois.

A parler net, la vellédité de changer en Orient la politique de la France leur vient de temps à autre. Henri IV mourut, la tête pleine de ce "grand dessein" où dans le remaniement de la carte du monde, le Turc était assez malmené. Sous Louis XIII, du temps de la puissance de Richelieu, avec le P. Joseph on songea fort sérieusement à faire reculer l'Islam et sur la noblesse française il passa comme un vent de croisade.

La superbe de Louis XIV encouragea et détruisit ce retour aux traditions chrétiennes. Par vanité, sentiment du devoir et scrupule de conscience, le roi aurait aimé s'armer contre l'infidèle, d'autre part ses guerres de magnificence avec une partie de l'Europe lui faisaient apprécier un contrepoids heureux sur le flanc de l'Autriche et aux abords de la Méditerranée: la Porte était ce contrepoids-là.

Un peu moins d'amour des conquêtes, un peu plus de souci du besoin des peuples et des droits de la chrétienté, et l'alliance turque devenait inutile, mais comme pour François Ier, demander à un monarque absolu cette abnégation, c'était demander un miracle; les choses de la politique suivirent leur cours, aidées au reste, car à chacun sa responsabilité, par la mauvaise foi de l'Angleterre, la jalousie de l'Autriche, la susceptibilité de l'Espagne et l'entêtement des Hollandais.

L'alliance turque subsistait donc, toutefois chancelante et mal assise. La défiance était réciproque, les avantages que nous en avions pu retirer s'affaiblissaient d'autant, à travers nos hésitations, nos ennemis, Anglais et Hollandais, passaient comme à travers les mailles d'un filet détendu, pour s'immiscer discrètement dans les ports du Levant et porter là-bas des couleurs nouvelles, quand si longtemps notre pavillon avait seul possédé le droit de représenter les Européens, les "Francs." En vérité, ce jeu incertain nous coûtait cher, nous n'avions pas l'honneur d'une conduite franchement belliqueuse, et les profits commerciaux d'une entente acceptée, le rouge au front, nous échappaient.

Colbert était un ministre avisé et un administrateur très pratique; il voulait ranimer le commerce débilité de nos comptoirs, nous rendre notre prépondérance maritime dans la Méditerranée et à Marseille qui s'épuisait, rouvrir par l'isthme de Suez, la mer Rouge, la route du trafic des Indes que l'habileté des Portugais faisait passer par le sud de l'Afrique et le Cap.

Pour cela l'alliance avec le Turc était nécessaire; il suffisait au reste de resserrer le lien distendu des "Capitulations" consenties aux Valois. La première occasion parut la bonne. Quand le siège de Candie où le grand nombre de nos volontaires, aidant les Vénitiens, manifestait clairement l'hostilité de la France contre la Porte, quand le siège de Candie se fut terminé au mois de juillet 1669 par la victoire du grand-vizir Kupruly, Versailles songea tout à fait sérieusement à renouer avec Constantinople, il fallait seulement que la capitulation fût fructueuse.

Louis XIV reçut une espèce d'ambassade ottomane qui pouvait lui faire croire que l'embarras des premiers pas lui était épargné. Cette mission a moins laissé de traces effectives dans l'histoire de notre diplomatie, que dans les annales littéraires; et le nom de l'envoyé Suleiman sera dès longtemps oublié que la cérémonie où M. Jourdain est fait "Mamamouchi" vivra encore dans la mémoire des admirateurs de Molière.

A cette ambassade d'assez méchante mine et de très pauvre importance, Louis XIV voulut répondre par une ambassade magnifique capable d'impressionner le grand seigneur C'était au moment où le prestige du jeune monarque brillait d'un éclat encore sans nuage, son représentant bénéficierait certainement de cette avantageuse position.

Alors vivait à Paris, apparenté aux familles les plus vertueuses, lié avec les sociétés les plus polies, un magistrat distingué, d'une bonne naissance et d'une tournure agréable, le marquis de Nointel. C'était un homme d'esprit, c'était aussi un "curieux" d'histoire, de belles lettres et de beaux-arts; il avait voyagé, notamment avec Coulanges, l'ami de Mme de Sévigné, quand celui-ci parcourut trois ans l'Europe; on prétendait qu'il avait poussé jusqu'à Constantinople; et sa réputation de connaisseur était d'autant mieux établie, qu'un "cabinet," comme on disait alors, dont il faisait galamment les honneurs en montrant les tableaux, les dessins, les pierres gravées, les médailles, les gravures, et les bustes, lui donnait le relief d'un homme de goût et l'autorité d'un savant. Il n'y avait point dans le royaume tant de gens qui eussent vu les Turcs: M. de Nointel, portant beau, avantageux, dans la force de l'âge, d'une réputation sérieuse et remparé d'amitiés distinguées, M. de Nointel fut choisi par le roi pour l'aller représenter sur le Bosphore.

Lyonne et Colbert rédigèrent ses instructions: on lui prépara à Toulon la belle escorte de quatre vaisseaux de ligne avec des troupes bien équipées, 27 gentilshommes de suite, de nombreux serviteurs et toute une petite académie de savants parmi lesquels un jeune érudit qui devait se faire un nom populaire dans l'orientalisme: Galland, l'auteur des "Mille et une Nuits."

Tout ce monde mit à la voile à la fin d'août 1760 et Nointel, pendant la traversée, rêvait de recherches, de découvertes, de trouvailles, tout au moins autant que de politique et de diplomatie; il avait cependant la persuasion de représenter un grand prince, la première nation du monde, et se préparait à le bien montrer au sultan dans ce cadre troublant, mystérieux et splendide qui est l'Orient.

II

Cet ambassadeur qui partait heureux pour une "splendide aventure" devant durer près de neuf ans et qui en fin de compte, après avoir exécuté les ordres du prince et obtenu les concessions qu'il souhaitait, tomba dans une disgrâce que ses insouciances et ses témérités justifièrent; ce marquis de Nointel n'a point laissé une grande place dans l'histoire, et ce lui est une bonne fortune posthume d'avoir trouvé la plume élégante d'un écrivain de rare mérite pour nous le faire apprécier. Il devra à M. Vandal l'attrait que ses voyages ne manquent pas de nous inspirer; oubliées, ses odyssées avaient besoin d'un contour agréable pour s'imposer à notre mémoire; la littérature a de ces mirages; et ce n'est pas d'aujourd'hui que les aventures assez mesquines des héros troyens ont conquis leur immortalité pour être chantées par Homère.

Dès le début, avons-nous dit, Nointel manifesta son désir de faire grand et son goût pour le tapage. Aussi bien était-ce peut-être la meilleure manière de s'entretenir avec les enfants de Mahomet. L'artillerie du serail ne saluant pas le pavillon fleurdelysé, il fit faire ses propres caronades et vint mouiller fièrement à l'entrée du port, en position de vainqueur plus que de plénipotentiaire.

Ce fut dans Constantinople une énorme affaire, et les événements auraient pu tourner au tragique, si la courtoisie ne s'était mise de la partie. La sultane Validé étant sortie en barque, nos vaisseaux se pavoisèrent et en son honneur se couvrirent de feux. Tout le monde parut satisfait de cette transaction galante, et Nointel dont l'aventure peint exactement le caractère, Nointel put faire son entrée.

Il la voulut solennelle, avec fanfares, livrées, saives et cortège; mais ce beau jour n'eut pas de lendemain; tout aussitôt la vie monotone et engourdissante du pays le paralysa: "Longues conversations avec les drogmans, discussions à propos d'incidents insignifiants avec les Turcs tour à tour fiers et plats, politesses reçues et rendues, visites très cérémonieuses de patriarches graves et fins.

"Dans les rues sordides et pittoresques, dans les bazars aux parfums violents et aux senteurs pourrées, sous les berceaux de pampres entrelacés, sur les vastes esplanades tour à tour noyées de boue et brûlées de soleil, c'était déjà, comme aujourd'hui, un rendez-vous de peuples, un bariolage de couleurs, un pêle-mêle de races et de costumes, des robes noires de popes grecs, et de blancs burnous d'Arabes, de longues files de portefaix athéniens au torse cuivré, des Bulgares, des Arnautes, des Tartares, des Syriens, des Asiatiques de l'Extrême Orient, chacun dans l'accoutrement de leur nation. A cette tourbe bigarrée se superposait la Turquie officielle avec la fantaisie exhubérante de ses costumes. A travers toutes ces étrangetés, Nointel monte aux grandes mosquées. Il voit l'Atméïdié et ses six minarets, et les colonnes de granit, et la place d'où l'on découvre tout le port comme un lac environné de montagnes: il visite les tombeaux des califes à l'ombre des bois sacrés, sous la ramure des platanes et des sycomores, peuplée de tourterelles.

Le sultan était absent, il fallut l'aller chercher à Andrinople, où la chasse le retenait. L'ambassadeur se mit en route dans un chariot "déguisé en carrosse", et après une audience de pure forme, froide et nulle, de Mahomed IV, il entama les conversations d'affaires, également longues, difficiles et le plus souvent pleines de réticences et de mensonges avec le grand-vizir. Les Turcs voulaient bien renouer, mais au moindre prix possible, et sans dépasser les faveurs des anciennes capitulations; quand l'entretien devenait trop pressant, ils s'esquivaient derrière des atrogances préméditées et la négociation n'avançait guère.

L'ambassadeur s'en fâchait, mais l'amateur de curiosités s'en accomodait mieux, prenant ce temps pour examiner le peuple effectivement très curieux, et la cour certainement très bizarre, au milieu desquels il vivait.

Quel singulier spectacle que le départ du grand seigneur pour la guerre:

"Au loin le fracas des cymbales énormes portées sur des chameaux se mêle aux coups sourds du tambour et au concert des instruments; la richesse sans pareille des costumes et des armes, les dalmatiques raides d'or et d'argent, les casques de vermeil, les aigrettes arrondies en queue de paon faisant la roue, annoncent l'approche du maître. Il fait conduire devant lui ce qu'il estime son principal trésor: ses équipages de chasse. Les fauconniers s'avancent, l'oiseau au poing; les levriers vêtus de brocart et parés de colliers, les meutes frémissantes et une bande d'hommes à cheval dont chacun porte en croupe une espèce de tigre apprivoisé, dressé à chasser le lièvre. Le sultan a changé la lourde coiffure de paix contre un casque arrondi, autour de ses tempes un léger turban vert s'enroule en diadème; des tresses d'acier encadrent son visage, sur son front, un bouquet d'aigrettes s'enlève frémissant. Sa poitrine et ses épaules revêtues de fer, se dégagent d'un manteau de brocart à fond rouge, dont un esclave à pied soutient les plis qu'il fait flotter sur la croupe de la monture. Le teint basané du monarque, bruni par les longues courses à travers bois, lui donne encore un air du martiale énergie. A ses côtés on porte en cérémonie ses armes, ses turbans, l'aiguière pour les ablutions, et tous ces ornements couverts de diamants et de rubis, l'or et la pourpre des vêtements, l'éclair multiplié des métaux et des pierreries, mettent autour du noir calife, un éblouissement de splendeur."

L'année 1671 passa de cette sorte; à Versailles on était peu satisfait, mais en hésitait à rompre; le prudent Colbert s'efforçait de continuer son dialogue parfois sans réplique, il visait toujours le trafic par l'Egypte et la mer Rouge et espérait coudre ce beau drap neuf, au vieux manteau des capitulations.

Des idées bien différentes contrariaient ses projets; certains esprits, aigris par les lenteurs des Turcs et au fond surtout mécontents de cette alliance avec l'Islam, parlaient d'une rupture, d'une expédition et d'une conquête. Il y eût, en cet hiver de 1672, une assez singulière démarche à Paris d'un homme depuis très célèbre: Leibnitz vint—on le croit du moins—apporter un plan de croisade dont Louis XIV aurait été le Godefroy. C'était certainement soutenir l'antique politique de l'Europe et de la France; mais pourquoi cet étranger s'avisait-il de propositions si gloricusement tentantes pour notre pays, sinon afin de détourner des protestants de la Hollande, l'orage que le Roi Soleil amoncelait dans l'empyrée? "Pas est ab hoste doceri": ces conseils d'une ennemi ne pouvaient guère séduire. Et ils furent à peine écoutés si l'on en croit les dates. Vers le 25 mars Leibnitz arrivait à Paris, le 6 avril le manifeste royal ccntre les provinces unies était lancé.

Les armements immenses de Louis XIV avaient de loin impressionné la Porte, on crut autour du sultan à une poussée française contre l'Orient, et le grand-vizir s'adoucit. Des lenteurs et des ruses furent encore opposées aux exigences de Nointel; toutefois, la discussion n'était jamais fermée, et lorsque Louis eut franchi le Rhin et prs en quarante jours, quarante villes, les conclusions furent prêtes tout à coup. On tenta une dernière fourberie en écrivant le mot restrictif de "Français" là où il était habituel d'employer le terme générique de "Franc", mais le 5 juin 1673, une capitulation était signée en bonne et due forme, les préjugés turcs avaient fait écarter le trafic des Indes par Suez, le reste valait mieux: réduction des droits de douane, augmentation des franchises pour nos consuls et nos nationaux, facilités au négoce, allègement de ses charges, consécration de la coutume du pavillon français pour les trafiquants étrangers, maintien pour nos religieux de la possession de l'église du Saint-Sépulcre, liberté des cérémonies latines accordée à nos évêques et à nos prêtres.

M. de Nointel paraissait un ambassadeur heureux; ses labeurs depuis trois ans recevaient leur récompense; c'étaient ses loisirs qui l'allaient perdre.

III

Pour se dédommager des longs ennuis de Constantinople et des désagréments de ses rapports avec les Turcs, le marquis de Nointel résolut de visiter leur pays; voyageur, collectionneur et curieux, ses goûts devaient être satisfaits; sa charge d'ambassadeur en souffrirait peut-être, mais il couvrit de prétextes habiles, mêmes de bonnes raisons, son déplacement: il fuyait la peste menaçant Constantinople; il allait porter lui-même avec éclat dans les Echelles les Capitulations, qu'ainsi l'on ne pourrait pas feindre d'ignorer; il essaierait de reprendre sur place, en Egypte, la question du commerce avec les Indes.

Il partit dès l'automne de 1673, sans attendre l'agrément du roi; son absence allait durer dix-sept mois.

Un premier voyage le conduisit à Chio, d'où il visita les Cyclades; un second le porta en Palestine.

Il voulut que son entrée dans Jérusalem dépassât en magnificence toutes celles qu'il avait faites; il crut nécessaire de frapper les esprits en s'adressant aux yeux. C'était le 15 mars 1674.

"L'ambassadeur s'avançait, précédé d'officiers turcs et de religieux latins, annoncé par des fanfares, monté sur un cheval richement harnaché, seize estafiers et palefreniers l'environnaient, autour de lui on portait ses armes. Un large parasol, insigne de souveraineté dans tout l'Orient, ombrageait sa tête, et cinquante cavaliers le suivaient, sur deux files, le mousquet haut. Cette pompe quasi-guerrière passa sous les hautes portes farouches, s'engagea dans l'archaïque cité, croulante de vétusté, plus sarrasine que turque. Dans les rues, le peuple s'écrasait pour voir; il y avait foule sur les terrasses; des spectateurs de race et de croyance ennemies, musulmans, Grecs, latins, Arméniens, coptes, juifs, et tous avaient l'impression d'assister à quelque chose d'imprévu et de grand; il semblait que la France, en la personne de son ambassadeur, reprenait possession de Jérusalem, ou du moins, venait la couvrir d'une protection auguste.

"L'ambassadeur descendit au couvent du Saint-Sauveur, chez les Franciscains de Terre-Sainte, qui, depuis des siècles, tiennent garnison catholique autour des églises de Judée. Il se fit leur hôte, s'associa à leurs exercices de dévotion à leurs observances; comme eux il voulut jeûner, veiller, s'humilier, montrant une ferveur exemplaire. En particulier il se comportait comme le plus humble des pèlerins; en public, pour la visite aux sanctuaires, on le voyait s'entourer de toute la communauté et, précédé de la croix et des cierges, escorté de ses gardes, faire magnifiquement figure, tenant à honneur de soutenir le prestige et l'autorité de son maître."

Nointel, après les cérémonies de la semaine sainte, parcourut les vallées des environs; on le vit à Jéricho; aux bords du Jourdain; à Bethléem; il fit parler la poudre contre les Arabes; il visita la colonie des Maronites. Il rentra à Jérusalem pour assister à la Pâque des Grecs, et envoya au roi les dépêches les plus curieuses, les plus précises sur la cérémonie burlesque, indécente et tumultueuse, qui caractérise chez les schismatiques le prétendu miracle du feu sacré.

En route de nouveau il vint jusqu'à Gaza; mais là,—il y avait huit mois que ses pérégrinations duraient,—il apprit que la Porte s'alarmait de ses voyages, qu'elle s'en plaignait en France et qu'elle lui faisait défense de les continuer. Si près de l'Egypte, qui lui apparaissait, à l'inverse des Hébreux, comme la terre promise, l'ardent voyageur éprouva d'amers regrets. Il fallut bien se conformer à des injonctions si nettes et il reprit le chemin du retour, non sans s'accorder la compensation de le faire à la façon des écoliers, par Saint-Jean d'Acre, Tripoli, Nazareth, le lac de Tibériade, le Thabor et le Liban. Il crut même pouvoir se permettre un large crochet à droite dans les terres et visiter Alep, centre de missions et de commerce où la colonie française lui offrit une solennelle réception.

Il cingla vers Chypre, morigéna en passant le consul vénitien pour des irrévérences envers notre propre consul, et débarqua à Athènes, tout ému de mettre le pied sur ce sol de la plus classique antiquité. Une entrée pompeuse, dans ses habitudes et ses goûts, fut suivie de promenades tout à fait intéressantes; il pût jouir des admirables sculptures du Parthénon que les bombes sauvages de Venise ne devaient faire voler en éclats que treize ans plus tard, et son sens artistique heureusement inspiré, lui fit prendre les copies, que cette destruction allait rendre d'autant plus précieuses, de ces marbres fameux.

C'était bien couronner un voyage d'agrément et de curiosité, où la politique semble avoir tenu une médiocre place; encore quelques coups de rames et sa galère, après un arrêt à Smyrne, le portera aux quais de Constantinople. L'heureux temps était passé.

L'ambassadeur trouva la belle situation où il avait laissé son maître, fort compromise: les Hollandais avaient remis leurs affaires sur pied avec Guillaume d'Orange, les protestants de Brandebourg les y aidaient, l'empereur lui-même se joignait à eux, et le roi d'Espagne inquiet pour ses possessions des Pays-Bas, était à la veille de se mettre de la partie. Louis XIV était perplexe et sa diplomatie en devenait hésitante entre sa conscience catholique et ses intérêts; il n'osait pas "turbaniser" la France et moins encore il estimait opportun de rompre avec le sultan. L'année 1675 se passa pour Nointel dans des conversations d'une casuistique assez bizantine, et le temps qui s'écoulait sans lui faire avancer les affaires du roi, marchait plus vite encore pour compromettre les siennes: ses voyages lui avaient coûté fort cher, et ses appointements étant mal payés; il s'avisa de se dédommager sur le commerce de Marseille en le frappant à Smyrne d'une contribution.

Le vase déborda; les marchands marseillais possédaient l'oreille de Colbert, les réclamations parvinrent à Louis XIV; déjà, l'absence de Nointel avait indisposé le prince; on apprenait qu'à Jérusalem la garde du Saint-Sépulcre venait d'être remise aux Grecs; dans une question d'étiquette avec le nouveau grand-vizir, l'ambassadeur avait subi les arrogances du Turc; toutes ces raisons écrasèrent le malheureux Nointel: la colère du roi se traduisit par une punition d'un genre inaccoutumé: sans qu'on voulût le rappeler, il ne reçut plus ni appointements, ni dépêches, ni ordres, ni réponses, il paraissait mort pour Versailles, il était exilé... en Turquie.

Plus d'une année s'écoula dans cette situation anormale et critique, qu'se traduisait pour Nointel par la pénurie, la honte et la misère.

Par grâce, il reçut la permission de quitter cette terre dévorante, où sa fortune, depuis dix ans, avait revêtu des formes si diverses, et il rentra à Paris pour y languir dans une vie retirée et chétive à trente sols par jour, au fond du quartier Saint-Roch, et y mourir misérable et oublié le 31 mars 1685.

Oui, ce lui est une bonne fortune que M. Vandal ait pris en mains les intérêts de sa mémoire. Un de ses successeurs à Constantinople, M. de Bonnac, écrivait à son propos: "Son voyage avait causé une grande dépense à la nation et il s'était épuisé lui-même par le goût naturel qu'il avait pour la magnificence et les spectacles."

Cela est vrai, mais comme cette somptuosité le conduisit à nous rapporter des collections, qu'il nous sera permis de passer condamnation sur certains actes de sa carrière diplomatique, et somme toute, de reconnaître en lui un personnage aventureux, brouillon par moments, mais artiste, intelligent, et doué d'un sens de fureteur, d'un flair d'amateur assez peu commun.

M. Vandal, en esprit bienveillant et aimable qu'il est, pousse même plus avant la sympathie et l'indulgence; de M. de Nointel, il fait le "héros de la curiosité," mieux encore, le "martyr." L'expression est forte; pour la justifier, il est permis de ne pas oublier les pièces précieuses, acquises par ce collectionneur émérite, grisé par les convoitises du monde oriental qui lui ouvrait mystérieusements ses secrets et ses raretés.

Il avait rapporté des manuscrits anciens, des livres précieux, des débris antiques, des objets singuliers, des tableaux tout à fait curieux que le temps a doublement maltraités en les arrachant du château de Bercy et en effaçant leurs couleurs, des dessins qui périrent en 1871, lors de l'incendie du Louvre, des marbres athéniens qui furent les premières pièces de la collection de nos textes épigraphiques, et surtout des esquisses représentant les frises, les frontons, les décors du Parthénon, dessins d'autant plus intéressants que les originaux ont été détruits, et que notre cabinet des estampes a raison de conserver avec un soin respectueux et jaloux.

Tout ceci, ce sont des titres sérieux à la reconnaissance de ses compatriotes, et si l'on ajoute, comme on le doit, la signature de cette sixième capitulation de 1673 qui, sans nous rendre le monopole commercial dont nous jouissions depuis les Valois, relevait du moins les droits de notre trafic, il faut absoudre le marquis de Nointel, trouver excessives les sévérités de Louis XIV, et remercier M. Vandal d'avoir tiré de l'ombre un homme qui n'avait peut-être que les faiblesses de sa race et les défauts de son temps.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Peau Défigurée

muscles atrophiés et nécrosé.

Quel ravage!

Les scrofules, laissées à elles-mêmes, peuvent faire tout ce et plus.

Elles sont généralement marquées par des enflures dans le cou, inflammations des yeux, dyspepsie, catarrhe et débilité générale.

Elles sont toujours radicalement et permanement guéries par

HOOD'S SARSAPARILLA

Qui chasse toutes les humeurs, guérit toutes éruptions et refait tout le système, qu'il soit jeune ou vieux.

Hood's Pills guérissent les affections du foie; le seul cathartique non irritant, à prendre avec Hood's Sarsaparilla.

°BILLARDS°

The Brunswick-Balke Collender Co.

Les premiers manufacturiers de Tables de Billard et de "Pool," de matériel de billard et fournitures de toute sorte au plus bas prix qu'il y ait au monde. Le véritable drap "Ivan Simonds." La célèbre bande rapide "Monarch," la plus rapide et celle qui est préférée par les experts et les fameurs de profession. Fournitures de jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

88, Rue King ouest, Toronto.

ALF. CLOUTIER, agent local, 2086 rue Notre-Dame, Montréal.

Transactions Immobilières

Rue Ste Catherine, Nos 1542 à 1548. Lot 589 pt. S. O., 558, avec maison en brique, terrain irrég., supr. 5,177. Alfred Benjamin Trudel et al à Joseph Joblin, $14,500.

Rues Ste Catherine, Nos 1880—1891; St Christophe, Nos 83—87, et St Hubert, 99—105. Lots 1-9 ind. 523, 1-2 de 811, 1203—257b, pt. 1203-257a, pt. 1203—257c, avec maisons en pierre et brique, terrain 69 x 94, supr. 6486; 1 de 43.3 d'un côté, 42.6 de l'autre, x 73.4 d'un côté, et 73.7 de l'autre; supr. 3150; 1 de irr. supr. 745, vacant. Joseph Gustave Alex. Duclos à Charles Alphonse Léveillé, $8,153.33 et autres considérations.

Rue Grothé, Nos 6 et 8, et avenue Hôtel de Ville, No 266. Lots 667, 817 avec maisons en brique, terrain 31 d'un côté, 32 de l'autre, x 61.6, supr. 1937; do irrg., supr. 2488. The British Empire Mutual Life Assurance Co. à Damase A. Dufresne, $4,500.

Rue Poupart, Nos 40 et 40a. Lot 1376, 1389, avec maison en brique, terrain 274 x 74, supr. 12,876; 1 do, 37.6 d'un côté et 53.8 de l'autre x 96, supr. 3316. The British Empire Mutual Life Assurance Co. à Damase A. Dufresne, $6,000.

Rue Burnett, No 23. Lot 503-21 avec scierie terrain 50 x 102.6, supr. 5123.6, vacant. Olivier

IRRITATIONS DE LA PEAU
Instantanément soulagées par
CUTICURA

Pour toute espèce d'éruptions de la peau et du cuir chevelu, pour cheveux secs et tombant, pour mains rouges et ridées et taches à la figure, rien n'est aussi efficace que des bains chauds avec du SAVON CUTICURA suivis de légers frottements avec l'onguent du CUTICURA, le plus grand des remèdes pour la peau.

En vente dans le monde entier. POTTER D. et C. CORP., seuls props., Boston, E.-U. "Tout ce qui concerne le cuir chevelu et les cheveux," gratis.

"Argenterie Durable"
FAITE et GARANTIE par
MERIDEN B. COMPANY.
Une ligne très complète de cette marque authentique, dans Services à Thé, Porte-Gâteaux, Porte fruits, Etc., et aussi les derniers modèles pour
"1847 Rogers Bros."
Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Etc.

MAGIC SODA F.W.GILLETT
Le SODA MAGIQUE
OU SALERETUS EST LE MEILLEUR
LONDON, ENG. E. W. GILLETT, CHICAGO ILL.
TORONTO, ONT.

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. FELIX GOURAUD,

Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été l'essai pendant 40 ans et est si inoffensif que nous avons pour certain qu'il est infaillement. N'accepter pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr. L. A. Sayer disait à une dame de haut ton une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même et l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie, des États-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL."
06-2 ans eod

En faveur de M. Brabant

Grande assemblée ce soir à la salle Dionne, rue Ste-Catherine en faveur du candidat libéral ouvrier et anti-impérialiste, M. Z. Brabant. Les orateurs suivants prendront la parole : D. O. Lamert, O. Forest, ex-président du club Letellier et autres. Venez en foule. Des révélations importantes seront faites.

C'est pour rien

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le BAUME RHUMAL à 25c la bouteille.

La Gazette des Dames

LES VIEUX CHAUMES

Oh ! les vieux chaumes désertés,
Les chaumes blanchis et voûtés,
Comme des vieillards,
Où nichent, le soir, les corbeaux,
Et dont les murs sont les tombeaux
De maigres lézards.

Leurs toits ne se panachent plus
De nuages bleus et ventrus
Si légers dans l'air ;
On n'entend plus dans l'intérieur
La bataille d'un feu rieur
Qui pétille clair.

Si tristes avec leurs vitraux
Tout étoilés et leurs lambeaux
De papiers tenus ;
Si précoces de vétusté,
Si frileux en leur nudité
De malheureux nids.

Si borgnes, si mornes la nuit,
Ces vieux chaumes où rien ne luit
Qu'un pâle rayon
Qui les fait plus morts, plus déserts
En leur donne, hélas ! des airs
De pauvre en haillon.

On entend sangloter les vents
Qui s'abîment sur les auvents
Moitié trébuchants :
C'est lugubre comme des glas
Ces grincements, ce branle-bas
Dans la mort des champs !

PAUL GIEURE.

CHRONIQUETTE

Aimez-vous la littérature décadente, mesdames, en voici un échantillon que je découvre dans mes vieilles paperasses.

La chose est intitulée : "Desert". Savourez !!

"Dans les immensités des horizons sans fin, seules deux choses :

Le Ciel immuable— en son bleu doux— ainsi qu'est la couleur des myosotis qui meurent.

Le sable partout étendu— jaune — cruellement ardent— du ton de ces Christs dont l'ivoire est poli par des baisers de fièvre.

Le pas de nos chameaux couvrent des routes intracées.— Les os des squelettes— plus blancs que les plus pures neiges— indiquent vaguement que les animaux d'autres caravanes s'écroulèrent là— dans leur fatigue.

—Nous avançons.

—Toujours — oartout —de même — ,e bleu, le jaune.

La marche est sans bruit — les bêtes semblent glisser.

Du sol où rien ne vit montent des effluves vibrants.— Ils paraissent les lueurs des angoisses — qu'a cette terre — dans son regret de ne rien créer.

Sommes-nous en la marche ?— possédons-nous l'immobilité ?

L'esprit se prend d'inquiétude.— Le doute douloureusement manie le cerveau.

Et toujours — encore partout — ce bleu— ce jaune.

Sur ces fonds sans cesse identiques — se peignent nettement— avec apparence de choses savantes pas rêvées.— Nos yeux — au reflet des folies— les touchent.

Un silence trop muet pèse — il écrase.— Des gestes involontaires éloignent son fardeau.

Les heures une à une ont fini d'être comptées.— Là-bas— le soleil est un reflet pourpré.— Les voix de nos hommes s'élèvent en un murmure mystique — leurs prières montent.

Les idées peuplent les solitudes."

Et voilà !.....

LA SANTE DES ENFANTS

Dans un livre publié récemment sur cette matière, nous trouvons d'excellents conseils, que nous nous permettons de soumettre aux mères de familles. La règle de conduite que leur impose le savant auteur de l'ouvrage est des plus simples et basée sur le bon sens.

Tout d'abord il recommande aux mères qui ne peuvent nourrir leurs enfants de ne pas changer de bonne nourrice. "Fût-elle exigeante, impertinente, voleuse même, qu'est-ce que tout cela en comparaison avec les dangers auxquels on expose les enfants en changeant de nourrice ? Il faut supporter tous ces inconvénients pour l'amour de l'enfant et n'avoir en vue que son bien-être."

Les enfants nourris d'une autre façon n'ont pas la force de résistance voulue et sont plus exposés aux maladies.

Ce qu'il faut éviter, c'est de leur donner trop tôt une nourriture solide ; il vaut mieux, vers la fin de la première année, les accoutumer petit à petit à supporter les mets ordinaires et commencer par leur donner d'abord ce qui est le plus léger et le plus facile à digérer.

La viande peut être pernicieuse pour la santé des enfants, si on les en nourrit exclusivement. Il en est autant des légumes.

Notre savant défend la viande crue à tout âge : il combat cependant une erreur répandue : celle d'empêcher les enfants de boire à leur soif pendant les repas, et il veut qu'on ne leur mesure jamais la quantité d'eau qu'ils devront absorber. Les logements assez spacieux sont favorables ; ceux qui sont situés aux étages supérieurs ont, en général plus de clarté, plus d'air et moins de poussière, ce qui n'empêche malheureusement pas bien des enfants de contracter des maladies de cœur en montant trop souvent les escaliers. Depuis quelque temps on se complait à prétendre que les tapis sont très mauvais pour la santé, qu'ils produisent une fine poussière nuisible aux poumons. Dans ce cas, dit l'auteur du livre dont nous parlons, les riches devraient être plus malades que les autres, ce qui n'est pas.

Le séjour à la campagne en été n'est pas absolument nécessaire. Il faut être fort prudent dans le choix de cette habitation. Les enfants sont très sensibles et lorsque la maison ou le jardin est humide, ils gagnent très souvent des rhumatismes, des goîtres ou la fièvre.

En hiver, on craint les temps humides et froids ; notre savant assure qu'une tourmente de neige, lorsque le baromètre marque deux degrés au-dessous de zéro, est moins nuisible qu'un temps sec et plus froid, qui irrite les voies respiratoires.

Les bains, dit-il, n'ont d'autre but pour les bébés que de les tenir propres, mais à partir de sept ans, les bains froids les fortifient. Il faut laisser dormir tant qu'ils veulent les pauvres petits ; la dose de sommeil nécessaire à chaque individu dépend de sa constitution et de son système nerveux. C'est une erreur de croire que ceux qui dorment beaucoup ont l'esprit épais et lourd ; l'on cite des grands hommes qui ont prouvé tout le contraire.

On ne mettra de corset aux jeunes filles que lorsqu'elles auront atteint l'âge de quatorze ou quinze ans ; les mères intelligentes se garderont bien de leur laisser toute la journée cet instrument de torture et se contenteront de leur faire porter, avant cet âge, une ceinture qui soutiendra la taille.

Quant à la gymnastique, il ne faut pas commencer à en faire trop tôt et surtout ne pas exagérer les tours de force. Les jeux les plus appropriés pour les garçonnets sont, de neuf à onze ans, les jeux au soldat, avec des fusils de bois ; de onze à quatorze ans, la gymnastique, et, à partir de quinze ans, la bicyclette, le jeu de paume, le lawn-tennis, le foot-ball, etc.

Pour les fillettes, on les astreindra à faire des exercices de maintien, d'adresse, qui développeront leurs grâces naturelles, sans cependant forcer les mouvements, de peur de fatiguer l'enfant.

Voilà le bref résumé du livre du célèbre praticien qui s'est exclusivement occupé de l'enfance.

Conseils et recettes utiles

Vernis brillant pour les bois

On fait dissoudre de la gomme laque dans un volume double d'eau, et l'on active la solution en chauffant légèrement jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance d'une gelée. On mêle deux parties de ce vernis à une partie d'huile d'olives; on donne une légère couche au bois et l'on frotte avec un liège ou avec un tampon durci pour faire pénétrer le vernis dans les pores. On laisse sécher et l'on recommence trois ou quatre fois la même opération. Au bout de quelques heures, on imbibe un chiffon d'huile d'olives et de tripoli, et l'on frotte la surface vernie jusqu'à ce qu'elle ait acquis le plus bel éclat possible. On termine l'opération avec un morceau de cuir poreux, de la peau de daim, par exemple.

Suivant le "Cosmos", l'emploi de ce vernis, plus simple et plus facile que le vernis au tampon, donne de meilleurs résultats, fournit des surfaces plus éclatantes et d'un poli durable. De plus, il brunit le bois et en accentue le veiné.

DINER DE FAMILLE

Soupe aux tomates
Esturgeon roti
Paté aux huîtres
Petits gateaux
Gelée de fruits

Toilette en drap bleu marin, petits boutons dorés, garniture en braid.

CARNET MONDAIN

Normandin-Robert

Dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église St-Jacques, hier matin, M. l'abbé Bédard, P.S.S., unissait par les liens du mariage, M. Georges Normandin, notaire, et mademoiselle Georgine Robert.

Desjardins-Maheu

—M. L. E. Desjardins, de la maison Saxe, a épousé lundi, à Maisonneuve Mlle Emma Maheu.

Nault-Benoit

Hier matin, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, avait lieu le mariage de M. J. H. Nault, pharmacien, avec Mlle Mélina Benoit, fille de M. P. X. Benoit, négociant en gros de la rue des Commissaires. Le Rév. A. H. Coutu, chapelain des Carmélites et oncle de la mariée, officiait.

Après la cérémonie, les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces à New-York, Philadelphie, Buffalo et les chutes Niagara.

Clément-David

Lundi matin à 7.30 heures, à St-Louis de France, Mgr Racicot a célébré le mariage de M. Joseph Clément et de Mlle Lorette David, cinquième fille de M. L. O. David. L'éclat de la cérémonie a été rehaussé par plusieurs morceaux de chant fournis par M. Joseph Saucier, Mlles Jeanne Fréchette, fille de M. Louis Fréchette, et Mlle Marie Théroux.

La mariée portait un riche costume de voyage, couleur marron.

Témoins: MM. David et Clément, pères de la mariée et du marié.

Immédiatement après la cérémonie M. et Mme Clément sont partis en voyage de noces à Ottawa et à Bryson. A leur retour ils habiteront au No 8 rue Albina.

Les nouveaux époux ont reçu de leurs parents et amis, un grand nombre de riches présents.

L'Union Ste-Cécile

L'Union Ste-Cécile a élu les officiers suivants :

M. Azarie Naud, président d'honneur.
M. Elzéar Roy, avocat, vice-président d'honneur.
M. W. Dagenais, avocat, procureur légal.
M. J. E. Bernier, directeur de l'Union.

Mme Jean-Baptiste St. Laurent
De STE-FLAVIE, Qué.

Souffrant depuis l'âge de 18 ans, pâle et faible, toujours épuisée, prend les PILULES ROUGES, écrit aux Médecins Spécialistes et se guérit.

Je conseille dit-elle, à toutes les femmes malades, d'écrire aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine; ce sont les seuls qui m'ont fait du bien

Les témoignages de femmes, guéries par les PILULES ROUGES, et publiés par nous, sont vrais et sincères. Nous donnons toujours les noms et l'adresse des femmes reconnaissantes qui veulent aider à d'autres femmes souffrantes à se guérir, comme elles l'ont été elles-mêmes par l'usage des Pilules Rouges, et qui nous demandent de faire connaître leur guérison ; vous pouvez écrire à ces femmes ou aller les voir et vous assurer par vous-même de la véracité de ce que nous annonçons.

Nous avons une confiance illimitée dans les Pilules Rouges et nous voulons que toutes les femmes malades aient cette même confiance, les prennent et se guérissent, et elles se guériront certainement si elles en font usage avec persévérance et suivent les directions voulues; conséquemment, il est de la plus haute importance lorsqu'une femme souffre et suit un traitement qu'elle le suive avec tout le soin nécessaire, afin d'en obtenir le meilleur résultat possible.

Dans la grande majorité des cas les femmes qui prennent les Pilules Rouges se guérissent rapidement sans être obligées d'écrire ou d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. D'autres femmes peuvent avoir pris les Pilules Rouges sans en obtenir les résultats qu'elles attendaient, peut-être ont-elles mal suivi leur traitement ? Peut-être souffrent-elles de complications difficiles à guérir ? A ces femmes nous conseillons de consulter les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, soit par lettres ou en allant les voir, au No 274 rue St Denis, et elles recevront des Médecins gratuitement, absolument pour rien, les conseils et les avis qui leur seront nécessaires pour recouvrer la santé et redevenir heureuses.

Madame Jean-Baptiste Saint-Laurent, dont le témoignage suit, nous a demandé de publier son portrait et sa guérison, afin, dit-elle, que les femmes qui sont des martyres comme je l'ai été, puissent se guérir comme moi.

"Depuis l'âge de 18 ans je souffrais du Beau Mal et d'une autre maladie qui me rendaient bien misérable, m'empêchaient de vaquer à mes occupations et de faire mon ouvrage, et pour lesquels il m'était impossible de trouver de soulagement et de guérison. Cette maladie était accompagnée chez moi de maux de tête, mal dans les jambes et rendue au soir, je pouvais à peine me traîner. Mariée depuis 5 ans, j'étais sans famille, car la maladie dont je souffrais était trop sérieuse et j'étais trop malade.

"Voyant sur les journaux les nombreuses guérisons opérées par les Pilules Rouges, et croyant à leur efficacité, je commençai à en faire usage. J'en pris pendant un an, et elles me guérirent complètement de mes maux.

"J'ai maintenant un bébé en bonne santé, qui fait notre joie, à mon mari et à moi.

"Je ne sais trop ce que je serais devenue si je n'avais pas pris les PILULES ROUGES, et je crois fermement que je serais morte sans ce remède merveilleux et l'aide des Médecins Spécialistes. Ces derniers m'aidèrent beaucoup de leurs conseils, m'écrivirent souvent de bonnes lettres, m'encouragèrent et enfin, firent de moi qui étais une pauvre impotente une femme forte et heureuse.

"Dame J.-BTE ST LAURENT,
"Ste Flavie, Rimouski, Qué."

Les PILULES ROUGES guérissent toujours les maladies dont les femmes peuvent être affectées, comme les points de côtés, les maux de tête, les pâles couleurs, le mal de rognons, les troubles de la vessie et les douleurs de rhumatisme. Elles sont adoptées par les maladies propres aux femmes et conviennent à leurs besoins depuis leur jeune âge jusqu'à la vieillesse la plus avancée.

AVIS A NOS PATIENTES

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Codere de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES seront donc connues à l'avenir sous le nom de "PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE."

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement. Elles voudront donc, comme par le passé et plus que jamais exiger que le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine soit sur chaque boîte, car c'est le seul moyen d'avoir les véritables et de se guérir radicalement. Elles devront refuser comme imitations toutes Pilules Rouges vendues en poris en porte et aussi celles vendues au 100 et à 25 cts la boîte.

Nos PILULES ROUGES se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50. Envoyées par la malle au Canada et aux Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit : "CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 274 rue St Denis, Montréal, Canada."

ORCHESTRE :— M. J. N. P. Fournier, président et directeur.
M. Alex. Dionne, vice-président.
M. H. Arnoldi, sous-directeur.
M. L. E. Gagnon, secrétaire-trésorier.
MM. J. A. Dupuy, E. Gendron, et A. Cantin, conseillers.

ORPHEON :— M. Jules Lemaître, président d'honneur.
M. G. Dufour, président.
M. C. Dufresne, vice-président.
M. J. C. Fournier, sous-directeur.
M. V. Tardif, trésorier.
M. R. Bédard, comm.-ordonnateur.
MM. J. H. Deschamps et J. A. Larivée, conseillers.

Nouvelles de Warwick

(Spécial au "Journal")

29 octobre.

M. le notaire Lavergne et M. Nap. Laliberté, avocat, d'Arthabaskaville, ont adressé la parole aux électeurs de Warwick, vendredi soir.

—Votre correspondant est allé faire une petite visite au notaire Laliberté, la semaine dernière. M. Laliberté nous a fait visiter les manufactures de M. Cantin. Dans l'une d'elles on fabrique les "tweed" canadiens tant qu'à l'autre ce sont des instruments aratoires que l'on y fabrique. M. Cantin s'est amassé une belle fortune dans cette carrière là. Il emploie cent cinquante mains dans ses deux manufactures. C'est M. Kuronack, son gendre, qui a la gérance des affaires. Grâce à l'habileté de ce dernier, les bénéfices augmentent toujours.

—M. Mathias Rousseau a reçu son stock d'automne. Il possède un assortiment très complet de mercerie.

—Lundi le 22 courant, en notre église paroissiale, avait lieu le mariage de M. Homère Bouthenette, cultivateur, à Mlle Marie Vézina, fille de M. Joseph Vézina, manufacturier. C'est M. l'abbé Joseph Tessier, notre curé, qui a donné la bénédiction nuptiale. Après un délicieux déjeuner pris chez le père de la mariée, les nouveaux époux partaient pour un voyage de noces à Québec. Nous formons des vœux pour leur bonheur.

—Le 24 courant est décédée Mlle Alphonsine Daigle, fille bien-aimée de M. Jos. Daigle. Elle est morte dans toute la fraîcheur de ses quinze printemps. Les funérailles ont eu lieu à Arthabaska.

—M. Henri Couture, de Sherbrooke, est arrivé ici avec une escouade d'hommes. Il a pour tâche de réparer les lignes télégraphiques.

—MM. Philias Cantin, Léon Noel et J. Fortier sont partis la semaine dernière, pour une promenade à Boston.

—M. Hector Gaudet, avocat, de Victoriaville, était ici la semaine dernière, pour affaires professionnelles.

—M. J. E. Perreault, avocat, d'Arthabaska, était de passage ici. Il revenait de Tingwick, où il avait adressé la parole aux électeurs de cet endroit.

Nouvelles d'Arthabaska

(Spécial au "Journal")

29 octobre.

Mme L. P. de Courval est allée passer quelques jours dans sa famille à Québec.

—M. Achille Gagnon est parti pour Québec, vendredi. Il est revenu samedi soir.

—Mlle Blanche Desilets, de Stanfold, est en visite chez Mme F. H. Coté.

—M. Edgar Laliberté, notaire de Warwick est venu passer le dimanche parmi nous.

—M. Hector Gaudet, avocat, de Victoriaville, est parti pour Québec, samedi. M. Gaudet doit plaider à la Cour d'Appel.

—La température est toujours délicieuse et nous donne l'illusion d'une nouvelle création.

—La vente du fromage s'est chez, vendredi dernier, un lot montant de 850,000, que la banque Molson a déboursé. Les cultivateurs se livrent de plus en plus à l'industrie laitière, ce qui rapporte de beaux résultats. Nous connaissons des cultivateurs qui encaissent la somme de $900 à $1,000 au moyen de cette industrie.

—La lutte en nomination des candidats pour Drummond-Arthabaska aura lieu le 31 courant. Il y aura beaucoup de monde ici pour cette circonstance.

Lord et lady Minto seront présents

Leurs Excellences lord et lady Minto assisteront à la grande démonstration qui aura lieu soldi en l'honneur de lord Strathcona à l'occasion du dévoilement de la statue de la Reine, en face du collège Royal Victoria.

Pour ramener les cheveux gris à leur couleur naturelle, servez-vous du "Luby's Hair Renewer." Pour les empêcher de tomber et les faire pousser, servez-vous du LUBY'S et ne vous laissez pas tromper par une chose toute aussi bonne.

La santé de M. Marien

M. Marien, surintendant de l'Aqueduc de Montréal, est dangereusement malade de la fièvre typhoïde.

Lundi soir, il a reçu les derniers sacrements, et hier la nouvelle de sa mort a circulé à l'hôtel-de-ville.

Heureusement la rumeur était fausse. Il n'est survenu aucun changement hier dans l'état de M. Marien.

La fièvre typhoïde

Le Dr. Laberge, chef du service de l'hygiène, dit qu'il y a actuellement un grand nombre de cas de fièvre typhoïde à Montréal.

La maladie se propage surtout par l'eau contaminée et le lait impur. Il y a aussi d'autres causes que le Dr. Laberge est à étudier. On croit que les excavations pratiquées pour la pose des conduites d'eau dans les rues nouvelles ne sont pas étrangères à la propagation de la maladie.

Le sol est saturé de gaz malfaisants.

Une source précieuse de Santé

Pour les filles ou femmes pâles, faibles, sans énergie ; pour les personnes souffrant de mal dans le dos, dans les Reins ou la vessie, les "PILULES CARDINALLES" du Dr. Ed. Morin, ne sont pas battues. Prenez les dès aujourd'hui.

Se vendent dans tout le pays.

Nouvelles de Victoriaville

(Spécial au "Journal")

29 octobre.

La vente du fromage a eu lieu hier et a rapporté 10 cts la livre.

—L'assemblée du conseil a eu lieu lundi soir.

—Le 23 courant, M. Joseph Gagnon, cultivateur de St Norbert, conduisait à l'autel Mlle Alice Demers, fille de M. Thomas Demers, cultivateur de cette paroisse.

—MM. Achille Gagnon et A. Z. Pissonnault sont allés à Montréal, cette semaine, dans l'intérêt de leurs affaires.

—M. Alphonse Gravel, avocat de Plessisville, et M. G. Pacaud, de Stanfold, étaient dans nos parages la semaine dernière.

FEUILLETON DU "JOURNAL"

L'INTENDANT.

(Suite.)

Mais, à la sortie, elle trouva son père qui la guettait au passage.

—Ma bonne Aurore, tu n'aurais pas quelques petites économies à prêter à ton malheureux père ? souffla le capitaine d'une voix piteuse.

—Est-ce que vous m'avez jamais laissé le temps de faire des économies ? répondit-elle.

—Cherche bien, ma chérie, tu dois avoir deux ou trois louis qui traînent...

Depuis longtemps Mme Brichet avait conscience du peu que valait celui qui l'avait vendue à un vieillard. En l'entendant si platement demander un argent qu'il irait jouer, elle ne put retenir une moue de mépris.

Annibal se trompa au sentiment qui avait produit ce mouvement des lèvres. Il crut que sa fille hésitait seulement à ouvrir sa bourse, et, pour décider sa générosité, il ajouta bien vite :

—Je te rendrai ces louis. Parole d'honneur ! je te les rendrai dès que ce misérable Colard m'aura payé ma pension.

Comme si cette phrase eût aussitôt éveillé dans l'esprit de Mme Brichet une pensée qui y sommeillait, elle regarda son père en face et lui demanda d'une voix ironique :

—Vous rendez donc maintenant l'argent qu'on vous prête ?

Le capitaine eut un superbe mouvement de susceptibilité froissée en disant :

—Douterais-tu de l'honneur de ton père ? Malheureuse ! lui qui...

Mais il fut interrompu dans sa tirade de fierté par Aurore qui continua sèchement :

—Alors vous devriez bien payer les cinquante mille livres volées au baron de Cambiac.

—Où diable la pécore va-t-elle chercher de si vieilles histoires ? grogna le capitaine, que sa fille laissa tout ébahi sur le perron du jardin où cette conversation s'était tenue à voix basse.

Un instant troublé, Annibal reprit vite son sang-froid et, suivant de l'œil Aurore qui traversait le jardin pour regagner son pavillon, il murmura aussitôt :

—Pourquoi donc, depuis ce matin, ma chère et fort avare fille s'enferme-t-elle si souvent dans cette bicoque !

Et, descendant à son tour du perron, Fouquier entra aussi dans le jardin.

Quand on avait passé de la salle à manger au salon, Pauline était venue offrir son front au baiser de M. de Badières, en lui disant :

—Pendant que Colard vous rendra compte de sa commission, je vais recevoir mes pauvres qui m'attendent dans le petit parloir.

De sorte que le magistrat se trouvait seul quand entra l'intendant qui revenait de la rue de la Bûcherie.

Le juge s'attendait à revoir le vieux serviteur fort ému de son entrevue avec celui vers lequel il l'avait dépêché. Sauf qu'il était un peu coloré par la hâte mise à exécuter sa mission, le visage de l'intendant était aussi calme que d'habitude.

—Eh bien? entama le juge, déjà étonné de cette tranquillité.

—Eh bien, monsieur, j'ai trouvé la maison de ce potier d'étain et je suis monté au troisième étage, où se trouvait la porte percée d'un guichet. J'ai frappé les cinq coups, alors...

—Alors le guichet s'est ouvert avec précaution et tu as donné le mot de passe? interrompit M. de Badières impatient.

Au lieu de répondre, Colard regarda le juge en souriant.

—Mais, parle donc! s'écria ce dernier.

—C'était donc sérieux, fit l'intendant stupéfait.

—Quoi?

—Cette histoire du guichet et ce nom de "Vivonne" que j'avais à prononcer?

—Tout ne s'est-il donc point passé comme je te l'avais annoncé? dit M. de Badières surpris à son tour.

—Pas le moins du monde. J'avais à peine frappé mon cinquième coup, que la porte m'a été ouverte par quelqu'un qui m'a crié: "Vous figurez-vous que je suis sourd?"

—C'était le maître du logis?

—En personne.

—Et tu l'as reconnu?

—Parfaitement.

D'abord dérouté par le rapport de Colard, le juge ressentit une sincère joie en découvrant que Cartouche ici avait fait une fausse déclaration. La pensée d'avoir été pris pour dupe lui était agréable.

—Oui, se disait-il, ce bandit connaissait,— j'ignore comment,—l'amitié qui m'a lié à Brichet, et avant de mourir, il aura voulu me donner cette terrible émotion.

Mais la joie du juge s'éteignit aussitôt en entendant Colard lui affirmer qu'il avait reconnu le personnage.

—Ainsi, cet homme n'est pas un inconnu pour toi? légaya-t-il.

—Dame! je l'ai vu pendant d'assez longues années en cet hôtel.

—Ah! fit le magistrat n'osant plus insister.

Le majordome continua naïvement:

—Je lui ai donc fait votre singulière commission mot pour mot.

—Alors? dit le juge tremblant.

—Il a écouté bien attentivement le conseil que vous lui donniez de fuir...

—Et il s'engage à partir?

—Il ne m'a pas positivement promis cela. Il m'a dit qu'avant de fuir il voulait savoir pourquoi. Demain, pour connaître ce motif, il ira chez vous avec sa femme et ses enfants.

Nous ne saurions exprimer l'accent de surprise inouïe avec lequel le magistrat, jusqu'à ce moment atterré, s'écria tout à coup:

—Comment! sa femme et ses enfants! Mais tu ne me parles donc pas de Brichet?

Ce fut au tour de Colard d'ouvrir des yeux effarés.

—Hein! quoi? fit-il, monsieur croyait donc m'envoyer vers men regretté maître?

—Mais, alors, quel est cet homme, que tu me dis avoir reconnu?

—C'est Chauval, le couvreur qui travaillait pour l'hôtel avant la chute qui l'estropia.

—Et depuis quand habite-t-il ce logement?

—Depuis six années.

Un énorme sourire de satisfaction dilata la poitrine du juge qui venait d'acquérir en lui la complète certitude que Cartouche s'était joué de sa crédulité.

Puis, comme il fallait une explication à Colard, mis en éveil par le nom de Brichet, M. de Badières lui conta la déclaration du baron de la Courtille, récit que le digne serviteur écouta de toutes ses oreilles, en s'écriant à chaque seconde:

—Ah! le gueux! le bandit!

Le juge finissait à peine de parler que Pauline rentrait au salon.

Au même instant, Mme Brichet remontait du jardin.

Derrière elle, comme à la piste, se glissait le capitaine, qui grommelait sous son énorme moustache, en homme qui a manqué son but:

—Tu as beau fermer porte et fenêtres, ma mignonne, je finirai par savoir ce que tu trames en ton mystérieux pavillon.

A son arrivée, Aurore s'était dirigée vers le juge.

—Monsieur de Badières, demanda-t-elle, puis-je maintenant disposer de Colard?

Le juge fit un salut d'acquiescement.

Le majordome suivit aussitôt sa maîtresse vers un angle du salon. Aurore allait lui parler, quand entra un domestique qui vint à elle en disant assez haut pour être entendu de tout le monde :

—Un jeune seigneur est là, et demande à voir le capitaine.

En présence de M. de Badières, Aurore n'osa pas faire à son père l'affront de refuser l'entrée du salon à un de ses amis.

—Introduisez, répondit-elle.

Dix secondes après, la porte était poussée béante par le laquais, qui annonça:

—M. le chevalier de Lozeril.

L'œil hardi, la démarche fière, une main posée sur le pommeau de son épée, le chevalier s'avança.

A ce nom, Aurore tressaillit. Pâle, le regard rivé sur le jeune homme, elle avait complètement oublié ce qu'elle voulait dire à Colard.

VI

Du seuil de la porte, M. de Lozeril ne vit d'abord que le capitaine qui venait à sa rencontre. Aussi, sans se douter qu'il était entendu par d'autres que Fouquier, il alla droit à lui en s'écriant:

—Mon cher Annibal, comme je dois me battre dans quelques heures et qu'il me faut un second, je suis venu pour...

Un prompt et significatif coup d'œil d'Annibal arrêta tout à coup de Lozeril, qui, devinant avoir commis une imprudence, se retourna aussitôt et aperçut les deux groupes qu'il avait dépassés.

A droite se tenaient Aurore et Colard. Près de la fenêtre de gauche, M. de Badières était assis à côté de Pauline, qui s'était mise à broder.

Avec toute la grâce possible, le chevalier salua d'abord Mme Brichet qui, blême et les dents serrées, lui rendit à peine son salut. En se redressant, les yeux du jeune homme rencontrèrent le regard haineux d'Aurore.

—Palsembleu! se dit-il, voilà une jolie femme qui ne paraît pas m'aimer.

Quand sa vue, en quittant Aurore, se porta sur Pauline, à laquelle il devait aussi le salut, la noble et sympathique beauté de la jeune fille frappa aussitôt le chevalier, qui murmura, tout émerveillé:

—Quelle charmante enfant!

Pour bien comprendre la scène qui va suivre, il nous faut d'abord indiquer les différents et forts rapides jeux de scène qui l'amenèrent.

Au moment où de Lozeril saluait Pauline, Colard se penchait respectueusement vers Aurore:

—Madame avait un ordre à me donner? dit-il à voix basse.

L'arrivée inattendue du chevalier avait sans doute changé les intentions de Mme Brichet, qui répondit pareillement à mi-voix:

—Oui, mais un peu plus tard; ne vous éloignez pas d'ici.

Colard salua et gagna la cheminée, dont il raviva le feu pendant que Mme Brichet traversant le salon, se dirigeait lentement vers son père.

Promettre plaies et bosses au capitaine, c'était chatouiller doucement une des plus sensibles fibres d'Annibal. Chez lui, le goût de la bataille passait encore avant la passion du jeu. Aussi, à l'agréable nouvelle que de Lozeril le venait chercher pour être second d'un duel, s'était-il empressé de prendre sa longue épée et son chapeau, déposés sur une console.

—Partons vite, murmura-t-il au chevalier, en bouclant son ceinturon à la hâte.

Mais l'aspect de Pauline fascinait de Lozeril, qui répliqua vivement tout bas :

—Oh! nous avons le temps, capitaine. Un détail que je vous conterai tout à l'heure, retarde de vingt-quatre heures notre rencontre.

Et le chevalier, en cherchant le premier mot d'une phrase aimable pour l'aborder, marcha vers la jeune fille.

Tant grande que fût l'indulgence de la justice pour les innombrables duels qui ensanglantaient l'époque, M. de Badières, en entendant parler d'un prochain combat, avait compris que sa qualité de magistrat l'obligeait à paraître n'avoir rien compris et à s'éloigner avant qu'un mot de plus fût ajouté. Il se leva donc en disant:

—Colard, mon manteau?

Si séduisant que fût l'extérieur du chevalier, il y avait en lui, nous le répétons, quelque chose qui, aux natures honnêtes, inspirait une instinctive répulsion. Ce fut probablement sous cette impression spontanée que Pauline, en voyant venir à elle de Lozeril, souffla vite au juge qui se levait:

—Restez près de moi, je vous en supplie.

A ce moment, Mme Brichet avait rejoint son père et lui disait d'une voix émue et basse:

—Retenez cet homme ici, je vous le demande à titre de service.

Le capitaine eût été incomplet, si, parmi ses brillantes qualités, il n'avait pas possédé celle de savoir saisir au vol toutes les occasions de soutirer des écus.

Il fit aussitôt une petite moue sévère, en même temps qu'il répondait d'un ton douloureux :

—Un service, Aurore? Tu me demandes un service; toi qui, tout à l'heure, refusais si impitoyablement un pauvre louis à ton malheureux et suppliant père dans la détresse!

Aurore était trop bien habituée aux expédients de ce si malheureux père pour ne pas comprendre à demi-mot.

—Sachez garder votre ami pendant le reste de la journée, et je paie ce service trente louis, dit-elle.

—Tu payes... tu payes... oui, mais quand ça, fille bien-aimée? grommela le capitaine, qui tenait à bien préciser les choses.

—Dans une heure.

—Allons, vilaine enfant gâtée, il est dit que tu me feras toujours faire toutes tes volontés, soupira le bon père d'un ton d'indulgente faiblesse.

Tous ces divers dialogues et mouvements de nos personnages, que nous venons de détailler, n'avaient pas pris le quart du temps qui nous a été nécessaire pour les expliquer.

En entendant le juge lui demander son manteau pour partir, Colard, courbé devant la cheminée, s'était aussitôt empressé de répondre:

—Oui, M. de Badières.

A ce nom frappant son oreille et lui apprenant quel personnage se tenait près de la jeune fille, de Lozeril, qui ouvrait la bouche pour parler à Pauline, se retourna aussitôt vers le juge en souriant:

—Ah! monsieur, lui dit-il, j'aurais presque le droit de vous en vouloir.

—Pourquoi, chevalier? demanda le juge étonné.

—N'est-ce pas vous qui, cette nuit, avez reçu les déclarations de Cartouche?

—Précisément.

—C'est donc à votre interrogatoire que je dois d'avoir eu le temps de ramasser cette sotte querelle qui m'a fait venir chercher ici le capitaine.

A ces mots, Annibal se mit à rire.

—Oh! oh! fit-il, avec ça, de Lozeril, que vous êtes homme à regarder à un duel de plus ou de moins! Je vous ai souvent vu à l'œuvre et je sais ce que vous pèse un adversaire... Ah! vous avez un certain coup dont j'ai toujours été jaloux.

Cette phrase fit éprouver un imperceptible frisson à Mme Brichet, qui se tenait maintenant assise et muette au coin de la cheminée.

(A suivre).

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

LA CIE D'IMPRIMERIE ELECTRIQUE

MILTON McDONALD, - Administrateur

ABONNEMENT (avec primes)

A Montréal (livré à domicile) ... $5.00 par année
Expédition régulière ... 3.00 " "
Edition hebdomadaire ... 1.00 " "

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux.

Tout avis doit être adressé

LE JOURNAL,
75 St-Jacques, Montréal.

Bureaux : Tél. Bell: Main 613.
Rédaction—Nuit: No 2, rue St-George. Tél. Bell Main 2324.
Les abonnés qui changent de lieu de résidence sont priés de nous donner leur ancienne et leur nouvelle adresse.
Bureau à Paris (France) N. LACROIX, 20 rue de Rome.

MONTREAL, 31 OCT. 1900

LA TOUSSAINT

Demain, fête de la Toussaint, le "Journal" ne paraîtra pas.

DEFENSE DE PORTER INSIGNES, BOUTONS, COCARDES

La loi électorale, 166e classe, défend à qui que ce soit, homme, femme ou enfant, de porter, pendant les huit jours qui précèdent la votation, aucun ruban, bouton, cocarde ou autre insigne de parti politique. Cette défense en vigueur à partir d'aujourd'hui, mercredi, jusqu'au 9 de novembre prochain.

La loi, 166e clause, punit la violation de cette défense d'une amende de cent piastres au plus, ou d'un emprisonnement de trois mois au plus, ou même de ces deux peines à la fois à la discrétion du tribunal.

Ainsi donc, avis à qui de droit.

LA CORRUPTION LIBERALE

Les gens à Tarte emploient tous les moyens et ne reculent devant aucune infamie pour grossir leurs maigres chances de succès.

Ils essaient en ce moment d'acheter les membres de comités conservateurs et se préparent à corrompre les représentants des candidats conservateurs le jour de la votation.

Demain, tout individu ayant cheval et voiture pourra gagner dix piastres s'il veut aller au Pont Viau escorter M. Laurier. On dit que M. E. Lemay a dû se rendre cette nuit à Cartierville avec de l'argent plein ses poches.

L'autre jour, les libéraux avaient expédié tout un char d'individus de Montréal à une assemblée de Fortin. Outre leur passage gratis et un bouton Tarte, ces individus recevaient deux piastres chacun pour leur frais et leurs cris.

Ce pauvre Fortin en est réduit à faire venir de la ville des gens pour montrer qu'il a du monde à ses assemblées.

LAURIER NE VEUT PAS ETRE CONTREDIT

Lundi après-midi, il y avait une assemblée contradictoire à St-Roch, comté de l'Assomption, laquelle avait été convoquée par M. Ethier, candidat conservateur. Le succès a dépassé toute attente, et MM. Jeannotte, Cardinal et Bumbray ont littéralement écrasé le p'tit frère à sir Wilfrid et réduit au silence M. de Salaberry et M. Wilfrid Mercier.

A la fin de l'assemblée, ce dernier annonça que sir W. Laurier serait à St-Lin le jour de la Toussaint, pour faire un discours aux électeurs.

—Les conservateurs y seront-ils admis, demanda quelqu'un?

—Oui, répondit, M. Mercier.

—Mais leur permettra-t-on d'adresser la parole?

—Oh pour cela, non, répondit M. Wilfrid.

—Vous avez donc peur, reprit un électeur, d'entendre réfuter les blagues et les mensonges qui vont se débiter par M. Laurier, car autrement vous laisseriez parler nos orateurs.

La foule éclata en applaudissements.

Et le p'tit frère Charlemagne escorté de Wilfrid se hâta de disparaître.

LE FANATISME LIBERAL

Au Nouveau-Brunswick

La gazette à Tarte reproduit assidûment le "Free Press", de St. John, N.-B., pourquoi n'a-t-elle pas fait connaître à ses lecteurs l'article qui a paru dans le "Freeman", du 20 octobre, première colonne de la première page ?

Le "Moniteur Acadien" du 25 va répondre.— "C'est, dit notre excellent confrère, "parce que le "Freeman" démontre que les "catholiques ne sont pas représentés convenablement dans le service public — à la "douane, au bureau de poste, au revenu de "l'intérieur, à la banque d'épargne, à l'In"tercolonial,— qu'ils n'y sont pas en nom"bre proportionnel et que leur position est "encore plus inférieure au point de vue des "salaires."

Le Free Press commente cette proposition dans les termes suivants :

"Voilà les faits tels qu'ils sont et ils ne "font pas honneur à ceux qui ont eu jusqu'ici la distribution du patronage.

"Ces faits prouvent hors de tout doute "sinon quel point les catholiques de St. John "ont silencieusement mais effectivement as"sociés dans le partage des fonctions publi"ques. Nous ne blâmons pas un parti seule"ment, mais les deux, quoique nous pourrions "enregistrer l'opinion que les conservateurs "n'ayant pas reçu le même grand percentage "des votes catholiques de St. John que les li"béraux, ils n'étaient pas tenus en honneur de "faire autant, en fait de nominations, pour les "catholiques, que le parti qui de temps immé"morial a toujours dépendu sur le vote ca"tholique pour ses succès et qui n'a jamais été "désappointé.

"Toutefois nous croyons que la majorité des "fonctionnaires catholiques qui sont aujour"d'hui au service du gouvernement doivent leur "nomination à la politique éclairée que Sir "John A. Macdonald fut le premier à intro"duire.

"De plus, sous cette politique telle qu'administrée, quels que fussent les penchants politiques de l'individu, s'il était catholique et capable de remplir la position, il l'obtenait. Cela se faisait bien souvent malgré les protestations des "party-managers", qui prétendaient avec assez de raison que les catholiques de St. John, n'avaient pas fait assez pour le parti conservateur pour mériter autant de considération. Les tories étaient considérés les ennemis politiques héréditaires des catholiques: toutefois ILS ONT PLUS FAIT POUR RECONNAITRE LES CATHOLIQUES DANS LA VIE OFFICIELLE DU PAYS QUE NOUS NE SAURIONS ATTENDRE DE L'AUTRE PARTI (le parti libéral)— si les conditions actuelles continuent."

UNE NOUVELLE INFAMIE LIBERALE

Voici que de braves et honnêtes citoyens dans le comté de Jacques Cartier reçoivent depuis quelques jours des enveloppes dans lesquelles on leur adresse des billets soit d'une piastre, soit de deux piastres sans indication de provenance ou d'intentions de la part de l'expéditeur.

Puis, le jour de la votation, quelque libéral insolent prendra sa grosse voix, fera les gros yeux et demandera d'un ton de menace à l'officier rapporteur d'assermenter chacun de ces citoyens dont il a la liste, et de leur faire jurer qu'ils n'ont rien reçu.

Avons-nous besoin de dire que ceux qui reçoivent ces enveloppes avec de l'argent dedans pourront, en pleine sécurité de conscience, prêter le serment ; car la formule de ce serment est que l'électeur n'a rien reçu "pour l'engager à voter de telle ou telle manière à cette élection."

Le but de cette canaillerie libérale est d'intimider et d'embarrasser les honnêtes gens exclusivement qui tous se préparent à voter contre Laurier et Tarte qui les ont blagués.

Encore une fois, électeurs qui recevez ces enveloppes, ne craignez pas d'aller voter, et n'hésitez pas à prêter serment que vous n'avez rien reçu pour voter soit pour un candidat, soit pour un autre.

L'argent que vous avez reçu vient de la canaille rouge, et a pour but de vous empêcher de voter pour le candidat conservateur.

En vérité, avoir recours à de tels moyens est une preuve que les libéraux se sentent battus.

C'est ce qui va leur arriver.

LE MAIRE DE VALLEYFIELD

Nous lisons dans le "Herald", de Montréal, de lundi soir :

Un officier supérieur dit qu'on a essayé, parmi ceux qui sont opposés à la présence des corps volontaires à Valleyfield, d'en faire peser tout le blâme sur le maire Langevin. Il est de fait, ajoute-t-il, que deux autres magistrats ont signé la réquisition pour faire venir les troupes, et que ces deux magistrats essaient soi-disant d'échapper à la colère des grévistes en demandant qu'on retire les troupes. Ces magistrats sont M. A. Barrette et M. O. St-Onge. Ils sont conseillers et juges de paix ex-officio, et sont tout aussi responsables que le maire.

On a tellement réussi à mettre le maire dans une fausse position qu'il est exposé à être insulté et peut-être assailli sur la rue. Je dois dire en toute justice qu'il est le seul qui fasse quelque chose pour préserver la paix et l'ordre nécessaire pour la protection de la propriété et de la vie des citoyens.

ILS ONT RAISON D'AVOIR PEUR

Les libéraux qui se sentent battus partout font des efforts extraordinaires.

Aussi, il faut voir les appels désespérés qu'ils ont adressés dernièrement à ce pauvre M. Laurier qui s'attendait pourtant à être laissé tranquille.

Le grand chef a dû se résigner, et on va le trimbaler d'un bout à l'autre de la province d'ici à la veille de la votation. Voyez un peu : lundi c'était à Sherbrooke et à Thetford Mines ; hier à Lachute ; demain, ce sera à Ste-Rose, à St-Eustache, à Sainte-Scholastique, à Westmount et à Montréal ; rude journée n'est-ce pas ?

Jeudi, jour de la Toussaint, M. Laurier observera cette fête entre St-Jérôme et Ste-Thérèse où il expliquera aux électeurs la carrière si brillante de M. Préfontaine comme membre du Conseil de la ville de Montréal, son mépris pour les ouvriers, son indifférence pour les intérêts de Maisonneuve et la façon dont Tarte et la "Patrie" l'ont roulé et abreuvé d'humiliations de toute sorte. Ça vaudra un sermon sur le néant des grandeurs.

Rien d'étonnant à ce que M. Laurier aille prêcher cette thèse difficile dans quelque localité importante du comté de Terrebonne. "Business is business", écrivit M. Petit, une autre lumière libérale de St-Jérôme.

Le 2 novembre, jour des morts, M. Laurier ira à St-Clet au secours des frères Bourbonnais qui se meurent politiquement.

Samedi, il prendra son char spécial pour aller à Alexandria et à Cornwall où la soupe est excessivement chaude.

Enfin, mardi, la veille de la votation, le chef finira son abrutissante corvée en se rendant à Québec pour se montrer à ses fidèles de St-Roch et constater une écrasante diminution de son ancienne popularité.

LAVAL

Il n'y a pas que l'hon. M. Bernier qui fait la discussion publique ; M. Fortin, candidat rouge de Laval, est battu du même mal. Il a raison ; c'est sans doute la raison pour laquelle il a appelé le Judas politique Tarte à son secours ainsi que le grand chef Laurier. M. Léonard, le jeune et actif candidat conservateur, n'entend pas cependant le lâcher, et il le convoque dans une lettre qu'il lui a adressée hier et que voici :

Montréal, 30 octobre 1900

Cher monsieur,

Je vous avais invité, et vous aviez accepté mon invitation à assister à une assemblée contradictoire qui devait être tenue au village de la Longue-Pointe, samedi le 27 octobre courant.

Tel que convenu, je me suis rendu au jour et au lieu fixés avec mes amis pour vous rencontrer, mais vous n'y étiez pas. Le lendemain, savoir le dimanche, 28 octobre, je me suis de nouveau rendu avec mes amis au même village de la Longue-Pointe, où nous avons adressé la parole aux électeurs de la paroisse ; encore ce jour-là, nous espérions vous rencontrer, mais loin de vous voir, vos amis font courir le bruit que j'ai peur de vous rencontrer et que je refuse la discussion.

Voici ma réponse. Jeudi, le 1er novembre prochain prochain, je serai au village de la Longue-Pointe, après la grand'messe et je vous invite, vous et vos amis, à venir faire la discussion devant les électeurs de cette paroisse. J'ai déjà eu l'occasion de vous faire cette invitation de vive voix hier, à l'assemblée du Sault, mais je vous la renouvelle aujourd'hui par écrit.

Votre respectueux,

(Signé) J. E. EMILE LEONARD
Candidat conservateur.

M. THOMAS FORTIN,
Candidat libéral,
Ste-Rose.

LAVAL

A Bordeaux, lundi soir, s'est ouvert le comité conservateur au milieu d'un enthousiasme de bon augure.

La salle était remplie.

Furent élus président, M. George Coutlée ; vice-président, M. Thos. Adcock ; secrétaire, M. Damase Picard.

Tout le monde est à l'œuvre, et Bordeaux promet une belle majorité au candidat populaire, M. Léonard.

Il y aura une assemblée du comité, demain soir, jeudi, à huit heures.

PATRIOTISME BORGNE

Le "Moniteur Acadien" combat vigoureusement pour la cause acadienne et contre les misérables politiciens qui font passer leur esprit de parti avant leur patriotisme. Il va sans dire que chez les Acadiens comme dans Québec ces politiciens sont tous des libéraux. Ils sont les mêmes partout.

Voici un article du 25 octobre que nous lui empruntons :

Il y a des journaux qui appuient l'hon. M. Leblanc dans Kent parce qu'il est Français. "Il est Acadien, et cette pensée nous porte à oublier toute autre chose, à lui imposer même notre appui." Voilà la chanson, le refrain hebdomadaire de nos confrères acadiens.

On porte donc là-bas, un vif intérêt à la lutte qui se fait ici, au Nouveau-Brunswick. Le fait est que maintenant l'"Evangeline" et l'"Acadie" semblent oublier qu'il y a des élections dans leur propre province de la Nouvelle-Ecosse, où pourtant, les mêmes intérêts sont en jeu. Ni l'un ni l'autre n'ont fait le moindre effort pour avoir des candidats français dans Digby, Yarmouth et Richmond, où l'élément canadien compte pour beaucoup. Cela est étrange de la part de ces brillants patriotes qui se morfondent pour la cause française.

Mais il y a encore une chose de plus étrange et de plus frappante: c'est le silence de mort qu'ils gardent sur la lutte électorale d'Antigonish, où l'un des candidats est un avocat acadien de capacité dit-on. Ce candidat est M. E. L. Girroir, neveu de feu l'abbé Girroir, le premier prêtre acadien de la Nouvelle-Ecosse. L'abbé Girroir ne sera pas de sitôt oublié des Acadiens de l'Est et du Cap-Breton, où il a lutté longtemps pour l'éducation française.

Comment se fait-il, se demande-t-on, que les journaux de Sissiboo s'entendent si parfaitement à ignorer la candidature de M. Girroir, dont ils n'ont pas encore soufflé mot, quoiqu'Antigonish soit à leurs portes et pour ainsi dire leur champ d'opérations?

Leur patriotisme, en apparence, ne voit que d'un œil ; tous deux sont borgnes.

ROUVILLE

Nos amis de Rouville ont accueilli hier leur candidat, M. David avec un enthousiasme qui augure bien de la campagne dans ce comté.

La "Patrie" écume de rage devant cette candidature. Elle va même jusqu'à dire que faire la lutte à M. Brodeur, c'est se montrer rancunier, bas, méchant, et le reste, et le reste.

M. Brodeur est-il un si grand seigneur que tout combat contre lui deviendrait un sacrilège! Mais il n'y a pas si longtemps que l'"Union" de St-Hyacinthe, journal rouge, disait de lui que c'était un hautain et grossier personnage.

Franchement, l'attitude des libéraux est de nature à faire croire que la perspective du désastre qui les attend leur fait perdre la tête.

M. David est un gentilhomme beaucoup plus estimable que les rédacteurs du porte-ordures de Tarte. Il fera une lutte énergique mais loyale. C'est son droit de briguer les suffrages de ses concitoyens et son esprit public lui fait honneur.

Rouville n'est pas un comté désespéré, puisqu'à la dernière élection provinciale, malgré l'influence de M. Brodeur, un conservateur y a été élu.

VIVE LA MINORITE

Le rejeton du Drummond a cru frapper un grand coup hier soir en publiant cette lettre du Manitoba signée par cent traîtres qui se déclarent satisfaits de la condition d'esclavage où les a placés le persécuteur Greenway, protégé par sir Wilfrid Laurier.

Il était naturel que cet acte de trahison reçut la place d'honneur dans le journal dirigé par le maître traître qui, après avoir affirmé qu'aucune concession n'était possible, est allé au Manitoba bâcler le compromis Laurier-McCarthy-Greenway. Entre exploiteurs et lâcheurs, il faut se faire des compliments.

Mais ce misérable document n'est pas tout à fait nouveau.

On se rappelle que le "Journal" en a déjà parlé lorsqu'il était en circulation au Manitoba et que les agents de MM. Laurier et Tarte, quémandait les signatures qui lui servent de queue.

Cequi doit consoler tous les hommes de cœur, c'est que malgré tous les efforts faits pour obtenir une adhésions à cette lâcheté, on n'a trouvé que cent Manitobains pour affirmer avec les intrigants qui aiment mieux servir leur parti que de perdre leur race, et renoncer à toute concession future.

Nos compatriotes, en général, à l'unanimité même, sont restés fidèles au Pape et à leur archevêque qui déclarent que justice n'a pas été rendue.

Nous les en félicitons.

Et puisque ce document même est aussi pauvre d'adhésion, nous le jetons à la figure de sir Wilfrid Laurier comme la preuve la plus éclatante de son indigne conduite sur cette question nationale.

Croit-on, en effet, que si justice eût été rendue, nos compatriotes manitobains n'eussent pas signé par milliers pour rendre à un des leurs, sir Wilfrid Laurier, le témoignage qu'eût mérité son énergie et sa loyauté?

Mais, non, on n'a trouvé que cent personnes, qui, les unes par intérêt et les autres par ignorance ou faiblesse, se déclarent satisfaites de leur esclavage.

Oublions ceux-là pour ne nous souvenir que de la majorité, de l'unanimité de nos compatriotes, qui par son silence et son abstention, proteste plus éloquemment que jamais contre la situation que lui afaite la lâcheté desir Wilfrid Laurier.

L'AUGMENTATION DE LA DETTE

Est de Sept Millions

Le "Journal" a prouvé l'autre jour que l'augmentation réelle de la dette dont les libéraux sont responsables est de $7,100,000.

Les journaux et les orateurs libéraux n'en persistent pas moins à dire le contraire. Rétablissons les faits encore une fois.

Dans une discussion de cette nature, ce sont les comptes publics qui doivent régler le différend. Or en ouvrant les comptes publics, année 1899, page XXVIII, on trouve ce qui suit :

DETTE TOTALE

1899	$345,160,902.51
1896	337,717,536.73
Augment. sous les libéraux	$ 19,443,365.81

DETTE NETTE

1899	$266,273,416.60
1896	258,497,402.77
Augment. sous les libéraux	$ 7,776,013.83

Voilà la véritable augmentation dont les libéraux sont responsables, après avoir promis de ne pas augmenter la dette.

Et les comptes publics ne donnent pas d'autres chiffres.

Mais le 7 juillet 1900, la "Gazette Officielle" contenait un autre tableau nécessairement incomplet puisque l'année financière ne faisait qu'expirer et c'est à ce tableau que le parti libéral a recours pour affirmer qu'il a diminué la dette de $300,000.

Or, il est parfaitement connu par tous ceux qui s'occupent des finances fédérales, que les chiffres de la "Gazette Officielle" du mois de juillet ne donnent pas le résultat définitif de l'exercice terminé le 30 juin précédent. En voici la preuve : La "Gazette" du 7 juillet donne le chiffre de $31,826,400 pour la dépense ordinaire de l'exercice de 1899-1900. Or, M. Fielding vient d'annoncer, à Halifax, que cette dépense a été de $32,939,392. Soit DUIT MILLIONS de plus que le chiffre indiqué par la "Gazette Officielle" du 7 juillet.

La raison de cette apparente anomalie est simple. Au 30 juin, l'exercice est bien terminé. Mais les comptes ne peuvent être clos immédiatement. Il reste une masse de paiements dont le rapport n'a pas encore été fait au département des finances. Et il faut attendre une couple de mois pour avoir le résultat véritable de l'exercice.

Donc la dette a été augmentée de 7 millions par le parti libéral.

En voulez-vous d'autres preuves. Ecoutez : M. Fielding, le ministre des finances, a dit lui-même le 23 mars 1900, page 2547 du "Hansard" que du 1er juillet 1896 au 1er juillet 1899, la dette a augmenté de $7,776,013.83.

Parlant ensuite à Halifax, au commencement de septembre, M. Fielding a admis que malgré l'augmentation de la taxe et du revenu il n'avait pu diminuer ce chiffre que de $670,770, de sorte que, après quatre années de règne du parti libéral qui ne devait pas augmenter la dette nous avons une augmentation de $7,100,000, sept millions cent mille piastres.

Voilà la vérité, appuyé sur les documents publics et les discours de M. Fielding.

M. Fielding annonce une autre augmentation

Maintenant, écoutez M. Fielding nous laissant prévoir une nouvelle augmentation de deux millions par année.

Page 2553, en son discours prononcé le 23 mars 1900.

"Nous ne pouvons pas toujours nous attendre à des temps aussi prospères que ceux dont nous jouissons maintenant, et peut-être sera-t-il nécessaire pour faire face à ces grandes dépenses de nature pratique, d'accroître dans l'intervalle quelque peu la dette publique. En supposant que nous devions L'AUGMENTER DE DEUX MILLIONS PAR ANNEE, en moyenne, et qu'il nous faille également racheter les anciennes obligations jusqu'au montant de cent millions, je crois que nous pourrons, grâce à la grande amélioration du crédit du Canada — amélioration dont je ne prétends pas un seul instant attribuer tout le mérite à ce gouvernement, car le crédit du pays était excellent lors de notre avènement et j'espère seulement que nous l'avons amélioré ; mais grâce à l'amélioration constante du crédit du Canada depuis nombre d'années, nous pourrons, dis-je, à l'époque mentionnée, négocier nos nouveaux emprunts à un taux d'intérêt beaucoup moins élevé que celui de l'ancienne dette."

Autre preuve.

Page 625 de la "Gazette Officielle", du 13 octobre 1900, on trouve que la dette nette au 30 septembre 1900, était de $261,734,982.45.

Donc, d'après le calcul menteur des libéraux, il faudrait conclure que du 30 juin au 30 septembre, la dette a augmenté de TROIS MILLIONS ou un million par mois.

Mais la vérité, appuyée sur les comptes publics de 1899 et sur le discours de M. Fielding, c'est que depuis 1896, l'augmentation de la dette nette est de $7,100,000.

M. BICKERDIKE OBLIGE DE RESIGNER

M. Bickerdike a-t-il envoyé à l'Orateur de la législature de Québec sa résignation comme député provincial ?

Nous apprenons que M. Ball, candidat conservateur dans Nicolet, a rempli ce devoir il y a plus de huit jours ; assurément M. Bickerdike devra s'y conformer avant de placer aujourd'hui, dans les mains de l'officier rapporteur de la division St-Laurent les papiers de sa nomination.

Cependant, il serait à propos de s'en assurer, car ce monsieur qui s'attend d'être battu par M. Ekers, fera tout pour sauver sa position de député provincial.

Il ne veut rien risquer. S'il est battu, il lui restera toujours son siège à Québec.

Ce calcul est un calcul de peureux ; mais c'est un calcul commun aux libéraux en ce moment.

LE GOUVERNEMENT SE DECIDE

A préposer un inspecteur à la surveillance de la construction de l'élévateur Conners

Le ministère des travaux publics s'est enfin décidé à préposer un inspecteur à la surveillance de la construction de l'élévateur Conners. La commission du port a été informée de cette décision hier après-midi. M. John Kennedy, ingénieur de la commission, surveillera les travaux pour le compte de celle-ci.

La Chambre de Commerce canadienne-française a promis à la commission sa plus entière coopération relativement à la réduction des taux d'assurance maritime.

La commission a adopté les conclusions d'un rapport de la sous-commission du pilotage relativement au règlement No 109 du port de Montréal. On demandera au gouvernement de ne pas modifier ce règlement pour le présent, vu les pertubacions qui s'en suivraient pour la navigation.

La commission refuse à M. Cléophas Augé, pilote, la permission de faire cette année plus que les 30 voyages prévus par les règlements. M. Augé a été prié de piloter l'Alcides de Montréal à Québec, et vice-versa. Les propriétaires du navire devront s'adresser à d'autres.

POUR L'HOSPICE D'HOCHELAGA

Intéressante séance donnée hier soir à la salle de la rue Desery

Un groupe d'amateurs a donné, hier soir, une jolie séance dramatique et musicale dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, rue Désery, à Hochelaga. La recette, destinée au soulagement des pauvres de l'hospice Bourget, a dû être assez considérable, si on en juge par la nombreuse foule qui s'était rendue à cette soirée.

Deux comédies :—

"Le départ pour la Crimée" et "On demande un acteur", ont été interprétées fort agréablement.

La partie musicale du programme a été remplie par un orchestre d'amateurs.

Mlles Treault et Laflamme, qui ont joué un duo de piano, et M. E. Bellay, jeune musicien de talent et d'avenir, qui a fort bien rendu un solo de cornet.

M. le curé Provost a ensuite adressé la parole à l'assistance.

ASSEMBLEES OUVRIERES

Les amis de M. Roberge discuteront ce soir la question du Travail

L'assemblée qui devait avoir lieu hier soir, en plein air, à l'angle des rues Shaw et Papineau dans les intérêts du candidat ouvrier Roberge, a été remise, vu le froid assez piquant qu'il faisait.

MM. Roberge et Rodier et autres ont porté la parole, au comité central de la rue Ste-Catherine, où leurs amis les avaient suivis.

Ils ont été chaleureusement applaudis.

Une grande assemblée des ouvriers de la division Ste-Marie aura lieu ce soir, à 8 heures, à l'encoignure de l'avenue Papineau et de la rue Ste-Catherine. On y discutera à fond la question du travail.

L'affaire du chèque

On a continué, toute la journée d'hier, en cour de police, l'enquête dans la cause de Lépine et autres, accusés de complicité dans le vol du fameux chèque de $1500.

Toutes les dépositions prises à huis-clos, sont lues aux accusés, qui écoutent attentivement et parfois, par l'entremise de leurs avocats, contre-interrogent les témoins.

Le nommé Rivet a déclaré que Lépine lui avait dit que sa part du chèque à lui, Lépine, serait d'au moins $300. Rivet est commis au restaurant de M. Allard, et c'est là que Lépine lui aurait fait cette confidence.

Rivet a vu Laporte et Whelan dans le restaurant Lépine. Lépine a voulu parier avec Laporte que le chèque n'était pas bon. Lépine a pris le chèque dans ses mains. Rivet ne l'a pas vu remettre le chèque à Laporte.

L'enquête se continuera ce matin à 10 heures. Les six accusés sont représentés comme il suit :

William McDonough par M. J. C. Walsh ; George Labelle et William Whalen par M. Mathieu; Joseph Lépine, par M. H. C. St-Pierre. Harry S. Phillips, par M. Charles Bruchési; le notaire O'Hara Baynes, par M. Campbell Lane.

EN FAVEUR DE M. CHARPENTIER

Ce soir, mercredi, grande assemblée des électeurs du quartier Ste-Marie, au No. 38 rue Poupart, en faveur du candidat conservateur, M. Charpentier.

Des discours seront prononcés par MM. Jeannotte, W. Mount, J. U. Emard, J. A. Côté, J. G. Boissonneault, le Dr Lajeunesse, et le candidat M. Charpentier.

Qu'on s'y rende en foule.

M. Paquin

M. Alonzo Paquin, de Montréal, a été admis membre du congrès d'électricité tenu à Paris ce jours derniers.

Le Chicago et Grand Tronc

C'est aujourd'hui, à Port Huron, que doit avoir lieu la vente aux enchères du chemin de fer Chicago et Grand-Trone, qui s'étend de Port Huron à Chicago. Le chemin sera probablement acheté par MM. Hays, et Maddaugh, syndics, et rattaché au réseau du Grand-Tronc sous le nom de Grand Trunk Western.

Feu Mercier

C'est le 1er novembre prochain qu'aura lieu le pèlerinage annuel des clubs libéraux au tombeau de Mercier.

Lumbago

c'est le Rhumatisme du dos. La cause en est l'Acide Urique dans le sang. Si les rognons accomplissaient leur œuvre il n'y aurait ni Acide Urique ni Lumbago. Faites que les rognons accomplissent leur œuvre. Le remède unique, certain et radical pour le Lumbago, est les

Pilules de Dodd pour les Rognons

NOTES COMMERCIALES

LES FAILLITES

Wm. John Cook, plâtrier et commerçant, de Montréal, a déposé son bilan à la demande d'Alex. Bremner, marchand, aussi de Montréal, son créancier pour la somme de $500.

Actif : mobilier, crédits, un cheval et trois voitures.

Passif : environ $8,500.

Principaux créanciers : Succession Alex. Bunting, $1,800 ; Alex. Bremner, $523 ; Edw. Carter, $200 ; Mcl. Lime Co., $125 ; Frs. Hyde & Cie, $184 ; McLaurin Bros. $120 ; J. B. Clarabus, $120.

Alex. Bremner a été nommé gardien provisoire, et l'assemblée des créanciers a été fixée au 8 novembre prochain.

TABLETTE DES FAILLITES

Les créanciers de Richard Sauvageau, se réuniront le 4 novembre prochain.

Les créanciers de Jos. Bruchési se réuniront le 8 novembre prochain.

RAISONS SOCIALES COMPRENANT UNE SEULE PERSONNE

F. Sauvé & Cie, entrepreneurs et marchands de fruits, provisions, etc., Lachine. Flavie Proulx dit Clément, épouse de Ferdinand Sauvé dit Laplante, commis, de Lachine. Enregistré le 27 octobre 1900.

NOUVELLES SOCIETES COMMERCIALES

T. Lussier & Cie, voituriers, de St Henri, Télesphore Lussier, voiturier, et Wilfrid Lussier, forgeron, en société depuis le 27 octobre courant. Enregistré le 27 octobre 1900.

Ballantyne & Cie, entrepreneurs plombiers, Montréal. Jos. Ballantyne, entrepreneur, et Robert F. Ogilvy, agent, de Montréal, en société depuis le 1er septembre 1900. Enregistré le 29 octobre 1900.

DISSOLUTIONS DE SOCIETE

Paddon & Nicholson, plombiers, etc., Montréal. Jos. Edmund H. Paddon et Jos. A. Nicholson, tous deux de Montréal, ont, le 20 octobre courant, dissout la société qui avait jusque-là existé entre eux sous la raison sociale ci-dessus. Enregistré le 27 octobre 1900.

Le train de Calais à Paris est le plus rapide au monde

Un des trains les plus rapides au monde jusqu'à samedi dernier était l'express de Paris à Calais. La distance de 185 milles entre ces deux villes a été parcourue en 3 heures et 39 minutes.

Dimanche, ce train, composé d'une locomotive Dubousquet et de 8 chars, a fait encore le trajet plus rapidement, soit la distance ci-dessus en 3 heures et 30 minutes.

En tenant compte d'un arrêt, depuis la gare du Nord, de deux minutes et trente secondes, à Amiens, le train se trouve à avoir parcouru 185 milles en 3 heures 4 minutes et 30 secondes, un peu plus de 60 milles à l'heure.

Il est revenu à la même vitesse depuis Calais jusqu'à Paris.

La locomotive Dubousquet est le dernier modèle. Elle a 65 1-2 pieds de long, forte 6 3-5 tonnes de charbon et 70.6 pieds cubiques d'eau.

Un modèle-échantillon de cette locomotive était exposée à Paris, lors de l'exposition.

Si vos enfants gémissent et sont agités pendant le sommeil, et si lorsqu'ils sont éveillés, ils n'ont pas d'appétit, sont pâles, qu'ils se frottent le nez, etc., vous pouvez être certains qu'ils ont des vers. Mother Graves' Worm Exterminator chasse efficacement ces pestes, et soulage les petits malades tout de suite. 266—6

La Sécurité est la première considération des gens prudents.

Voûtes de sûreté. Département spécial pour Dames

POUR la SOMME de $5.00

Et plus, suivant la grandeur de la voûte, vous pouvez placer vos diamants et autres objets précieux, ainsi que les actes importants, etc., dans des voûtes à l'abri de tout risque de vol ou de feu. Emmagasinage pour valises, argenteries et tableaux.

TRUST DEPARTEMENT

L'attention des banquiers, avocats, hommes d'affaires, marchands de gros et de détail, est, respectueusement attirée sur ce fait que cette compagnie agit en qualité de :—

Curateur aux successions Insolvables—Administrateur de Successions, Caution Judiciaire dans les Cours Civiles, Exécuteur Testamentaire, Gardien des Registres ou Agent de Transfert pour les Corporations ; Placement d'Argent in Trust.

Sous la direction de son bureau, la compagnie garantissant le capital et l'intérêt.

BUREAU DE DIRECTION.

George Hague, président, Hon L. J. Forget, vice-président, R. Wilson-Smith, Edwin Hanson, Hector Mackenzie, Allan B. Macdonell, Frank W. Ross, and H. A. L. Strathy.

Montreal Trust and Deposit Co'y.

1707 RUE NOTRE-DAME.

La plus ancienne compagnie du genre dans cette ville.

CORS-VERRUES-DURILLONS

"ANTIKOR"-LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues et Durillons

Energique, Inoffensif et Garanti.

EN VENTE PARTOUT

Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. le flacon.

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS aux PIEDS !

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.

F. J. BISAILLON, C.R. ARTHUR BROSSARD, LL.B.

Bisaillon & Brossard

AVOCATS.

No 11 ET 17 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.

MONTREAL.

F. D. MONK, C. R.

AVOCAT

No. 58, RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER,

Tél. Main 1713 MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,

AVOCATS.

Bâtisse de la Canada Life, rue St-Jacques, Montréal.

B. D. McGibbon, C.R. Percy C. Ryan
Th. Chase-Casgrain, C.R., M.P. Victor E. Mitchell
Edouard Surveyer Lawrence Macfarlane

ARTHUR LARAMÉE

AVOCAT

17, COTE DE LA PLACE D'ARMES

...MONTRÉAL.

Tél. Bell Main 2338.

NOTAIRES.

A L DES MARCHANDS(1) TEL. BELL

LEANDRE BELANGER

Notaire, Comptable et Commissaire. . . . .

58, RUE ST-JACQUES & 116, RUE VISITATION

MONTREAL.

ARGENT A PRETER

SUR HYPOTHÈQUES SEULEMENT.

On prête de l'argent par petits et gros montants. Conditions faciles aux emprunteurs solvables.

W. J. PROULX, NOTAIRE,
15, Rue St-Jacques,
Bureau du soir: 500, rue St-Laurent.

DENTISTES.

DR. A. BROSSEAU

DENTISTE

7 Rue St-Laurent, Montréal.

Tel. Bell Main 2001.

DR J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

22, rue St-Laurent, Montréal.

Bell Tél. Main 2815.

ARTHUR LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE,

Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis Montréal

Tel. Bell 1274

Trestler, Globensky & Martel,

DENTISTES

sont déménagés à leur ancien bureau

No 2 Rue St. Denis, coin Craig, Montreal.

Téléphone Bell: 1773.

ARCHITECTES

L. Z. Gauthier

Architecte et Evaluateur

Bâtisse Banque d'Epargnes, 180 Rue St. Jacques 2me Plancher, No 7, Montréal. Bell Tel. Main 2287

HOTELS ET RESTAURANTS.

HOTEL RIENDEAU

(Près le Palais de Justice et l'Hotel de Ville)

58-60, PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

HOTEL ST-JAMES

(Vis-à-vis la Gare Bonaventure).

Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Cuisine sans égale.

Les tramways pour toutes les parties de la ville passent vis-à-vis l'hotel.—Prix modérés.

THÉO. LANCTOT, Prop.

HOTEL RICHELIEU

Nouveau propriétaire, L. A. Coté, ex-gérant de l'hôtel Riendeau.

L'Hôtel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

HOTEL JACQUES-CARTIER

21, 23, 25, 27

PLACE JACQUES-CARTIER

Près de la gare Viger et du débarcadère des bateaux de toutes les lignes de navigation. Conditions spéciales aux touristes et clubs sportifs.

W. J. STILLWELL, Bell Tel. (Main) 3925
PROPRIÉTAIRE.

RESTAURANT PARADIS,

Près du Palais de Justice

Pied-à-terre des AVOCATS et PLAIDEURS

Spécialité de liqueurs pures et cigares de choix. Cabinets particuliers.

Carbonées ou embouteillées aux sources, cependant, les

MAGI

Caledonia Springs

sont en vente chez les meilleurs marchands.

GURD & CIE.,

Seuls agents et embouteilleurs, ... Montréal.

Avant. Après.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais

Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent radicalement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, $1.00, six, $5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamplets gratis à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

La Phosphatine de Wood est vendue à Montréal par E. B. McGale, 2123 rue Notre-Dame, et par tous les pharmaciens en

Il est plus Rapide

que n'importe quel autre, c'est pourquoi "l'EMPIRE TYPEWRITER" est la machine la plus populaire qui soit sur le marché.

THE WILLIAMS M'F'G CO., MONTREAL

Bureau en ville : 61, Rue St. François-Xavier. TEL. MAIN, 3973.

...LE...

VINS MICHEL

Rend la Beauté et la Force aux Jeunes Filles les plus pâles et les plus faibles.

Pris trois fois par jour le VIN ST-MICHEL guérit les cas les plus désespérés de pâleur, de faiblesse et d'anémie. Il donne un sang pur, riche et généreux qui circule coloré et chaud dans les veines, il rend le teint éclatant de fraîcheur, le regard éveillé, les lèvres colorées et le pas alerte. Il donne à la femme cet air de santé qui charme et qui captive.

BOIVIN, WILSON & Cie, Montreal, seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS:

WEEKS, POTTER & CO'Y, 360 RUE WASHINGTON, BOSTON, MASS. — WALTER CARON, 109 BLUE ISLAND AVE., CHICAGO ILL.

GRAND

Ralliement Conservateur

— DANS LA —

DIVISION ST LAURENT

— A LA —

SALLE ST-JOSEPH

1796 Rue Ste Catherine

Mercredi, le 31 Octobre

EN FAVEUR DE

L'ECHEVIN H. A. EKERS

Le Candidat des hommes d'affaires et des ouvriers, un des hommes qui emploient le plus de monde dans la division.

D'Eminents Orateurs Adresseront la Parole.

Des déclarations importantes concernant les ouvriers y seront faites . . . . .

Venez en Foule !

POLICE D'ASSURANCE CONTRE LA MALADIE et les ACCIDENTS

Ocean, Accident & Garantie

CORPORATION (Limitée)

CAPITAL - - - - $5,000,000.00

Rénumère tous dommages causés par la Maladie ou les Accidents.

LA POLICE LA PLUS LIBERALE ET LA PLUS ENGAGEANTE EMISE JUSQU'ICI

BUREAU GENERAL AU CANADA: - TEMPLE BUILDING, MONTREAL

ROLLAND, LYMAN & BURNETT, Gérants Généraux.

The Canada Sugar Refining Co.

Redpath (Limited), MONTREAL.

Manufacturiers des Sucres raffinés de la marque bien connue

Redpath

De la meilleure qualité, de la plus complète pureté, fabriqués par les procédés les plus récents et les machines les plus nouvelles et les meilleures, sans supérieurs nulle part.

Sucre en Pain, par boîtes de 50 et de 100 livres.
"Crown" Granule, marque spéciale, la plus belle qui puisse être faite.
Extra Granule, qualité très supérieure.
Sucres "Cream" (non séchés.)
Cassonades de toutes qualités.
Sirops de toutes qualités en barils et demi-barils.
Seuls Fabricants de sirops de première classe, en boîtes de 2 et 8 livres.

Welland

Hier soir a eu lieu à Niagara Falls, en faveur de M. William McCleary, candidat conservateur dans Welland, la plus grande le plus belle, la plus enthousiaste assemblée politique dont on ait souvenir dans cette ville.

Plusieurs vieux libéraux étaient dans la salle.

Le candidat a parlé avec ses amis.

Alouiston, Ont., 30.

L'honorable G. W. Ross a parlé ici aujourd'hui, en compagnie de plusieurs autres orateurs.

Ottawa

MM. Champagne et Birkett ont tenu une grande et enthousiaste assemblée lundi soir dans la partie nord-ouest de la ville, appelé la Glèbe.

Les candidats ont employé les arguments ordinaires montrant l'emploi illégitime que le gouvernement fait à Ottawa des fonds votés aux fins de Travaux Publics et la part que le vouvernement à prise dans la défaite du projet de construction du pont de la rue Bank. La candidature de M. Champagne est de plus en plus populaire

LA BATAILLE ELECTORALE

L'Islet

(Spécial au "Journal.")

Les candidats ont parlé à L'Islet, après la messe et à St-Eugène, après vêpres.

A L'Islet, où M. Déchêne obtenait 140 de majorité à la dernière élection ; l'assemblée était également divisée.

Le candidat indépendant, M. Caron y a été vivement applaudi.

M. Déchêne qui avait voulu nier qu'il avait manqué 35 votes, sur 85 durant le dernier Parlement, de même que son fameux vote sur la question de la prime d'un centim sur le beurre, refusa d'accepter, au milieu des huées de la foule, la proposition de M. Caron de résigner tout de suite et de le laisser élire par acclamation, si ses affirmations sur ce point n'étaient pas vraies ; si M. Déchêne, de son côté, voolait s'engager à en faire autant, s'il était prouvé que M. Caron disait la vérité, prouvé que M. Caron disait la vérité.

Ces mensonges de M. Déchêne et sa reculade honteuse devant la paroisse qu'il considère comme son château-fort, lui assurent une veste des mieux conditionnées pour le 7 novembre.

M. Déchêne s'excuse de ses votes manqués en disant qu'il a droit chaque session à un congé de 14 jours.

Les électeurs lui ont répondu qu'ils allaient lui donner un congé beaucoup plus long et lui enlever pour toujours l'occasion de voter au Parlement fédéral.

A St-Eugène, les mêmes scènes se sont renouvelées.

La journée a été magnifique pour le candidat indépendant, M. Caron, et M. Déchêne, tout piteux, admet maintenant sa défaite.

Terrebonne

M. Préfontaine a confié au citoyen Michel Campeau la direction de sa lutte dans ce comté. C'est même le susdit Campeau qui a la tâche de donner les répliques à la place de notr maire, qui n'en peut mais.

Mtre Michel Campeau est accompagné des deux frères Pelland et appuyé par une bande de claqueurs importés de Montréal. Quant à M. Préfontaine, il ne sait, là comme à Maisonneuve, et partout que se vanter de ses promesses, passées ou futures. Il n'a pas encore eu le courage de déclarer pour quel comté il opterait, au cas où il serait élu dans les deux. "Mes chefs décideront" : c'est son unique argument.

Les gens seraient fort peu rassurés d'une telle réponse, s'ils n'avaient pas la conviction que M. Préfontaine ne serait plus élu à Terrebonne qu'à Maisonneuve, et qu'on lui évitera de la sorte l'embarras du choix.

La campagne de M. Chauvin va superbement et le succès est assuré.

Chambly-Verchères

Samedi soir, grande assemblée conservatrice à Chambly Canton.

Les orateurs étaient MM. H. A. Cholette, avocat, deux orateurs ouvriers, E. Courtois, E. Bachand, L. C. Meunier, avocat, Dr J. S. Taupier.

L'assemblée a été un grand succès.

Un nombreux auditoire.

Sous la présidence de M. P. Hardy.

— Il y aura une grande assemblée conservatrice au Bassin de Chambly, jeudi soir.

Tous les amis de Chambly sont cordialement invités.

(Signé), C. MEUNIER, Avocat, secrétaire.

Maisonneuve

On a publié dans "La Presse," dernièrement, que les Messieurs A. Chaussé, épicier, Ucoin Rachei et Seaton), C. R. Rochon, épicier, (coin Chaussé et Rachel), et Samuel Désy, hôtelier, (coin Papineau et Carrière), faisaient parti du comité de M. Préfontaine; ces messieurs n'ont jamais donné leur consentement pour appartenir au comité.

(Signé), L. D. LATOUR,

Soulanges

Un comité conservateur en faveur de M. Arcade Bissonnette, sera ouvert au No 132 rue St-Jacques, pour les électeurs résidant dans la cité de Montréal. S'adresser à R. Leroux.

Missisquoi

Roxhan, 29.

Cette après-midi, assemblée politique contradictoire. Le candidat conservateur était accompagné de MM. G. G. Foster, R. G. Boville, G. A. Marsan et Osw. C. Smyth.

Le candidat libéral, M. Meigs, étant absent, s'était fait représenter par M. McCorkill, C. L.

Le Dr Comeau est un candidat populaire toujours heureux de rencontrer son adversaire afin de lui faire rendre compee de ses votes en Chambre.

M. Meigs refuse d'assister aux assemblées contradictoires. Aux électeurs de juger entre les deux hommes.

M. R. G. Boville a prononcé un discours des plus intéressants avec une éloquence qui a été justement admirée. "Si les temps sont prospères, dit M. Boville, c'est une raison de plus que nous avons de reprocher au parti libéral de ne pas avoir rempli ses promesses. Et il cite les remarques faites par les journaux libéraux, tels que "The Witness", le "Huntingdon Gleaner," l'"Evening Journal" le "Sun" de Toronto, etc., etc.

M. McCorkill prend beaucoup de temps pour justifier l'absence de M. Meigs, puis parlant de l'affaire des contingents, il explique les hésitations du premier ministre au point de vue constitutionnel. L'orateur dit que les canadiens-français doivent supporter M. Laurier, un des leurs. Un auditeur crie alors : "Pas d'appels aux nationalités ! Jugeons des hommes par leurs mérites". M. McCorkill comprend la leçon et finit sa harangue.

M. G. G. Foster, traitant de la prospérité générale dont se vante les libéraux, rapporte le fait bien significatif que 600 personnes ont quitté Lacolle depuis 1897. La prospérité existe pour les monopoleurs libéraux.

Le peuple n'en jouit pas. Les salaires ne sont pas plus élevés qu'en 1896 et tous les articles de consommation quotidienne sont plus chers. Les produits agricoles ne se vendent pas plus chers, le prix des instruments agricoles a augmenté. Les libéraux ont élevé le tarif et ont failli aux engagements pris en faveur des cultivateurs.

Lacolle, 29

Dans la soirée, il y eût une assemblée contradictoire présidée par M. James Sutherland, maire de la paroisse. Le candidat libéral était encore absent.

M. Comeau, le populaire candidat conservateur, expose son programme en termes positifs et clairs. Il est chaleureusement applaudi.

M. Gabriel Marchand, représentant le candidat libéral fuyant, avec MM. J. C. McCorkill, C.L., et D. A. Lafortune, demande le vote en faveur du candidat libéral absent, parce qu'il est le suivant de M. Laurier, le plus joli homme d'Arthabaska et la langue la mieux pendue de la Puissance.

Vient ensuite M. Morsan, avocat, de Montréal, qui rappelle à M. Marchand, que les fanatiques sont en majorité dans le parti libéral. Quant aux dissensions, elles existent surtout parmi les libéraux qui se déclarent par centaines dégoûtés du régime extravagant et taxeux qui règne à Ottawa. Il ne s'agit pas de voter pour un homme parce qu'il est de notre nationalité. De pareils appels sont indignes d'un parti qui pourrait justifier ses actes d'administration. Rendez compte de la prospérité dont vous prétendez avoir joui, dit M. Morsan. De 1890 à 1896, dans une période générale de crise, les conservateurs ont enlevé $19,000,000 de taxes sur le sucre brut seulement, et depuis 1896, une somme de $45,131,027 a été épargné pour le peuple, par le fait de l'abolition de taxes.

Dans un temps de prospérité, les libéraux ont pris $[illegible] millions de piastres en taxes—durant les quatre dernières années—de plus que les conservateurs dans leur quatre dernières années d'administration.

Où sont les hommes sincères? Où sont les politiques de paroles? N'est-il pas contraire à la sagesse politique et à l'honneur que de changer avec le succès. Un pays doit apprendre qu'il ne faut jamais se donner à un homme, quelque soit cet homme, quelles que soient les circonstances. Le peuple "vit de bonne soupe et non de beau langage," et s'il est bon, il ne veut pas être dupé.

M. D. A. Lafortune explique à sa façon certaines défections libérales. M. W. D. Lightall, avocat, est mécontent, dit-il, parce que le gouvernement ne l'a pas nommé Conseil de la reine.

Le gouvernement augmente la dette, les taxes et les dépenses totales parce que le personnel de l'administration libérale est augmenté. Et autres vérités de ce genre.

M. R. G. Boville, prononce en anglais un discours vivement applaudi. M. McCorkill, parlant au nom du candidat libéral absent et fuyant, approuve les dépenses extravagantes de son parti parce que tout le monde en a profité. Lui-même vend les produits de sa ferme à des prix rémunérateurs et tout cela est dû à M. Laurier. MM. Osw. C. Smith et A. D. Girard, répondent victorieusement et l'assemblée se disperse après avoir poussé de vives acclamations pour sir Charles Tupper et le candidat conservateur.

Carleton

Après le choix de M. Kidd, comme candidat conservateur, M. J. Carling Kelley, d'Ottawa, grand spéculateur, a montré dans un discours bien à propos permi les cultivateurs que le gouvernement Laurier tout en augmentant considérablement les dépenses du pays, a trouvé moyen aussi d'enlever 15,000 d'octroi par année aux fins de transport des produits canadiens en compartiments froids.

M. Kidd, est bien connu dans le comté. C'est un homme distingué et un homme de beaucoup de mérite.

M. McLeod Stewart se présente quand même.

Sir Charles à London

Sir Charles Tupper, a parlé hier soir, à London, Ont. Il y a été accueilli avec enthousiasme. Il était accompagné du Dr Montague et de plusieurs autres hommes éminents.

(Spécial au "Journal")

Ottawa 30.

Incendie ce soir à neuf heures des entrepôts à pétrole de Parson et Smith, sur la rue rideau à Clarkston, faubourg d'Ottawa. Les barriques ont été sauvées Dommages : quinze cents piastres.

—Le C.P.R. devra se conformer au règlement de la protection contre le feu et devra enlever la couverture en bardeaux qu'il a posée sur ses hangars à charbon au Flat. Ainsi en a décidé le comité du feu et de l'éclairage.

—Passé aujourd'hui, on ne devra plus porter de boutons ni d'insignes politiques.

—M. R. G. Hay, qui a résigné récemment comme secrétaire de l'Association Conservatrice, est définitivement passé aux libéraux. Il ne vaut que son propre vote.

—M. F. S. Van Dusen, d'Ottawa, employé chez Eddy, a inventé et breveté une machine pour la fabrication des allumettes. Cette machine produit 1,000 grosses de quatre différentes espèces d'allumettes en six heures.

Le comité de réception des soldats a complété ses arrangements. Les soldats descendront du train à la gare de la rue Elgin, entreront sur la terrasse par la porte de la rue Elgin et feront le tour du bloc de l'Est. Lord et Lady Minto souhaiteront la bienvenue aux soldats sur le premier escalier en pierre, en face de la tour centrale. Tout ce carré sera fermé aux spectateurs. Toute la milice d'Ottawa sera sur pied.

NOUVELLES MARITIMES

LA FIN DE LA NAVIGATION APPROCHE

La compagnie Richelieu et Ontario a déjà plusieurs vapeurs en hivernement ; demain, le Hosanna cessera son service entre Longueuil et Montréal, pour être remisé à Sorel.

Par suite de la guerre sud-africaine, le nombre de voyages de navires océaniques enregistrés aux bureaux de la commission du port, accusera cette année, une diminution d'une centaine par rapport à l'année dernière.

Les derniers départs du port de Montréal, auront lieu vers le 20 novembre.

LE DERNIER CAISSON

On achèvera ces jours-ci le dernier caisson que les contre-maîtres de la commission du port doivent construire cette année. Ce caisson sera mis en place vers le 9 novembre.

LES TAUX D'ASSURANCE

Les taux d'assurance maritime pour le port de Montréal, à cette saison-ci de l'année sont doubles de ce qu'ils étaient en été. A partir de la mi-septembre, il se produit une hausse tous les quinze jours, jusqu'à la fin de la saison. Les assureurs sont à préparer un état destiné à prouver au Board of Trade que l'élévation est due au mauvais état du port et de la voie fluviale.

NOTES

L'Ontarian, de la ligne Allan, venant de Glasgow, a été signalé hier soir à 8 h. 15 à la Pointe au Père.

—Le concert qui aura lieu ce soir au Club des Marins Catholiques est sous les auspices de la cour Ste Marie de l'Ordre des Forestiers Catholiques. A part plusieurs artistes montréalais, on entendra plusieurs marins du Parisian et d'autres vaisseaux.

L'OTTOMAN

On estime à $13,000 le coût des réparations subies par l'Ottoman à Lévis. Il est parti hier matin pour Montréal pour reprendre sa cargaison.

Le vapeur W. S. Gratton, construit à Elizabeth, N. J., pour la ville de Buffalo, est arrivé à Québec hier, en route pour les grands lacs. Il coûte $100,000.

—Le Memnon, de la ligne Elder, Dempster & Cie, devait entrer au port cette nuit, mais par suite du mauvais temps il n'arrivera que demain matin, vers les 9 heures.

—Le Mexican, de la ligne Leyland, est attendu au port cette nuit.

—L'Ontarian, de la ligne Allan, est attendu au port samedi.

—Le Lord Charlemont, de la ligne Lord, est parti le 25 de Cardiff pour Montréal.

—Pour l'arrangement de ceux qui veulent aller passer Noël en Europe, le Parisian partira de Portland, Maine, le 6 décembre, et fera escale à Halifax le 7. Le Tunisian quittera Portland le 13 et fera escale le 14.

—Les vapeurs Glen Head et Lord Iveagh, qui sont entrés au port hier, ont eu une traversée très orageuse. Le Glen Head repartira dans quelques jours pour Dublin. Le Bray Head, venant de Belfast, et le Bengore Head, venant de Dublin, sont attendus à Montréal vers le 20 novembre. Ce seront les derniers navires de cette ligne à visiter notre port cette année.

—Le Giacomo P., venant de Mazall, Italie, arrivera probablement au port aujourd'hui. Il emportera une cargaison de madriers à Londres pour le compte de la ligne Head.

LA LIGNE ALLAN

La ligne Allan annonce les voyages suivants pour la saison d'hiver :

Le Numidian, de Portland, le 28 novembre, faisant escale à Halifax.

Le Corinthian, de Portland, le 1er décembre, escale à Halifax.

Le Parisian, de Portland, le 6 décembre, escale le 7 à Halifax.

Le Tunisian, de Portland le 13 décembre, de Halifax, le 14.

Le Numidian, de Portland, le 2 janvier, escale à Halifax.

Le Corinthian, de Portland le 5 janvier, escale le 6 à Halifax.

LE COMMERCE DES LACS

On dit que toutes les lignes faisant le service sur le lac Supérieur doivent s'entendre pour contrôler le commerce de cette région. Les anciens bateaux passagers seront aménagés pour le transport du fret et on construira deux nouveaux navires blindés pour le service des passagers. Le capital souscrit serait de $1,000,000.

—Le paquebot Tunisian, ligne Allan, est parti de Liverpool samedi après-midi, en route pour Montréal, avec 60 passagers de première classe, 120 de seconde et 190 d'entrepont.

—Lors de son dernier voyage, le Peruvian a perdu 40 têtes de bétail.

—Le paquebot Etolia, ligne Elder-Dempster, est arrivé à Bristol, lundi.

—Le Peruvian a subi quelques avaries, lors de sa dernière traversée, qui a été très orageuse. 44 têtes de bétail ont été emportées à la mer.

—L'Etolia, qui était parti le 14 octobre de Montréal, est arrivé dimanche à Bristol.

—La Pomeranian est arrivée de Montréal à Glasgow.

—Le Dogana est arrivé de Montréal à Bristol.

—Le Livonian est parti de Londres pour Montréal.

Le Lake Champlain est arrivé de Montréal à Liverpool.

—Le Buenos Ayrean, de la ligne Allan, qui est resté au port lundi après-midi, a fait une traversée très orageuse. De plus, il a été retenu une journée à la Quarantaine de la Gresse Ile. Il était parti de Glasgow le 13 octobre.

—Le Vancouver, parti de Montréal le 20, est arrivé à Liverpool lundi matin.

—Le Rosarian est attendu au port demain. Pour lui permettre de partir à la date fixée, on travaillera nuit et jour à son déchargement.

NAVIRES DANS LE PORT

Kong Haakon, capitaine Larsen, au pied de la rue Berri.

Rydal Holme, capitaine Gorley, au pied de la rue Moreau.

Monteagle, capitaine Chapman, au quai de Fife.

Alcides, capitaine Stitt, près des élévateurs du Pacifique.

Rosarian, capitaine Henry, à la jetée de la place Jacques-Cartier.

Durham, capitaine Wallace, au pied de la place Jacques-Cartier.

Lake Superior, capitaine Evans, au pied de la rue Berri.

Dominion, capitaine Mendies, au pied de la rue St-Antoine.

Buenos Ayrean, capitaine Pitts, au pied de la place Jacques-Cartier.

Corinthian, ligne Allan.

Polino, J. Dobell & Cie, capitaine Lachance.

Turret, Kingman & Cie, chathon, à Hochelaga.

Tiber, Dobell & Cie.

Glen Head, ligne Head, pied de l'avenue Papineau.

Lord Iveagh, ligne Lord, pied de la place Jacques-Cartier.

Bengvista, ligne Black Diamond, Hochelaga.

Bogstad, ligne Black Diamond, Hochelaga.

ARRIVES

Glen Head, ligne Head, cargaison générale.

Foss, capitaine Tuite, de Sydney, charbon.

Bogstad, capitaine Gullickson, de Sydney, charbon.

Buenos Ayrean, capitaine Pitts, de Glasgow, cargaison générale.

Lord Iveagh, ligne Lord, cargaison générale.

PARTIS

Hurona, capitaine Horward, pour Londres, cargaison générale.

Foss, capitaine Tuite, pour Sydney, sur lest.

Rapidan, ligne Furness, pour Anvers, cargaison générale.

Ne Négligez pas Un Simple Rhume De Cerveau.

LE REMÈDE JAPONAIS CONTRE LE CATARRHE GUERIT LE RHUME DE CERVEAU EN UNE SEULE NUIT

Il est agréable à prendre et inoffensif et éclaircit le cerveau presque instantanément. Vous pouvez vous en servir pour le plus petit enfant sans aucune crainte.

Le catarrhe de la tête commence d'ordinaire par un rhume de cerveau, et si on ne l'arrête pas, au climat que nous avons, il ne peut disparaître tout seul. Il s'ensuit ordinairement un autre rhume, et avant qu'il soit disparu, le catarrhe est venu s'implanter et de nouveaux rhumes se contractent, la maladie empire graduellement, jusqu'à ce qu'il en résulte la perte de l'ouïe, du goûter et de l'odorat, et enfin, la maladie incurable des poumons. Si vous avez un rhume de cerveau, ne le négligez pas. Le Remède Japonais contre le catarrhe soulage le rhume de cerveau en quelques minutes et guérit en une seule nuit.

M. Alex. McRae, le tailleur bien connu de New-Westminster, C. B., écrit — "Je souffrais depuis quelques semaines d'un rhume de cerveau qui, selon les apparences, était près de se changer en catarrhe. J'achetai une bote de Remède Japonais contre le catarrhe, et en moins de deux jours, la maladie était complètement disparue. Je puis le recommander hautement à la première application ses soulages."

Vendu par tous les pharmaciens. Prix 50 cents, ou envoyé par la poste. Adressez The Griffiths and Macpherson Co., Limited, Toronto, Canada.

COUR SUPERIEURE

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,
District de Montréal.

Ex-parte — James Campbell Weir et Robert Smith Weir, de la cité de Montréal et y faisant affaires ensemble et en société comme ingénieurs et fabricants de bouilloires, sous la raison sociale de J. & R. Weir, pétitionnaires, pour la nomination d'un curateur à la succession vacante de feu William Barclay Stephens, en son vivant de la dite cité de Montréal, gérant.

Ayant vu la dite pétition, il est ordonné que les parents et les créanciers du dit feu William Barclay Stephens devront comparaître devant le Protonotaire de la Cour Supérieure pour la province de Québec, dans le district de Montréal, au Greffe des Tutelles, au Palais de Justice, en la cité de Montréal, vendredi le neuvième jour de novembre prochain, 1900, à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis touchant la dite nomination d'un curateur, et il est aussi ordonné que le présent ordre soit publié deux fois dans "The Star", en langue anglaise, et deux fois en français dans "Le Journal", deux journaux publiés dans la cité de Montréal.

Montréal, 29 octobre 1900.

(Signé) F. E. CHAMPOUX,
Député Protonotaire C. S.

Les ravages de la Consomption

La peste blanche augmente

Un remède actuellement à la porte de toute victime

LE Dr SLOCUM, le fameux savant dont les conférences et expériences faites à New-York et à Londres pendant cette saison ont stupéfié les cercles médicaux, a enfin perfectionné son nouveau mode de traitement pour la guérison absolue de la tuberculose et de toutes les maladies des poumons. Cette triomphale victoire sur le bacille meurtrier a des effets considérables, car il n'y a plus aucune raison de douter que le savant spécialiste n'ait donné au monde un remède qui sauvera des milliers de précieuses vies. Le mode de traitement du Dr Slocum est à la fois scientifique et progressif, frappant comme il le fait à la source même de la maladie et opérant une guérison graduelle.

PREMIER PAS — Suppression des germes meurtriers qui attaquent le corps.

SECOND PAS — Tonification de tout l'organisme et renforcissement des nerfs — une vie nouvelle est lancée dans les veines.

TROISIEME PAS — Constitution d'une chair saine et préparation contre les futures attaques.

Le système Slocum guérit la grippe et toutes ses douloureuses conséquences, les toux dangereuses, la bronchite et toutes les formes connues de la maladie des poumons.

Il rend saines les poumons faibles, les rend forts contre tous les assauts et donne de l'endurance à ceux qui ont hérité de poitrines plates avec tous leurs dangers. Afin de permettre aux malades désespérés, de tous les endroits, d'obtenir un prompt soulagement avant qu'il soit trop tard, le Dr Slocum offre

UN TRAITEMENT COMPLET GRATUIT

A tous les lecteurs de ce journal.

Ecrivez simplement à THE T. A. SLOCUM CHEMICAL CO., 179 KING St WEST, TORONTO, ONT., donnant l'adresse du bureau de poste et du bureau de l'express, et le remède (la Slocum Cure) vous sera expédié promptement et gratis. Les malades devraient profiter immédiatement de cette offre généreuse et en écrivant, mentionner toujours ce journal. Les personnes en Canada, qui verront l'offre gratuite de Slocum dans les journaux américains voudront bien demander des échantillons au laboratoire de Toronto. Que les découragements sérieux que vous empêchent pas de profiter de la magnifique offre gratuite avant qu'il soit trop tard.

Ecrivez en anglais.

TABLEAU DES CANDIDATS

Choisis jusqu'à présent pour les Elections Générales.

QUEBEC—Soixante-cinq Députés.

Comtés	Libéraux.	Conservateurs	Indépendants
Argenteuil	Dr Christie	Simpson	
Bagot	J. P. Marcille	C. A. Taffich	
Beauce	A. Godbout	C. Baldwin	
Beauharnois	Geo. Lay	J. G. H. Bergeron	
Bellechasse	O. E. Talbot	Emile Golley	
Berthier	E. Archambault	F. O. Lamothe	
Bonaventure	Chs. Marcil	J. B. Bélanger	
Brome	Hon. S. A. Fisher	F. K. England	
Chambly & Verchères	Victor Geoffrion	Damase Parizeau	
Champlain	J. A. Rousseau	Dr A. Marcotte	
Charlevoix	Charles Angers	Simon Cimon	
Chateauguay	J. F. Brown	W. Greig	
Chicoutimi-Saguenay	J. V. Savard		Jos. Girard
Compton	G. B. Cleveland	R. H. Pope	
Deux-Montagne	J. A. C. Ethier	Jos. Ricquard	
Dorchester	E. Gagy et Ouellet	J. D. Morin	F. Rouleau
Drummond & Arthabaska	Lavergne	Dr Lemaire	
Gaspé	Rod. Lemieux	Aug. Beaudry	
Hochelaga	J. A. C. Madore	Dr E. Lachapelle	L. O. Maillé
Huntingdon	W. S. McLaren		S. N. Walsh
Jacques-Cartier	J. Décarie, jr	F. D. Monk	
Joliette	J. A. Renaud	J. A. Renaud	
Kamouraska	H. G. Carroll	L. Taschereau	
Labelle	H. Bourassa	S. R. Poulin	
Lachine	A. D. Cameron		
Laprairie-Napierville	D. Morel		Max. Coupal
L'Assomption	C. Laurier	Horace Ethier	
Laval	T. Fortin	Emile Léonard	
Lévis	L. J. Demers	J. A. Dumontier	
L'Islet	A. M. Déchêne		J. E. Caron
Lotbinière	Dr Parent	L. Stafford	Fortier
Maisonneuve	R. Préfontaine		L. Ouimet
Maskinongé	Legris		A. L. Desaulniers
Mégantic	Georges Turcot	Ls. Fréchette	
Missisquoi	D. R. Meigs	Dr J. O. Comeau	
Montcalm	F. G. Dugas	L. E. Dugas	
Montmagny	P. G. Martineau	A. Bernier	
Montmorency	P. Corriveau	T. C. Casgrain	
Montréal—Ste Anne	D. Gallery	M. F. Quinn	
St Antoine	R. Mackay	Dr T. G. Roddick	
St Jacques	O. Desmarais	T. Paquelo	J. H. Migneron
St Laurent	R. Bickerdike	H. A. Ekers	
Ste Marie	J. I. Tarte	T. Charpentier	Z. Prefontaine et F. Roberge
Nicolet	C. Milot	Geo. Ball	
Pontiac	Ths. Murray	G. H. Brabazon	
Portneuf	S. Delisle	Dr A. Larue	
Québec Centre	A. Malouin	V. Chauvenet	
Québec Est	Sir W. Laurier	J. F. Chapleau	
Québec Ouest	Hon. R. R. Dobell	P. Kerwin	
Québec Comté	Hon. C. Fitzpatrick	O. Beaubien	
Richelieu	A. A. Rencard	J. B. Vanasse	
Richmond & Wolfe	F. W. Tobin	J. H. Côteau	
Rimouski	J. A. Rees	Louis Taché	
Rouville	L. P. Prodeur		
St Hyacinthe	Hon. M. E. Bernier	Dr A. P. Carter	
St Jean & Iberville	P. Demers	J. A. Nadeau	
Shefford	C. H. Parmelee	A. C. Savage	
Sherbrooke	G. A. LeBaron	John Mackintosh	
Soulanges	Dr Bourbonnais	A. M. Bissonnette	
Stanstead	J. Lovell	H. H. Miles	
Temiscouata	C. A. Gauvreau	P. E. Grandbois	
Terrebonne	R. Préfontaine	L. A. Chauvin	
Trois-Riv. & St Maurice	J. Bureau	(Sir A. P. Caron (P. E. Panneton	
Vaudreuil	H. S. Harwood	Lapointe	
Wright	L. N. Champagne	J. M. McDougall	
Yamaska	Dr Mignault	A. A. Mondou	

ONTARIO—Quatre-vingt-douze Députés.

Addington	W. A. Martin	J. W. Bell	
Algoma	Dyment		
Bethwell	D. A. Gordon	Jas. Clancey	
Brant, S	C. B. Heyd	R. Henry	
Brockville	D. Derbyshire	John Cuthbert	
Bruce, E	John Cosmans	H. Cargill	
Bruce, N	J. E. Campbell	A. McNeil	
Bruce, O	John Tolmie	John George	
Cardwell		R. Thomson	W. Stubbs
Carleton	McKellar	Hodgins	
Cornwall & Stormont	A. F. Mathers	R. A. Pringle	
Dundas	A. Johnson	A. Broder	
Durham, E	I. B. Powers	H. A. Ward	
Durham, O	R. Beith	C. J. Thornton	
Elgin, E	J. H. Wilson	Ingram	
Elgin, O	McGugan		J. Robinson
Essex, N	R. P. Sutherland	Sol. White	Alex. Laforce
Essex, S		Lewis Wigle	
Frontenac		H. Calvin	D. D. Rogers
Glengarry	J. T. Schell	McLennan	
Grenville, S	John Carruthers	J. D. Reid	
Grey, E	C. W. Hartman	T. R. Sproule	
Grey, N	E. H. Horsey	Jas. Gordon	
Grey, S	G. Landerkin	Richardson	
Haldimand & Monck	A. T. Thompson	W. H. Montague	
Halton	S. F. McKinnon	Henderson	
Hamilton	Wood et Tweedle	Bruce et Barker	
Hastings, E	J. M. Hurley	Northrup	
Hastings, N	S. Harryot	Carscallen	
Hastings, O	S. J. Young	H. Corby	
Huron, E	P. Macdonald	Dickenson	
Huron, S	McMillan		
Huron, O	R. Holmes	R. McLean	
Kent	C. Stephens	T. A. Smith	H. A. Patterson
Kingston	Britton	McIlquham	
Lambton, E	J. Fraser	Oliver Simmons	
Lambton, O	T. J. Johnston	Hanna	
Lanark, N	T. B. Caldwell	Dr Rosamond	
Lanark, S		Hagarty	Dr Preston
Leeds & Grenville, N	F. T. Frost	J. F. Lavell	
Leeds, S	W. A. Lewis	Geo. Taylor	
Lennox	E. A. Leonard	Wilson	
Lincoln & Niagara	Gibson	Lancaster	
London	Hyman	Beattie	
Middlesex, E	John Gibson	Jas. Gilmour	
Middlesex, N	V. Ratz	Sheritts	
Middlesex, S	M. Mulligan	J. C. Judd	
Middlesex, O	W. S. Calbert	E. Danlop	
Muskoka & Parry Sound	R. J. Parson	McCorkle	
Nipissing	C. A. McCool	J. B. Klock	
Norfolk, N			John Charlton
Norfolk, S	T. R. Atkinson	Tisdale	
Northumberland, O	H. B. Donique	Guillet	
Northumberland, E	J. B. McColl	Cochrane	
Ontario, N	D. Graham	Angus McLeod	
Ontario, S	Wm. Ross	W. Smith	
Ontario, O		F. Rosebrugh	
Ottawa	N. Belcourt et R. Stewart	N. Champagne et T. Birkett	
Oxford, N	Jas. Sutherland	J. G. Wallace	
Oxford, S	Sir R. Cartwright	S. B. King	
Peel	Jas. Featherston	R. Blain	
Perth, N	C. Goetz	A. F. McLaren	
Perth, S	D. K. Erb	Wm. Prisham	
Peterboro, E	Long	J. A. Sexsmith	
Peterboro, O	J. H. McClellan	Jas. Kendry	
Prescott	J. Proulx	D. Fabburin	
Prince Edward	W. V. Perret	Ahern	
Renfrew, N	T. Mackie	White	
Renfrew, S	A. A. Wright	Ferguson	
Russell	W. C. Edwards	G. H. Perley	
Simcoe, E	G. Chew	W. H. Bennett	
Simcoe, N		C. Cameron	L. McCarthy
Simcoe, S	Jas. Whitesides	Lennox	Dr Hargrave
Stormont	John Flett	W. R. Brock	
Toronto, C	Geo. Anderson	A. E. Kemp	
Toronto, E	Hoskin et J. D. Allan	F. Clark et E. B. Osler	Hugh Stevenson
Toronto, O	J. McKay	Sam. Hughes	
Victoria, N	G. McHugh	A. Yeomans	
Victoria, S	Conrad Bitzer	J. Seagram	
Waterloo, N	F. E. Shantz	G. A. Clare	
Waterloo, S	W. German	McLeary	
Welland	A. Smyle	J. McGowan	
Wellington, C	Jas. McMullen	G. Tolton	
Wellington, N	H. Guthrie	Kloepfer	
Wellington, S	Peterson	A. Jones	
Wentworth & N. Brant	W. O. Sisler	E. D. Smith	
Wentworth, S	N. W. Rowell	W. F. Maclean	
York, E	W. Mulock	Cotte	
York, N	A. Campbell	Clarke Wallace	
York, O			

NOUVELLE-ECOSSE—Vingt Députés.

Annapolis	F. B. Wade	J. B. Mills	
Antigonish	C. R. Melsaac	E. L. Girroir	
Cap Breton	A. Kendall	Sir C. Tupper	
	A. Johnson	H. McDougall	
Colchester	F. McClure	S. E. Gourley	
Cumberland	H. J. Logan	C. H. Cahan	
Digby	A. J. Copp	Dr J. E. Jones	
Guysboro	D. C. Fraser	C. E. Gregory	
Halifax	W. Roche et W. B. Wallace	R. L. Borden et Tho. E. Kenny	
Hants	E. Russell	A. Putnam	
Inverness	Dr McLennan	Hugh Cameron	
Lunenburg	A. K. McLean	R. Webster	
King's	F. W. Borden	C. E. Kaulback	
Pictou	E. M. Macdonald	(Sir C. H. Tupper	
	J. D. McGregor	(A. C. Bell	
Richmond	Martineau	J. A. Gillies	
Shelburne & Queen's	W. S. Fielding	J. Ritchie	
Yarmouth	T. B. Flint	T. E. Corning	
Victoria	Wm. Ross	D. McCaskill	

NOUV

FINANCE — La Bourse à MONTREAL LONDRES NEW-YORK — COMMERCE

LES MINES SONT FAIBLES

Les opérations à la Bourse sont lentes et indécises, mais les cours sont très bien tenus en général

LES TORONTO EN HAUSSE

Wall Street a perdu de sa confiance et de sa fermeté et la Bourse est hésitante

(Des bureaux du "Journal")

Mardi, 30 oct.

Jusqu'à midi les opérations à la Bourse locale avaient un caractère d'indécision bien défini et les valeurs n'ont pas changé d'une façon importante

Les tramways de Toronto avaient jusque là développé une certaine activité, qui indiquait, de la part des haussiers l'intention de se porter de ce côté et forcer la note.

Aussi, cet après-midi, il ne fut pas étonnant de voir les Tramways de Toronto reprendre leur vive allure, et, obéissant à la pression, monter jusqu'à 107. L'ascension fut laborieuse cependant et de 105 7-8 à l'ouverture il fallut sept transactions, comprenant 550 actions, pour atteindre 107. Les spéculateurs ont donc dû limiter là leurs efforts, n'ayant pu susciter de rivalité, et le marché resta douteux et indécis, bien qu'en général soutenu.

Le Pacifique Canadien est encore plus faible qu'hier à 86 1-2; il est côté à 89 3-8 à Londres, où l'on se dirait encore en pleine vacance, en dépit des circonstances, bien aptes, à notre avis, à dégourdir un peu un marché financier qui est débarrassé des soucis d'une campagne électorale et qui voit tout en rose dans le monde politique et diplomatique (?)

Contre l'attente générale Wall Street se traîne péniblement et ne profite nullement de l'heureuse issue de la grève des mineurs de charbon.

Le ton des affaires est lourd et la spéculation craint de se risquer en face de l'incertitude de la prochaine élection présidentielle.

Encore huit jours donc, et le voile tombera.

Les côtes suivantes sont spécialement cablées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. F. & Cie.

Grand-Tronc: 1re pref. 84 3-8; 2e 55 3-8; 3e 20 3-8.

Pacifique Canadien: 89 3-8.

Baie d'Hudson: 22 3-8.

Anaconda: 9 3-8.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée:

Pac. Can. : 25 à 86 5-8 ; 150 à 86 1-2.

Tramways de Montréal : 50 à 280 1-4 ; 50 à 280 1-4 ; 50 à 280 1-8 ; 25 à 280.

Tramways nouveaux : 25 à 271 ; 25 à 271.

Tramways de Toronto : 25 à 105 7-8 ; 25 à 105 3-4 ; 75 à 105 7-8 ; 25 à 105 3-4 ; 50 à 106 ; 50 à 105 3-8.

Richelieu et Ontario : 25 à 106 1-4 ; 50 à 106.

Royale Electrique : 25 à 204 1-2 ; 25 à 204 1-2.

Câble Com. : 25 à 168 3-4 ; 5 à 169 1-4 ; 50 à 168 1-4.

Coton Dominion : 25 à 96 7-8.

Coton Montréal : 25 à 139.

War Eagle : 1000 à 104.

Payne : 1000 à 87 1-2.

Banque de Québec : 16 à 124.

Dom. Coal, pfd. : 45 à 114 1-4.

Ventes de l'après-midi:

Royale Electrique : 25 à 204 1-2.

Tramways de Toronto : 100 à 105 7-8 ; 75 à 106 ; 50 à 106 1-4 ; 75 à 106 1-2 ; 25 à 106 3-4 ; 200 à 106 7-8 ; 25 à 107

Tramways de Montréal : 50 à 280 1-4.

Gaz Montréal : 50 à 192.

Câble Com. : 25 à 169.

Payne : 1000 à 87 1-2 ; 5000 à 88 1-2.

Virtue : 500 à 44.

BOURSE DE MONTREAL.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers 1741 rue Notre Dame, nous fournissent le rapport suivant

Mardi, le 30 Oct. 1900.

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	12.30 A.M.		3 P. M.	
Pacifique Canadien	86¾	86½	86¾	86¼
Duluth Com	5	4	5	4
Do pref	15	12	15	12
Tramways, Montréal	285	280½	281	280
Do Do nouveau	271½	271	271½	271
Do Toronto	106	105¾	107	106¼
Do Halifax	120	118	120	118
Do St-Jean	119½	118½	119½	118½
Twin City Transit	61½	60	61½	60
Do do pref	128½	.....	.....	.....
Cie Elch. & Ont.	106½	105¾	106½	105¾
Cable Commercial	168	165½	169½	168½
Télégraphe, Montréal	168	164½	168	165
Téléphone Bell	173	168	173	168
Gaz, Montréal	192	191½	192½	192
Royale Electrique	208	204	205	204½
Halifax Heat Light	.....	.....	.....	.....
Coton Montréal	148	137	150	137½
Do Dominion	97	96½	98	95
Do Can. Coal	88	81	88	81
Do Marchands	.....	.....	.....	.....
Do Montmorency	.....	.....	.....	.....
War Eagle	104	102½	105	102
Republic	73	70	73	70
Payne	89	.....	90	87½
Montreal London xd	10	06	.....	.....
Virtue	50	44	50	45
North Star	95	90	95	90
Dominion Coal Com	41	39	40½	39½
Do Do pref	115	113½	115	113
Inter. Coal Com	55	40	55	40
Do Do pref	75	50	75	50
Ferm Coal & Coke	.....	.....	.....	.....
BANQUES				
Banque de Montréal	.....	257	.....	.....
Do Ontario	.....	124	.....	124
Do Molsons	185	184	185½	184
Do de Toronto	247	245	247	245
Do B.N.A.	.....	124	.....	124
Do des Marchands	165	158	165	155
Do Marchands d'Halifax	180	.....	180	.....
Do de la N.-E.	230	224	230	224
Do des Cantons de l'E.	.....	.....	.....	.....
Do Union	.....	.....	.....	.....
Do Ottawa	.....	.....	.....	.....
Do Nationale	.....	.....	.....	.....
Do de Québec	124	123	124	123
Do Hochelaga	149	.....	149	.....
Do Commerce	158	150	158	150
DEBENTURES				
Land Grant Bons	.....	109	.....	109
N. W. Land pref	50	48	50	48
Windsor Hotel xd	.....	.....	.....	100
Commercial Cable Coup Bds	.....	102	.....	100
Halifax H. Light Bds	60	30	60	30
Can. Col. Cotton bds	100	.....	100	.....
Dominion Coal bds	.....	110½	.....	110½

BOURSE DE LONDRES

6 Londres, 30.

A la clôture:

Consolidés au comptant, 98 11-16 ; idem, à terme, 98 3-4 ; Atchison, 32 ; Can. Pac., 89 3-8 ; St-Paul, 119 ; Illinois Central, 121 3-4 ; Louisville, 77 1-4 ; U.P., prel, 78 ; N. Y.C., 136 3-4 ; Erie, 12 1-4 ; Penna, 69 1-2 ; Reading, 9 1-8 ; Erie 1er pref., 35 3-4 ; Northern Pacific, pref., 75 ; G.T.R., 6 3-8 ; Anaconda, 9 3-8 ; Rand Mines, 40 3-8.

Argent lingot, tranquille, 29 11-16d de l'once.

La Monnaie, 2 pour cent.

Le taux de l'escompte au marché libre, est [illegible] pour cent pour les billets à courte échéance et 3 7-8 à 15-16 pour les billets à 3 mois.

Le montant retiré de la Banque d'Angleterre, aujourd'hui, s'est élevé à £123,000. Le quatre Espagnol a clôturé 67.

Les aigles américains sont cotés à 76s 5 1-2d.

Berlin 30

Le change sur Londres fait 20 marcs 46 pfgs, sur lettre de change. Taux d'escompte, 2 p. c., pour les billets à courte échéance et 4 pour les billets à 3 mois.

Paris, 30

Le trois pour cent de rente fait 100 frs. 7 1-2 sur lettres de change.

Le change sur Londres, 25 frs 10 centimes 17 1-2c à terme.

Le quatre pour cent espagnol clôtura à 67,22 1-2.

Londres, 30

Sucre de bettrave 9s 8 1-2d.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 30 octobre

Il n'y eût qu'un ou deux mouvements de quelqu'importance à la Bourse aujourd'hui. Le marché est tombé dans une demie-stagnation, poussé par les professionnels, qui ont cherché à faire du commerce.

L'apathie du public n'est due à aucune nouvelle importante aujourd'hui. Elle est entièrement due à l'esprit de conservatisme, qui est ordinaire aux derniers jours d'une campagne électorale.

Au début le marché avait conservé un peu de sa force d'hier, mais le besoin d'acheter s'épuisa vite et les prix glissèrent à un niveau plus bas. Le Northern Pacific a été faible et Southern Pacific gagna 2 5-8. Quelques-unes des principales valeurs industrielles furent fortes, notamment le sucre. Les aciéries avaient une tendance à la hausse.

Ouverture irrégulière:

American S. & W. S. 34.38. Atchison pref., 73 7-8. N. & O., 74 5-8; B. R. T. 65 5-8; Con. Tobacco, 28 1-8; Federal Steel, 38; L. & N., 74 5-8; Missouri Pacific, 55 1-2; N.-Y., C., 132 1-2; N.P., 57 3-4; Peoples Gas, 93 1-4; St-Paul, 114 7-8; Sucre, 131 1-4; Southern pref., 56 3-8; Southern Pacific, 36 1-8; Tenn., C. & I., 56; Tabac, 96; U. P. 61 1-2; do pref., 75 1-4.

New-York, 30.

Argent à vue soutenu de 3 1-2 à 4 pour cent. Dernier prêt 3 3-4 p.c.

Premier papier de commerce, 5 à 6 p. c.

Change sterling, ferme à 4.83 7-8 à 4.84, à demande et 4.80 1-4 à 3-8 à soixante jours.

Taux affichés, 4.81 à 1-2 et 4.84 1-2 à 4.85.

Billets de commerce, 4.79 1-2 à 4.80.

Argent lingot, 64. Piastres mexicaines, 50 1-2.

Obligations de l'Etat soutenues.

MARCHES EUROPEENS

Liverpool, 30.

Blé sur place, No 2 roux, ouest d'hiver, soutenu 5s 11d; No 1 nord du printemps, soutenu 6s 3 1-2d; No 1 Calif., soutenu, 6s 4d Futurs tranquilless déc 5s 11 1-2 d; fév. 6s 5-8d.

Maïs sur place calme américain mêlé, nouveau 4s 2 1-4; idem, vieux nominal. Futurs tranquilles, nov. 3s 11 3-4 d déc. 3s 11 1-4d janv. 3s 9 3-8d.

Les arrivages de blé pendant les trois derniers jours ont été de 211,000 centals, y compris 130,000 de blé américain.

Les arrivages de maïs Américain ont été de 131,400 centals.

Paris, 30.

Le blé était tranquille ce matin ; 19.70 octobre. 21.05 janvier à avril. En fermeture le premier perd 10 centimes et le second 5 centimes.

La farine était côté 25.45 octobre 27.10 janvier à avril tout d'abord, elle tombe bientôt à 25.35 et 26.95.

Anvers, 30.

Blé No. 2 roux d'hiver soutenu à 16 5-8.

MARCHES AMERICAINS

New-York, 30.

Farine — marché lent mais soutenu aux anciens prix. Farine de seigle calme et facile 300 à 320 pour le No. 2, et 325 à 360 pour le No. 1. Sarrasin calme, 60 à 65, seigle calme: 2 ouest, 57, à flot ; orge soutenue, 42 à 46.

Blé — marché ferme. 2 roux, 78 5-8 à flot et 76 7-8 en entrepôt; Duluths, 84 5-8 et 88 1-8 à flot.

La clôture se fit ferme à 1-8 à 3-8 en hausse mars, 82 1-8; mai, 82; oct., 77 1-8; déc., 78 5-8.

Maïs — marché soutenu: 2, 44 3-4 en entrepôt et 46 à flot.

Lemarché clôtura soutenu et sans changement: mai, 41 1-2; oct., 44 3-4; déc., 41 3-4.

Avoine — marché tranquille et soutenu: 2, 25 1-2, 3, 25; 2 blanche, 28; 3, 47 1-2.

Beurre soutenu crémeries, 16 à 22 1-2 crémeries de juin, de 18 à 21 manufacturé, 13 à 16 imitation, 14 1-2 à 18.

Fromage soutenu, blanc, 10 7-8 à 11; coloré, 11.

Oeufs, soutenus, de l'Etat, 21 à 22c; de l'ouest, 17 à 19.

Café, sur place, Rio, soutenu, No. 7 envoi, 8 3-8; doux tranquille Cordova 9 3-4. Sucre brut facile et de raffinerie4; centrifugal 96 teste 4 1-2, sucre de mélasse 3 3-4; raffiné tranquille.

Les cafés futurs sont en hausse de 10 à 15 points; déc., 7.25 à 7.30; mars, 7.45; mai, 7.55; juillet, 7.65; août, 7.70; sept., 7.70.

Buffalo, 30.

Blé du printemps: 80 5-8 à 82 1-8, Blé d'hiver, 76 1-2 et 74 1-2.

Maïs facile, 40 à 42 1-2.

Avoine forte: 24 3-4 à 26 3-4.

Orge, 58 à 60.

Seigle, 56.

Détroit, 30.

Blé au comptant, 74 1-4 ; oct., 74 1-4 ; déc., 77 5-8.

Minneapolis, 30.

Blé — au comptant, 75 3-8; déc., 74 5-8 ; mai, 77 3-8; en gare, No. 1 dur, 77 3-8.

Farine — patentes de première qualité, 4.20 à 4.30; 2e qualité, 4.00 à 4.10;

Son en baisse, $11.50 à $11.75.

MARCHE DE CHICAGO

Chicago 30 oct

Le blé a été ferme aujourd'hui, grâce à la réduction de la récolte de Russie. Décembre clôtura 1-8 à 1-4 en dessus d'hier. Le maïs clôtura sans changement et l'avoine un soupçon en baisse. Les provisions ont clôturé à 2 1-2 à 10c en hausse.

Arrivages demain, blé 381 chars, maïs 200 chars, avoine 100 chars, 37,000 cochons.

Chicago 30

Les principales valeurs ont clôturé comme suit:

Blé, oct. 72 3-4; nov. 73 3-4; Déc. 73 5-8.

Maïs, oct. 37 1-2; nov. 36 1-8; déc. 34 3-4; Mai 36.

Avoine; oct. 21 3-8; nov. 21 3-8; Déc. 21 7-8.

Lard; oct. $17; nov. $10,75; Jan. $11,-25.

Saindoux; oct. $7.07 1-2; nov. $7.05; Déc $6.85; Jan. $6.70.

Cotes; oct. $6.70; nov. $6,15; jan. $5,97 1-2.

Farine, tranquille et sans changement.

	Arriv.	Exp d. bbls.
Farine	37,000	25,000
Blé	270,000	38,000
Maïs	493,000	393,000
Avoine	391,000	298,000
Seigle	4,000	8,000
Orge	26,000	53,000

Beurre, tranquille, crémeries 15 à 22; de ferme 13 à 18; fromage calme, 10 1-4 à 11 1-2. Oeufs, tranquille frais 17 1-2.

GRAINS ET FARINES

MARCHE LOCAL

Le marché aux grains est toujours tranquille et faible.

Nous cotons:

Blé du printemps 74 1-2 à 75c à flot; No 1 dur, Manitoba, 84c à flot Fort William ; pois vieux, de 71c à 71 1-2c ; nouvelle récolte, de pois, 66 1-2 à 67c; avoine, 28c seigle, 56s à flot; orge, 46 à 47; sarrasin, 51 1-2 à 52c.

Le marché aux farines est tranquille, mais les prix sont soutenus.

Nous cotons:

Patentes de blé d'hiver, 4.25 à 4.40 ; pat. du printemps, $4.70 ; straight rollers, $3.50 ; fortes de boulangers, 4.20 à 4.40.

Son de Manitoba, en sacs, $15.00 la tonne; d'Ontario, en grenier, $15 à $16.00 ; gru de Manitoba, en sacs, $15.00 ; d'Ontario, en grenier, $15 à $16.00.

Les arrivages de grains, aujourd'hui, à Montréal, ont été comme suit :

Blé	101,325
Avoine	2,400
Pois	6,500
Seigle	2,700
Maïs	98,500
Sarrasin	12,000
Farine, barils	5,310

LE FOIN A MONTREAL

Le marché aux foins est tranquille et à prix soutenus.

Nous cotons ici :

No 1, $9.50 à $10.00 ; No 2, $8.50 à $9.00; trèfle, de $7.50 à $8.00.

Le tableau suivant indique les quantités de blé visible et en route pour l'Europe aux dates ci-après mentionnées:

	29 Oct. 1900.	22 Oct. 1900.	30 Oct. 1899.
Quantité visible aux Etats-Unis et au Canada	59,773,000	58,313,000	49,562,000
En route vers le Royaume-Uni	18,880,000	18,320,000	15,440,000
En route vers le continent	9,360,000	9,120,000	10,960,000
Total	88,013,000	85,753,000	75,962,000

MARCHE DE TORONTO

Toronto, 30.

Blé— marché tranquille : les acheteurs offrent 63c., pour le blanc ouest, et 63 1-2 pour le roux et les détenteurs demandent 64c. et plus.

Le blé du printemps est côté à 66c est, et 65c ouest. Celui de Manitoba est en baisse: No. 1 dur coté à 90c, Toronto et ouest et 92c en transit.

Le No. 2, dur, 90c en transit et le No. 1 dur est coté à 83c. à flot, Fort William.

Farine— calme, par suite de la baisse du blé. La farine du Manitoba est cotée à $4.65 et $4.40.

Orge—tranquille à 44 c à 45c pour le No. 1, No. 2, 39; No. 3, 37c ouest.

Sarrasin.. calme à 46c est et 45c ouest.

Seigle— soutenu à 46 est et 45c ouest.

Maïs— le jaune vieux du Canada soutenu à 41c., ouest, le nouveau 35c. Le No. 3 américain 48 1-2c. Toronto.

Avoine— soutenue à 25c., pour le No. 1, blanche est; 24c, pour le No. 2 et 23c ouest.

Pois— sans changement à 59c est, 58c au centre et 57c ouest.

VALEURS MINIERES

Ventes de l'avant-midi :

Deer Trail Cons— 2500 à 2 3-4; 500 à 2 3-4; 1000 à 2 3-4.

Montréal-London—1500 à 7, 1500 à 7 1-2; 500 à 7 1-2.

Decca—1000 à 4.

Novelty—1000 à 2 1-4.

Payne—500 à 89.

Ventes de l'après-midi :

Virtue—2000 à 43; 2000 à 43.

Republic—500 à 70 1-2; 1500 à 70 1-4; 500 à 70 1-4.

A TORONTO

Toronto, 30.

Ventes de l'avant-midi :

Deer Trail—500 à 2 7-8; 125 à 2 3-4,

Fairview—1500 à 1 1-8.

Golden Star—500 à 2.

Hammond Reef—1000 à 2 1-4

Montréal-Gold fields—500 à 2.

North Star, 1000 à 93.

Rambler-Cariboo, 5000 à 25 1-4.

Waterloo, 1000 à 3.

Ventes de l'après-midi:

King, 500 à 4.

W. D. North Star, 500, 500 à 93.

White Bear, 500 à 2 7-8, 500, 500 à 2 3-4; 500, 500, 500, 500, 500, 500, à 2 3-4, 500 à 2 7-8.

MARCHE AUX PROVISIONS

Le marché local est plus actif, mais les prix sont soutenus.

Nous cotons le lard canadien, short cut, au l'avril, $20.00 à $21.00 et le lard de l'ouest 19.50 à 20.00. Le jambon de 12c à 14c la livre, le lard fumé 12 à 14c; le saindoux canadien composé 1.65 à 1.70 le seau et le saindoux pur 2.10 à 2.30.

Il est arrivé aujourd'hui 303 colis de jambons et de lard fumé, 1525 colis de saindoux et 101 barils de lard.

Liverpool cote le lard à 72s; le saindoux 37 6d; le lard fumé 41s 9d à 47s.

Chicago cote le lard au comptant $11,50 au baril et 7,10 à 7,12 1-2 les cents livres; côtes 6,70 à 6 80.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibeaudeau, courtier en mines, Ch. 601 bâtisse New York Life

Mardi, le 30 Oct. 1900.

VALEURS	Demd.	Offre	Demd.	Offre
	12.30 A. M.		3 P. M.	
Payne	90	87	89	85
War Eagle	110	102	109	100
Republic	72	70	70½	70
Virtue	46	42	44	41½
Montreal London xd	7½	7	7	6½
Big Three	2	1½	2	1½
Brandon G. C.	12	5	11	8
California	5	3½	6	3
Canada G. Fields	8½	7	8	6½
Cariboo Hyd	1 50	.....	1 50	.....
Evening Star	7½	4	.....	.....
Fern	4	.....	4	.....
Gold Hills Dev	3	1	2½	.....
Iron Bolt	.....	.....	.....	.....
Knob Hill	50	30	50	30
Monte Christo	3	.....	3	1
Montreal G. F.	3½	2	4	1½
Noble Five	8	3	10	2½
Novelty	2½	2	2½	1½
Old Ironsides	65	35	70	30
Virginia	3	2	3	2
Rambler Car	27½	23	31	22½
Rillion	30	26	30	26
Decca	.....	.....	.....	.....
Morrisson	.....	.....	.....	.....
Golden Star	3	.....	4	.....
Slocan Sov	8½	5	10	5
Fontenoy	.....	.....	.....	.....
Hammullen	2½	.....	3½	.....
Winnipeg	3½	.....	.....	.....
Dardanelles	3	.....	.....	.....
Deer Trail Cons	3	.....	.....	.....
North Star	94	90½	95	90
Kenneth	.....	.....	.....	.....
Dupont Mg Co	25	.....	25	.....

MARCHE AUX BESTIAUX

Le marché local est plus faible.

On a reçu lundi aux Abattoirs de l'Est, de Montréal, 800 bêtes à cornes, 600 moutons et 400 agneaux et 100 veaux. Les arrivages de bétail dépassaient encore les besoins du marché, d'où une baisse dans les prix qui étaient 1-4c plus bas que ceux de jeudi. Les bouchers ayant, dans la plupart des cas, une quantité suffisante de bœuf en mains, les affaires ont été plutôt tranquilles et un certain nombre d'animaux est resté sans acheteurs. Les bœufs de choix ont été vendus de 4c à 4 1-4c; les bons de 3 1-4 c à 3 3-4c; les médiocres, de 2 1-2 à 3c, et les qualités inférieures, de 1 3-4 à 2 1-4c la livre.

La demande pour les moutons était bonne et les affaires ont été actives à des prix soutenus. On payait pour le choix, 3 1-2c ; pour la bonne qualité, 3 1-4 et pour la commune, de 2 1-2 cents à 3 cents la livre.

Bonne demande aussi pour les agneaux, les acheteurs donnaient de 3 3-4 à 4 cents pour les animaux de choix, et 3c à 3 1-2c pour les qualités moindres.

Les veaux obtenaient de 2 1-2 à 4 cents, suivant qualité.

La demande pour les porcs était bonne et l'on offrait 5 3-4 cents à 6c pour les légers et 5 1-2 cents pour les lourds.

Les exportations d'animaux par le port de Montréal ont été les suivantes durant la semaine dernière:

	Bêtes à cornes	Moutons.	Chevaux.
Pour Liverpool:—			
Par le Corinthian	542	.....	15
Pour Londres:—			
Par l'Iona	471	326	....
Par le Montevideau	276	.....	....
Par l'Yola	301	.....	..
Par le Rapidan	682	1,166	...
Pour le Glasgow:—			
Par le Brazilian	291	.....	....
Par le Lakonia	397	599	....
Par le Tritonia	.....	.....	....
Pour Manchester:—			
Par le Commerce	328	.....	....
Par le Larne	248	.....	....
Total	3,536	2,091	15

Toronto, 30.

Il est arrivé aujourd'hui, 15 charges de bestiaux, y compris 940 cochons, 934 moutons et agneaux et 6 veaux.

Le bétail d'exportation de choix a fait de 4 1-2 à 4 2-3c ; qualité moyenne, 4 à 4 1-4c ; taureaux d'exportation, de choix, 4 à 4 1-4c ; qualité secondaire, 3 1-4 à 3 3-4 ; par lots, mêlés, 4 1-4 à 4 3.5 ; animaux de boucherie, choisis par lots, 4 1-4 à 4 2-5 ; medium, 3 1-4 à 3 2-5 ; qualité commune, 2 1-2 à 3c ; feeders, lourds, 3 1-2 à 4c ; légers, 3 1-4 à 3 1-2 ; vaches à lait, de choix, $45 à $50 la pièce ; communes, $25 à $35 ; moutons de boucherie, $2.50 à $8.00 ; agneaux, $3.50 à $8.80 ; veaux, $2 à $8 la pièce ; cochons, $4.75 ; légers, $4.25. Demande plus considérable que les offres ; peu d'affaires, sauf pour le choix.

New-York, 30.

Bœufs—Arrivages, 226 ; affaires sans importances ; câbles soutenus ; expéditions, 740 têtes de gros bétail et 3500 quartiers de bœuf. Veaux, arrivages, 94 ; marché soutenu ; jeunes veaux, 4.50 à 8.50 ; de prairie, 2.50 à 3.25 ; moutons et agneaux, arr., 2,097 ; marché lent : moutons, 2.00 à 3.75 ; agneaux, 3.85 à 5.37 1-2 ; pas d'agneaux du Canada. Cochons, arrivages, 4,539 ; marché soutenu, pas de ventes.

Chicago, 30.

Gros bétail, de première qualité, 5.50 à 6.00 ; qualité secondaire, 4.40 à 5.40 ; vaches, 2.05 à 4.10 ; génisses, 2.60 à 4.65 ; taureaux, 2.50 à 4.50 ; veaux, 25c plus bas que mardi dernier, 4.00 à 6.00.

Cochons : premier choix, 4.85 ; de boucherie, 4.45 à 4.85 ; No 1, 4.55 à 4.80 ; communs pesants, 4.40 à 4.50 ; légers, 4.35 à 4.80. Moutons : de choix, 3.35 à 3.90 ; de l'ouest, 3.75 à 4.10 ; moutons du Texas, 2.50 à 3.50.

New-York, 30.

Les cotons futurs ont ouvert soutenus à la baisse : Oct., 8.83 ; nov., 8.86 ; déc., 8.87 ; jan., 8.88 ; fév., 8.86 ; mars, 8.87 ; avril, 8.87 off ; mai, 8.89 ; juin, 8.88 ; juillet, 8.84 ; août, 8.79.

Ils ont clôturé soutenus : Oct., 8.93 ; nov., 8.93 ; déc., 8.96 ; jan., 8.97 ; fév., 8.97 ; mars, 8.97 ; avril, 8.97 ; mai, 8.97 ; juin, 8.96 ; juillet, 8.94 ; août, 8.88 ; sept., 8.10.

Le coton sur place a clôturé tranquille à 1-16 en hausse : Midd. ups., 9 1-2 ; id. golf., 9 3-4. Ventes 600 balles.

Liverpool, 30.

Coton sur place: bonne demande, prix plus faciles:

American middling 5 11-16; good middling 5 11-32; middling 5 13-4; low middling 5 1-16; good ordinary 4 11-16; ordinary 4 3-8.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, et y compris 7,-400 balles de coton américain.

Les futurs ont clôturé fermes:

American middling: oct. 5 9-64 à 10; oct. Nov 5 3-64 à 4, nov. déc. 4 61-64 à 62; déc. jan. 4 59-64 à 60; jan. fév. 4 58-64; fév. mars, 4 56-64; mars avril 4 54-64 à 55; avril mai, 5 53-64 à 55; mai juin, 4 52-64 à 58; juin, juillet 4 51-64; juillet août 4 50-64; août sept. 4 5-64.

BEURRE ET FROMAGE

Le marché au fromage reste faible et fait peu d'affaires.

Liverpool est sans changement à 53s 6d et 54s 6d.

On cote aujourd'hui le fromage de l'ouest 10 7-8c, celui des Cantons de l'Est 10 5-8 à 3-4 et 10 1-8 à 1-4c. pour le fromage de Québec.

Arrivages 12,048 boîtes.

Le beurre est sans changement, mais à prix très soutenu. Les qualités de choix font de 20 1-2 à 21c. et la qualité secondaire 19 1-2 à 20c.

Arrivages 83 colis.

PRODUITS DE LA FERME

Le marché aux œufs est calme mais ferme.

Les œufs strictement frais font 20c la douzaine.

Nous cotons les œufs mirés 15c et 14 cts pour le No 2.

Le miel est en bonne demande. Les premières qualités de blanc, font de 14 à 15 cents et le brun, 9 à 12 cents; le blanc coulé 10 1-2 à 11c ; le brun coulé, 9 1-2 cents.

Les pommes de terre se vendent 50 cents la poche de 90 livres. Sur les marches de détail, on cote 45 cents à 50 cents la poche de 80 livres.

Les perdrix se vendent de 60 cents la paire, pour la première qualité ; le No 2 fait de 40 à 45c.

Toronto 30

Selon le rapport annuel du Bureau des Industries, qui vient de paraître, 9, 113, 964 livres de beurre ont été fabriquées cette année, et ont rapporté en moyenne 19 cents.

La production du fromage a été de 123,-323,923 livres qui ont rapportés $12,120,-887.

Les prix du marché ont été plus élevés pour tous les produits, à l'exception du blé, du maïs et des patates.

Concours de produits laitiers

Tenu A Québec, le 6 octobre 1900

BEURRE.

Liste des concurrents heureux :

1 Didace Kirouac, Saint-Narcisse, comté de Lotbinière; 98 points, médaille d'argent, diplôme de première classe et prix en argent de $11.00.

2. J. E. Z. Marchand, Sainte-Anne de la Pérade, comté de Champlain: 97 points, médaille d'argent, diplôme de première classe et prix en argent de $9.00.

3 Pierre Bisson, Saint-Sylvestre Est comté de Lotbinière : 88 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $5.00.

4 Eugène Métivier, Saint-Patrice de Beaurivage, comté de Lotbinière : 84 1-2 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $4.00.

Vingt-et-un concurrents ont pris part à ce concours.

Les juges qui ont examiné les exhibits sont MM. Jos. Emond, de Québec, et J. D. Leclair, de Sainte-Thérèse de Blainville.

FROMAGE.

1 Addlard Hamel, Sainte-Croix, comté de Lotbinière : 97 1-2 points, médaille d'argent diplôme de première classe et prix en argent de $10.00.

1 Joseph Pelletier, Saint-Martin, comté de Beauce; 97 1-2 points, médaille d'argent, diplôme de première classe et prix en argent de $10.00.

2 J. L. C. McDuff, Egypte de Milton, comté de Shefford : 97 points, médaille d'argent diplôme de première classe et prix en argent de $9.00.

3 J. P. Moreau Ste-Tite, comté de Champlain: 94 1-2 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $4.00.

3 Joseph Pairon, Notre-Dame de Laterrière, comté de Chicoutimi: 94 1-2 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $4.00.

4 Eugène Michel, St-Patrick's Hill comté d'Arthabaska : 94 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $3.00.

4 Louis Bibeau, Saint-Flavien, comté de Lotbinière: 94 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $3.00.

4 Odilon Michel, Saint-Féréol, comté de Montmorency: 94 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de $3.00.

4 Théophile Lévesque, Old Lake Road, comté de Témiscouata: 94 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en gent de $3.00.

5 Isidore St-Pierre, Roxton Pond, comté de Shefford: 93 1-2 points, médaille de bronze, diplôme de seconde classe et prix en argent de 02.00.

Vingt-cinq fabricants ont pris part à ce concours.

MM. J. A. Vaillancourt, de Montréal, et J. A. Plamondon, de Saint-Hyacinthe, ont agi comme juges.

La semaine à Québec

Québec 29 oct.

La température de la semaine a été très pluvieuse et a retardé quelque peu les travaux de la campagne.

Dans la ville il y a eu beaucoup d'activité, les travaux du Grand Nord, principalement sur la rue St-André, emploient une nombreuse main d'œuvre, ce qui constitue une bonne aubaine pour la classe ouvrière à cette saison de l'année.

Les ventes de la semaine ont été assez satisfaisantes ainsi que la collection, soit dans les nouveautés ou dans les épiceries. Les marchands-détailleurs se déclarent très satisfaits de l'automne.

Les arrivages de marchandises d'Europe sont très considérables, on remarque surtout les produits de la maison DeKuyper. Les expéditions aux marchands de la campagne sont aussi nombreuses, ce qui produit une grande activité dans le havre.

Les cotations n'ont pas subi de variations.

Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 14 oct. courant, voici ce qu'ont été, pour le port de Québec, les importations de sucres, de cuirs et de blé-d'Inde.

SUCRES.

Il est entré 2,269,943 livres de sucre représentant une valeur de $63,803. La Grande-Bretagne nous en a expédié 33,143 livres, les Etats-Unis 17,877 livres, les Indes 2,961 livres, (cassonnade), la Hollande 3,170 livres et la Belgique 6,643 livres.

CUIRS

L'importation du dongola, du patenté pour chaussures, du chevreuil pour gants s'est élevé à $133,875,00 dont $6,436 pour l'Angleterre et $127,439 pour les Etats-Unis.

BLE D'INDE

Nous avons importé pendant la même période pour $33,602 de blé d'Inde représentant 78,935 minots.

AU PALAIS DE JUSTICE

JUGEMENT POUR $2,000

En 1899 Richard Roe se fit tuer par un tramway à l'angle des rues Ste-Catherine et Hallowell. Sa veuve a obtenu, hier, en Cour Supérieure, $2,000 de dommages-intérêts. A. E. Harvey occupait pour la poursuite.

MME ABBOTT GAGNE SA CAUSE

En Cour Supérieure, Son Honneur le juge Charland a rendu jugement pour la demanderesse dans la cause de Mme Mary Abbott vs Brodie Jamieson. Mme Brodie réclamait $2,839.63, montant d'un billet donné par le défendeur à son mari peu de temps avant que celui-ci déposât son bilan. M. Jamieson prétendit que la cession du billet s'étant faite sans le consentement du signataire, Mme Abbott n'avait pas droit à la somme y mentionnée.

Son Honneur le juge Doherty avait déjà rendu un jugement en faveur de la demanderesse dans cette cause.

DEMANDE D'INJONCTION

Daniel M. Sexton, courtier, demandait au juge Archibald, de la Cour Supérieure, l'émission d'un ordre pour empêcher la Bourse des Mines, dont il a jusqu'à ces derniers temps fait partie, de vendre son siège à la Bourse, ainsi que ses intérêts dans une compagnie, l'Iron Mask Gold Mining Company.

Son Honneur a accordé une injonction temporaire. La défenderesse a répondu par écrit à cette demande d'injonction, qui doit se plaider incessamment.

MM. Greenshields, Greenshields, Laflamme et Dickson sont les avocats du requérant. La défenderesse est représentée par M. E. Lafleur, avocat.

YALE

R R R

RADWAY'S READY RELIEF

Pour l'usage Interne et Externe

Aucune substance délétère ou narcotique n'entre dans la composition du RÉPÉUTEUR RAPIDE RADWAY.

Chaque famille devrait considérer de haute importance d'avoir toujours sous la main le

RECUPERATEUR RAPIDE RADWAY

Bon usage sera fort apprécié dans toutes les occasions de blessures ou de maladies. Il n'y a rien au monde qui agisse aussi rapidement et aussi efficacement.

La Pneumonie et le Croup.

"Je prends la plume pour vous informer de la grande guérison opérée par votre médecine. Il y a quelque temps, mon mari eut une attaque d'inflammation de poumons. Un soir, il avait pris du froid et le voilà souffrant. J'avais alors à la maison, votre remède, je lui en frottai la poitrine et le dos, et je lui en fis prendre une petite cuillerée dans un peu d'eau chaude pour le réchauffer et le stimuler. Ensuite je lui donnai trois pilules de Radway. Le matin suivant, le docteur vint et il le trouva beaucoup mieux; il demande ce que j'avais fait, et le lui dit, et il répondit, que c'était un bon remède. Un autre cas, c'est celui de mon petit neveu qui demeure avec moi. Il fut pris du croup, je lui frottai la poitrine, la gorge et le dos avec le Récupérateur Rapide Radway, je lui en fis prendre et environ une heure après une dose de pilules. Le jour suivant, il était déjà sur pied. Depuis trente ans que dans ma famille et chez les voisins on se sert de ce remède, et quand la direction est bien suivie, il n'est pas un cas où l'effet ne soit pas bon. Je vous incluse un timbre et je vous serais très obligée de la'envoyer votre publication "Vrai et Faux." Vous pouvez faire usage de ce certificat comme il vous plaira.

Votre respectueuse,

MME. ELIZA DUNN,
Jacksonville, Morgan Co., Illinois

Quelque violente ou aigue que soit la douleur de rhumatisme, crampe, courbature, névralgie, troubles nerveux, le

RECUPERATEUR RAPIDE RADWAY

LA RÉDUIRA INSTANTANÉMENT.

UN REMÈDE ASSURE POUR

Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Influenza, Bronchites, Pneumonie, Enflures des Articulations, Courbatures, Inflammations, Rhumatismes, Névralgies, Morsures, Engelures, Asthme, Migraines, Maux de Dents, Respiration difficile.

Une demi-cuillérée à thé dans un demi-verre d'eau guérira en quelques minutes les Crampes, Spasmes, Aigreur d'Estomac, Sensation de Brûlure à la Tête, Nervosité, Insomnie, Migraine, Diarrhée, Dissenterie, Coliques, Flatuosité et toutes les douleurs internes.

Il n'est pas dans tout l'univers une préparation qui guérisse aussi rapidement et efficacement la Malaria et les Fièvres Intermittentes que le Récupérateur Rapide Radway, aidé des pilules de Radway.

25 cents la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens.

Dr Radway & Co.,
7 rue Ste-Hélène, Montréal.

D. PARIZEAU
Bureau principal et clos : 512 Laguachetière. Tél. Bell Est 1078. Marchands : 738. — BOIS DE SCIAGE.
BOIS DE CHARPENTE
Clos : Canal Lachine Bassin No 3, rue Ottawa. Tél. Marchands 1303 ; Côte St Louis ou Mile-End, rue St Laurent. Tél. March. 410 1an

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE,
EN GROS . . . .
2388, rue Notre-Dame, Montréal.

Votre Crédit est Bon.

Pour toutes sortes de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, Poêles de Cuisine et de Passage, etc., etc. Notre assortiment est considérable.

Venez nous voir. Aucun trouble de montrer la marchandise.

Nous sommes ouverts depuis 7 heures le matin jusqu'à 10 heures le soir.

F. GUIBORD

Gérant du Crédit pour la maison F. LAPOINTE, 189 et 189A rue Montcalm, 2ième porte plus haut que la rue Ste-Catherine. 251-jno

U. PAUZE & FILS,
ENTREPRENEURS
Manufacture de portes et châssis
193, RUE ST-URBAIN
Téléphone Bell Est 1341.
MONTREAL.
16-1 an e.o.d.

H. JOHNSON
Importateur et Exportateur de Fourrures et de Peaux Crues.
Payé le plus haut prix du marché. On demande des consignations. Express payé.
404, RUE ST-PAUL, Montréal.
N.B.—Aussi les plus hauts prix payés pour la CIRE D'ABEILLES et le GIN-SENG.

"LE MEDICAL HALL"
ORIGINAL
Belfast Ginger Ale
PEUT ÊTRE RECONNU PAR L'ÉTIQUETTE BLEUE PORTANT LE NOM DU FABRICANT
KENNETH, CAMPBELL & CIE.,
14—RUE ST-URBAIN—14 1

COURRIER DE NICOLET

Commencement d'incendie—Le cercle Crémazie—Perspectives électorales — La fête du Séminaire.

(Spécial au "Journal")

Nicolet, 29

Mardi dernier, un commencement d'incendie a éclaté dans la buanderie du séminaire. Heureusement que les quelques personnes qui étaient dans la bâtisse n'ont pas perdu leur sang-froid et ont pu éteindre le feu, qui, aperçu quelques instants plus tard, aurait occasionné la perte totale de l'édifice.

—Le 23 octobre, les membres du Cercle Crémazie se sont réunis dans leurs salles, sur la rue Brassard, pour faire l'élection des officiers pour le terme de novembre et décembre. Le résultat a été : M. Arthur Béliveau, avocat, président ; M. Arthur Martin, vice-président ; M. Harry Smith, secrétaire-trésorier ; MM. Dr E. L. Désilets et Alfred Montambault, juges ; M. L. Rousseau, bibliothécaire.

Dans son discours de remerciements aux membres, de l'avoir choisi pour leur président, M. Béliveau nous fit part d'un projet qui ne peut que rencontrer l'approbation des amis du Cercle Crémazie. Il dit que, à l'instar des sociétés littéraires de Montréal, il se propose de faire donner pendant l'hiver des conférences mensuelles sur des sujets intéressants.

Les membres se préparent à fêter dignement le cinquième anniversaire de la fondation du Cercle Crémazie, le 13 novembre prochain.

—On rapporte qu'un M. Duhuc, cultivateur de Nicolet, a eu deux vaches tuées par le train de l'Intercolonial qui fait le service entre Nicolet et Montréal.

—Votre correspondant a eu le plaisir de causer avec M. Duckett, du village de Larochelle, la semaine dernière. Ce monsieur qui voyage dans l'intérêt d'une des grandes maisons commerciales du pays, m'a dit que dans les districts qu'il a traversés, le sentiment populaire est favorable à sir Charles Tupper. Il a remarqué que dans certaines régions où en 1896, les conservateurs avaient à peine droit de cité, aujourd'hui la grande majorité des électeurs est disposée à dégringoler du pouvoir le régime néfaste du gouvernement Tarte-Laurier.

—Les travaux que le gouvernement Laurier était à faire à l'embouchure de la rivière Nicolet sont terminés.

—Notre vaillant candidat conservateur, M. Geo. Ball, achève de visiter toutes les paroisses du comté. Il a parlé à Ste Gertrude, hier, à l'issue de la messe, et à St Silvère, après les vêpres. Si l'on en juge d'après l'enthousiasme qui a régné dans ces deux assemblées, ces paroisses vont donner de fortes majorités à M. Ball.

—Comme vous le savez, M. Chs. Milot, marchand de Ste Monique, a été choisi comme candidat libéral pour Nicolet. Les libéraux ont tiré le premier coup de canon, jeudi, dans la paroisse du candidat rouge, à Ste Monique.

Les orateurs étaient MM. Chs. Milot, Beauparlant, avocat de St Hyacinthe, et A. Trahan de Nicolet. Ce dernier avait pris pour sujet de son discours : "Pourquoi M. Ball est-il candidat ?" Je vous avoue qu'il n'a pas pu répondre grand chose. Mais si on avait demandé à M. Trahan pourquoi il prend sous sa tutelle M. Milot et pourquoi, il appuie Laurier, il aurait su quoi répondre, mais il n'aurait sûrement pas répondu.

Maintenant passons à une autre chose :

Les libéraux font courir le bruit que la candidature de M. Ball n'est pas sérieuse et qu'au jour de la nomination il cédera sa place à sir A. P. Caron.

Ceci est tout à fait faux, à preuve que la démission de M. Ball comme membre du parlement provincial est entre les main de M. l'orateur depuis huit jours.

Les orateurs libéraux disent aussi que les conservateurs ont peur de la discussion. Mensonge ! D'abord vous n'avez jamais invité les conservateurs pour tenir des assemblées contradictoires, et ensuite vous vous cachez de manière à ce que nos amis ignorent complètement vos cachettes.

—Samedi dernier, M. Chs. Milot, accompagné de M. A. Trahan, a tenu une assemblée à Ste Eulalie. Il y avait cinquante personnes bien comptées, y compris les enfants. Frédieur sur toute la ligne pour le candidat libéral.

—L'on remarque que depuis quelques jours, des cabaleurs libéraux éloignés viennent chercher des conseils concernant l'organisation libérale de Nicolet, dans les bureaux d'employés publics. Qu'ils prennent bien note de ceci : qu'il est strictement défendu pour les employés publics de se mêler de politique, sinon gare à leurs positions.

—Dimanche, après la messe, a eu lieu à la Baie du Febvre une magnifique assemblée contradictoire. Environ 2,000 personnes étaient présentes. Il y en avait de toutes les paroisses du comté d'Yamaska et même des comtés environnants.

Les orateurs se sont succédé dans l'ordre suivant : M. A. A. Mondou, candidat conservateur, M. Mignault, candidat libéral, M. Jules Allard, M.P.P., M. J. Blondin, M. Oscar Gladu, N.P., E. Taillefer, et M. Mondou avait la réplique. MM. A. A. Mondou et J. Blondin défendaient le parti conservateur, MM. Mignault, Allard, Taillefer et Gladu, le parti libéral.

Le succès de la journée appartient de droit à M. Mondou.

Tout fait présager une grosse majorité pour le candidat de sir Charles Tupper dans la Baie.

—On célébrait, hier, la fête patronale du séminaire, la St Raphaël. Mgr Brunault, évêque de Tabuna, a officié pontificalement à la messe et aux vêpres. Sa Grandeur était assistée de M. l'abbé J. Beauville, comme diacre d'honneur, de M. le chanoine Bélanger, du diocèse de Trois-Rivières, comme diacre d'office, et M. l'abbé P. E. Cantin, professeur au séminaire, comme sous-diacre. La sermon fut prêché par M. l'abbé Legris, curé aux Etats-Unis, et ancien élève de cette institution. Comme d'habitude, il y eut du beau chant et de très belle musique.

Dans l'après-midi on fit la bénédiction d'une magnifique statue de Saint Raphael.

—Je viens d'apprendre de sources certaines que notre journal local, le "Progrès" qui avait une teinte rouge assez prononcée, doit prendre fait et cause pour M. Chs. Milot, dans son édition supplémentaire du 30 octobre prochain. On dit aussi que son propriétaire doit tirer un nombre considérable d'exemplaires, lors de la visite probable de sir Wilfrid à Nicolet.

Nouvelles de Ste-Julie de Somerset

(Spécial au "Journal")

29 octobre.

—M. Jos. Coté, voiturier du village de la station, a vendu les propriétés qu'il avait acquises l'an dernier, de la succession J. E. Turgeon, à M. Louis Lisette, gendre de M. Léon Bibaud, récemment arrivé des Etats-Unis.

—Mardi dernier nous avons eu un fort coup de vent suivi de pluie et de neige et mercredi matin les coteaux en étaient couverts. C'est le signe avant-coureur d'un hiver très prochain.

La température maintenant s'est remise au beau et le soleil prend plaisir à rougir les feuilles des arbres.

—M. Stanislas Lemieux a eu la douleur de perdre un de ses enfants, Jude, qui est décédé la semaine dernière, à l'âge de 5 ans. C'est le terrible croup qui l'a emporté après deux jours de maladie.

C'était un enfant aimable qui faisait concevoir les plus grandes espérances.

—M. le curé et M. le vicaire sont revenus des Quarante-Heures qui ont eu lieu à Somerset la semaine dernière.

—M. Philias Gosselin, boulanger, qui a acheté la propriété de M. J.-A. Bettez, a donné l'entreprise d'un four à M. Prosper Mercier. M. Gosselin qui est excellent boulanger, donnera certainement satisfaction à ses nombreux clients.

—M. Ed. Demers a fait des réparations à sa maison, qui se trouve pour ainsi dire transformée maintenant.

QUINZAINES DRAMATIQUES

ET ARTISTIQUES

(Suite et fin)

"Faut-il donc tant de courage pour faire entendre, du haut de la chaire chrétienne la vérité aux primautés de la terre? La chaire a ses immunités dont il est bon de tenir compte. Il est admis que l'orateur sacré, quand il prêche, a le droit de foudroyer les vices sans égard pour les personnes." C'était peut-être vrai du temps de Louis XIV, ce n'était pas vrai du temps de Sarcey... et du nôtre! Et cependant le critique, sans souci de la logique, reconnaît que les prédicateurs ont osé flétrir tel ou tel vice avec une vivacité qu'on ne trouverait nulle part ailleurs. "Savez-vous bien, dit-il, qu'il y a tel passage des sermonnaires contre les mauvais riches que nous n'oserions pas reproduire ici, dans ce journal, par crainte d'être traduits en police correctionnelle pour excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres? Chez nous le sermon deviendrait pamphlet, et qui pis est, pamphlet socialiste. Puis il ajoute: "C'est un curé de paroisse qui parle, les auditeurs ne s'en émeuvent pas. Ce serait un journaliste qui aurait écrit les mêmes choses, les lecteurs croiraient la société menacée et le procureur de la République se mettrait en campagne. Cela était écrit en 1877. Or, je gage qu'à ce moment-là plus d'un prêtre était déjà poursuivi ou privé de son traitement pour des paroles plus inoffensives encore dites en chaire.

Un autre critique, M. de la Pommeraye, avait relevé le gant et s'était évertué à prouver contre Louis Veuillot que la comédie de Molière était moralisatrice. Ici Sarcey intervenait et reconnaissait franchement que son confrère s'était trompé. "Il faut très résolument le dire la comédie n'est point du tout un cours de morale, Molière l'avait reconnu lui-même tout le premier. Il avouait qu'il vaudrait mieux passer la soirée dans les pieuses lectures qu'au théâtre..." Et donnant raison cette fois à Louis Veuillot, il ajoutait: "Si l'on veut comme M. de Lapommeraye soutenir que la comédie est une conseillère de vertu, on fait trop beau jeu aux détracteurs du théâtre." Mais quelques lignes plus loin ce diable d'homme émettait des appréciations singulièrement fausses : "Personne ne corrige les hommes, pas plus les Molière que les La Rochefoucauld ; pas plus les La Rochefoucauld que les Bourdaloue. Les sermons sur ce point sont aussi inutiles que les livres de morale ou les comédies." Alors, que signifie la maxime "Castigat ridendo mores". Et d'autre part, à quoi les sermons sont-ils utiles et à quoi sert la parole de Dieu?

Ces quelques citations sont caractéristiques. Elles font voir tout Sarcey, c'est-à-dire un écrivain bonhomme, ayant assez le sens commun mais peu le sens des hautes vérités, et pratiquant largement la morale du monde, c'est-à-dire, une morale facile, qui trouve par exemple que le sermonnaire n'est pas plus responsable de la chute de ses auditeurs que l'auteur dramatique, et que chacun a fait son métier. Avec un pareil adversaire Louis Veuillot pouvait mettre facilement les rieurs de son côté. Cela lui est arrivé plusieurs fois.

Un autre jour, Sarcey prend contre Schérer la défense du style de Molière et ici il a pleinement raison. Qui se souvient encore de Schérer? C'était un grand protestant maigre et froid, au visage pâle et aux yeux de poisson mort, qui ne manquait pas de culture littéraire, mais qui écrivait des articles pesants.

Cet ancien pasteur, aux prétentions de régent et de philosophe, s'avisa un jour de trouver que Molière écrivait mal et Sarcey lui prouva poliment le contraire. Il lui apprit qu'il y avait un style de théâtre, style qui passe par-dessus la rampe et qui, sans valoir le style des écrivains châtiés, fait beaucoup plus d'effet.

Comme cela est vrai! Ainsi, l'an dernier, j'entendais le "Lys rouge" de M. Anatole France au Vaudeville. Sans avoir pour cet écrivain, dont je réprouve généralement les tendances et les idées, la moindre complaisance, il est impossible de méconnaître que — je ne parle que du style — il écrit merveilleusement. Eh bien! toutes ses belles phrases, toutes ses fines tirades restaient inertes et froides derrière la rampe et le public se tordait d'ennui. Jamais, de mémoire de critique, on n'a tant bâillé au Vaudeville. Pourquoi cela? Parce que l'écrivain n'avait pas comme l'a Molière au plus haut degré, le mouvement dramatique de la période, le relief de la phrase, le coloris du mot "et je ne sais quoi" sonorité de langage qui va par l'oreille jusqu'au cœur."

Pour achever sa démonstration, Sarcey prenait un des passages les plus difficiles à dire de "Tartuffe", — c'est Samson qui l'avouait, et Samson a été le modèle des professeurs de diction du Conservatoire. Il faisait observer que la période en question était pénible à lire dans le livre, et voilà qu'à la scène les "afin que", les "par où" et les répétitions de mots prenaient une couleur et une force surprenantes. Il constatait que chaque mot portait et était bien à sa place. "Transportez, disait-il, ces vers dans une épître de Boileau. Ils paraîtront ce qu'ils sont en effet, empêtrés et difficiles. Oui, mais ils ont été écrits pour l'optique de la scène ; c'est du style de théâtre. Il faut les juger aux chandelles, comme disaient nos pères. M. Schérer reconnaîtra bien que si l'on exposait au Salon telle toile de fond qui est un chef-d'œuvre, illuminée des feux de la rampe, elle ferait pauvre figure dans ce nouveau milieu. Eh bien, il y a ici quelque chose de semblable.

Molière a besoin, pour être estimé à sa juste valeur, d'une lance, par-dessus la rampe, à un public nombreux." Et il répétait le mot de Samson : "Molière est le seul homme au théâtre, le seul, entendez-vous, qui soit toujours facile à dire, tant sa prose et son vers se plient à l'allure de la conversation." Mais on aurait pu dire encore autre chose à M. Schérer : L'homme qui a écrit le "Misanthrope", l'"Ecole des femmes" et les "Femmes savantes" ne peut être qualifié d'auteur qui écrit mal. Dans toutes les mémoires vibrent encore des passages admirables de clarté, de finesse, de bon sens et de style parfait. "Molière écrit mal", avait dit Schérer. J'imagine que l'ombre de Molière a dû répondre en souriant : "Schérer écrit bien, mais quel est donc ce M. Schérer?"

A cet article de Sarcey se joignent deux autres articles composés avec une justesse d'appréciation remarquable sur la "Langue de Molière", le langage précieux, le mot propre et le mot cru. Suivent les études sur les pièces de Molière, l'"Etourdi", les "Précieuses ridicules", les "Fâcheux", l'"Ecole des Femmes, Don Juan", le "Misanthrope", l'"Avare", etc., etc. C'est un vrai cours de littérature dramatique en deux cents pages qui est resté alerte et vivant comme au premier jour. Non seulement vous y avez l'appréciation humoristique et très souvent judicieuse de Molière et de ses interprètes, mais vous y retrouverez encore la physionomie du public, ses impressions et ses sentiments divers. Très peu de critiques ont su étudier ainsi à la fois l'auteur, les acteurs et les auditeurs.

Certains portraits de comédiens méritent d'être cités. En voici quelques-uns : "Delaunay, qui porte, dans tous ses personnages qu'il essaye, la marque du talent plein d'expérience et conservé la grâce et la vivacité d'un jeune poulain échappé. Ce qu'il y a de charmant dans son jeu, c'est la mesure exquise.

"Coquelin a toute la verve endiablée qu'il faut à ces valets insolents et gouailleurs que Molière a empruntés à la Comédie italienne et qu'elle a pris elle-même au théâtre antique. Sa joyeuse figure, sa voix chaude et vibrante, la pétulance de son geste et le brio de son jeu s'harmonisent admirablement avec l'idée que nous nous faisons de ces amusants mauvais drôles. Coquelin entre. Il semble aussitôt que la scène s'illumine. Un murmure de joie court dans tout l'auditoire. On voit se redresser toutes les têtes. Il commence sa tirade, et un rire circule de l'orchestre aux loges. On ne sait plus, quand un morceau de maître est ainsi récité, ce qu'on doit le plus admirer ou de la beauté des vers, ou de la diction qui les fait valoir.

"Le meilleur Amphitryon que j'eusse entendu avant Mounet-Sully, c'était Beauvallet, dont tout le monde se rappelle la voix puissante et profonde. Mais Beauvallet était déjà vieux, le visage sévère et même grognon. Il avait de plus adopté, sur la fin de sa vie, ce système de débitage qui était insupportable. Il disait tout d'une haleine, sans inflexion, sans nuances, une douzaine de vers pour en détacher un dont il attendait plus d'effet. Ce n'était pas précisément un triste Jupiter, mais c'était un Jupiter triste. Mounet est incomparable dans ce rôle. Il y déploie une tendresse toute pleine de noblesse et de fierté, il laisse à la phrase musicale tout le charme de sa sonorité. C'est un ravissement de l'entendre, c'est un plaisir de le voir.

Got est un comédien d'étude, un comédien profond qui va d'un mouvement rectiligne et énergique au but qu'il s'est proposé. Il emporte tous les suffrages.

"Coquelin cadet est un des plus amusants Pourceaugnac que j'aie vus. Il s'abandonne librement à sa verve de bouffonnerie et il est d'une joyeuseté irrésistible. Il a dans cette pièce qu'il faut brûler, comme si l'on était au Palais-Royal, un entrain de tous les diables.

"Féraudy n'a qu'une scène, celle où l'apothicaire offre ses services à Eraste. Il la dégaye avec un art exquis. Quels éclats de rire n'a-t-il pas excités quand il a dit d'un air persuadé: "Voilà trois "de mes enfants dont il m'a fait "l'honneur de conduire la maladie qui sont "morts en moins de quinze jours et qui, en-"tre les mains d'un autre, auraient langui "plus de trois mois!"

"On a choisi M. Thiron pour représenter M. Jourdain. Thiron n'est pas du tout l'homme qui exige beaucoup de naïveté et d'infatuation. Il est trop spirituel pour jouer au naturel ce ridicule imbécile. Mais il a ce rare mérite d'être toujours gai. Sa voix perçante amuse l'oreille et éveille le rire..."

De tels compliments enchantaient les acteurs, mais certains se fâchaient, quand ils lisaient par exemple des appréciations de ce genre: "Il fallait un imbécile pour jouer ce rôle. On a choisi X... et on a joliment bien fait. En effet, il n'y a pas d'acteur qui ait l'air plus bête que lui en scène." C'était dit sans méchanceté, je crois, mais quand même cela ne faisait pas plaisir. Je saisirai l'occasion d'une reprise solennelle de quelque grande pièce de Molière pour discuter certaines thèses de Sarcey. Elles en valent la peine, ainsi que je m'en suis convaincu en les relisant dans le volume que j'ai sous les yeux.

Le peintre Antoine Vollon, qui venait d'avoir un grand prix à l'Exposition universelle, est mort il y a quelques jours. Fauteuil à l'Institut, médaille d'or, grand prix, etc., c'était peut-être beaucoup pour ce talent fort estimable. Mais quand je pense que l'Académie des Beaux-Arts l'a préféré à Harpignies, je trouve cela un peu fort. "La femme, du pêcheur du Pollet," au salon de 1876, avait fait sa réputation. C'était un morceau d'une nouvelle vigueur où les noirs et les blancs, traités à la façon de Courbet, avaient une harmonie puissante. J'avoue cependant que je préfère à cette toile de Vollon comme à celle de l'"Espagnol roulant sa cigarette" et à ses paysages, ses casques, ses armures, ses aiguières dont on peut voir de superbes spécimens au musée du Luxembourg.

HENRI DAC.

Lettre de Mme Morris à toutes les femmes et mères.

(Lettre à Mme Pinkham No. 14,363.)

"J'ai pris huit bouteilles de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, avec des résultats satisfaisants. J'étais mariée depuis quatre ans et j'avais eu deux enfants. J'étais toute épuisée, je souffrais d'une chute de matrice, avec tous ses symptômes affligeants. J'avais consulté un bon médecin, mais son traitement ne me fit que peu de bien. Après avoir pris quelques bouteilles de votre remède, j'ai été capable de faire mon ouvrage et de nourrir mon bébé de sept mois. Je recommande votre remède à toutes les femmes et les mères. Dieu bénisse votre bonne œuvre." Mme L. A. Morris, Welaka, Putnam Co., Fla.

Chère Madame Pinkham. — Lorsque j'ai commencé à faire usage de vos remèdes j'étais en très mauvaise santé. J'avais toutes les deux semaines, des pertes abondantes, qui me laissaient très faible. Je consultai deux des meilleurs médecins, mais ils ne me firent aucun bien.

"Ils dirent que mon affection était causée par la faiblesse, et que je ne devais pas m'en alarmer. Je me sentais toujours fatiguée et je n'avais plus d'ambition. J'empirais tout le temps. Finalement, je commençai à prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Maintenant, je suis capable d'aider au ménage et ma santé s'est beaucoup améliorée." Mme A. Walker, Callicoon Depot, N.Y.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens rendent le prix, 25c., si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE AU COMMERCE

Nouveautés, Toiles de ménage, Lainages, Robes, Fredes, Cheviots, Madrmaws, Hardes faites, Chaussures, Chapeaux, Fourrures, etc.,

A L'ENCAN

A LEURS SALLES DE VENTES, Nos 86 ET 88 RUE ST PIERRE

MERCREDI, le 31 OCTOBRE

A 10 HEURES A. M.

Vente sans réserve. En lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.

Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU,
265— Encanteurs.

POLITIQUE FRANÇAISE

La guerre aux Cléricaux

Les ejaculations de Waldeck-Rousseau en voyage

Toulouse, France, 28 octobre.—M. Waldeck-Rousseau, a prononcé à Toulouse, le discours-programme depuis longtemps attendu. L'occasion était la pose de la première pierre d'une caserne, mais c'est au banquet le de champagne à la main que le premier-ministre a servi le véritable plat de résistance.

Expliquant son alliance avec les socialistes il dit qu'il était naturel que le gouvernement préférât l'appui de ceux qui avaient toujours défendu la république à celui de ceux qui n'avaient cessé de l'attaquer.

Il fait un tableau sombre de la situation au moment de son arrivée au pouvoir et constate qu'à force de concessions à droite et à gauche il est parvenu à maintenir l'union.

On a dit que nous condusions le pays à la ruine quand il serait beaucoup plus vrai de dire que nous l'avons sauvé de la ruine.

Quoique le collectivisme ne figure pas au programme du gouvernement ce serait commettre une grossière erreur que de croire que ce peogramme exclut toute réforme sociale.

M. Waldeck-Vousseau annonce, en outre, que son gouvernement soumottra à la chambre une loi d'amnistie pour faire disparaître jusqu'au dernier vestige de la triste affaire Dreyfus. Cette mesure s'impose si l'on veut arriver à un appaisement complet.

Il se félicite des résultats obtenus pendant l'exposition driverselle qui vient de fermer ses portes et dont les congrès ont ouvert des horizons nouveaux dans toutes les questions sociales et autres qui préoccupent le monde.

Le premier-ministre insiste, ensuite, sur la nécessité de faire voter par les Chambres, une loi relative aux associations qui est ouvertement dirigée contre les ordres religieux. Il fait voir le danger qu'il y a de permettre à ces associations religieuses d'accumuler d'immenses richesses en propriétés foncières. Il faut, en outre, empêcher ces ordres d'enseigner les doctrines hostiles à la république. L'existence, s'écrie-t-il, d'une telle puissance rivale dans l'état, crée une situation intolérable et qu'il est urgent de faire cesser sans délai.

Il annonce ensuite que le gouvernement proposera une loi tendant à pensionner les vieillards impotents.

Les commentaires de la presse française sont ce qu'il fallait s'attendre à les voir être.

Les feuilles nationalistes jettent feu et flammes et dénoncent avec une violence extrême la harangue révolutionnaire du Premier-Ministre.

La presse ministérielle, au contraire, déclare que le niscours-programme de M. Waldeck-Rousseau est une oeuvre absolument remarquable et tombe, surtout, en admiration de vant le passage qui annonce la persécution religieuse, et l'exclusion des emplois publics de tous ceux qui n'auront pas fréquenté l'école officielle.

Le cabinet succombera ou triomphera dans la lutte contre le cléricalisme. Avec la rentrée des chambres nous allons assister à l'ouverture d'un "Kulturkampf" français, malgré l'échec complet de celui entrepris il y a quelques trente ans en Allemagne par le Chancelier de fer.

Les journaux modérés attaquent M. Waldeck-Rousseau bien plus au sujet de son silence sur les événements qui ont signalé son administration que pour ses déclarations.

La "République Française" trouve le discours trop négatif.

Le "Temps" qui soutient généralement le ministère déclare le programme beaucoup trop radical. Après s'être vanté, d'avoir rétabli le calme et fait, pendant 12 mois, un bien immense à la France, le premier-ministre annonce une politique destinée à détruire son œuvre de paix. La politique d'anticléricalisme à outrance va, de nouveau, diviser la France en deux camps ennemis. Le programme ministériel appartient, dit le "Temps, au genre républicain autoritaire et sectaire, c'est du jacobinisme de l'impérialisme, ces deux fléaux qui ont fait tant de mal à la France.

Il est évident, d'après l'attitude de la presse que les nationalités aussi bien que le gouvernement sont décidés à en finir avec la question cléricale dès l'ouverture des chambres.

On annonce que déjà aujourd'hui le président de la Chambre est saisi de 33 interpellations. Le gouvernement acceptera la bataille sur les fermes de son programme et, après cet unique grand débat, s'il sort victorieux de la lutte, refusera de répandre à toute autre interuellation.

Le gouvernement proposera, en outtre, une loi pour l'abolition de l'octroi pour la ville de Paris.

(Note du traducteur). Par octroi, on entend, en France, une espèce de douane urbaine dont les droits payés aux portes des villes frappent presque tous les objets nécessaires à la vie.

Ces trois mesures sont évidemment les plus importantes qui aient été soumises au Parlement français sous la troisième république.

Le correspondant du "Times" à Paris écrit que la majorité des journaux est catégoriquement hostile au programme Waldeck-Rousseau tel qu'exposé à Toulouse. Le "Temps" et le "Figaro" qui représentent la portion modérée de la population se déclarent opposé au programme. Avec eux, beaucoup, d'autres journaux qui appuyaient Wsldeck-Rousseau le combattent aujourd'hui violemment. La chute du cabinet paraît donc inévitable à bref délai.

THOS. SABIN, d'Eglington, dit:

"J'ai enlevé dix cors de mes pieds avec le "Holloways' Corn Cure." Lecteur, va et fait de même. 266—6

Petites Annonces

TARIF :

25 mots ou moins, 10 cents chaque insertion.
1/2 cent par mot extra.

Naissances, Mariages, Décès, Services Anniversaires, 25 cents chaque insertion.

ARGENT

ON DEMANDE à emprunter $3,500.00 sur première hypothèque, bâtisse 50 pieds de front, lambrissée en briques, la façade en pierre, coin de rues, occupée comme magasin et trois logements. Louée à bons locataires. Revenus annuels $485. Valeur de cette propriété $4,500 à $5,000. L'on paiera si nécessaire 7 p.c. d'intérêt. Ceci est un splendide placement. Ecrire immédiatement Boîte 178 Bureau de Poste 265-1

PERDU OU VOLÉ — Billet promissoire au montant de $900.00, payable à la banque Molson, et endossé par M. W. L. Hogg. Toutes personnes sont averties de ne pas négocier, payer ou échanger le dit billet, paiement en ayant été défendu aux banques. H. A. 259-1

AGENTS DEMANDÉS

AGENTS DEMANDÉS — La "Canada's Greatest Nurseries" demande encore quelques solliciteurs dignes de confiance. Procurez-vous notre catalogue français gratis. Veuillez correspondre en anglais. Stone & Wellington, Toronto. 262-4

A LOUER

A LOUER — Petite manufacture de cigares avec tous les accessoires nécessaires à la fabrication, située au centre du commerce, sera louée pour $15.00 par mois. S'adresser à L. J. A. Surveyer, 6 rue St Laurent. 258-2

A LOUER — Hôtel-restaurant, sis à 64 rue St Gabriel, ayant toutes les améliorations modernes. Environ vingt-cinq chambres, licence accordée. Adresse, 213 rue St Paul. x258-10

A LOUER — Une terre avec ses dépendances, située sur le chemin de la Longue-Pointe. S'adresser à la succession John Tiffin, Longue-Pointe, Qué. x258-6

A LOUER — Dans la meilleure partie de la rue St Denis, près du carré St Louis, un haut et un pas de maison, loyer $15 par mois, excellentes dépendances. Aussi sur la rue Hôpital un grand entrepot avec cave étanche de première classe. S'adresser à M. J. T. Bethune, bureau 715 édifice de la Cie d'assurance New-York Life ou à The Synod Office, angle des rues Université et Burnside. x246-9

A LOUER — Un logement de 3 appartements, avec closet, en arrière du No 391 rue Lagauchetière. S'adresser au No 395 rue Lagauchetière. x246-9

CHAMBRES GARNIES

ON TROUVERA chambre et pension de table au No 217 avenue Hôtel de Ville, pas d'enfant. 262-1

CHAMBRES — Magnifiques chambres meublées sur l'étage du salon, améliorations modernes. Famille privée. S'adresser 32 rue Saint-Denis, Jardin Viger. x246-3

CHAMBRE — A louer, belle grande chambre meublée ou non, avec l'usage de la cuisine. 641 rue St André, à proximité de la rue Sherbrooke x258-6

CHAMBRE — A louer, sur le devant, belle grande chambre, premier étage, pour couple ou deux messieurs, pension première classe. 387 rue Dorchester. x258-6

CHAMBRES A LOUER — Belles chambres meublées pour messieurs seulement. 2072 rue Ste Catherine. 229-2

A LOUER — Au centre, encore deux logements 6 et 8 appartements, très confortables, conditions faciles pour bons locataires. S'adresser 820 rue St Denis. x246-3

CHAMBRE — Grande chambre double, située sur le devant, à l'étage du bain, lumières Auer et pension, au No 132 rue du Champ de Mars. x246-3

MONNAIES ET TIMBRES

Les personnes possédant de vieilles monnaies et vieux timbres pourront connaître leur valeur et sauront où les vendre avantageusement, en se procurant notre Manuel des Timbres et Monnaies. Expédie franco sur réception de quinze centins. Ecrire J. E. D., "La Journal". 199

MAISONS D'EDUCATION

International Business College
COURS DU SOIR
PLACE D'ARMES, MONTREAL

Recommencera le lundi, 1er octobre. Enseignement individuel. Demandez le prospectus. Tél. Main 788. CAZA et LORD, Directeurs. 236

Courrier de Marieville

(Spécial au "Journal")

Le bureau de M. Aug. Fontaine M. P. est fini, c'est un des plus beaux bureaux d'affaires que l'on puisse voir; dernièrement ses amis ont fêté l'inauguration ou l'ouverture de cet établissement, une vingtaine de personnes y étaient réunies et s'amusèrent à une heure avancée de la nuit. M. Fontaine fit cordialement les honneurs de la maison et remercia ses amis de leurs sympathiques égards pour lui.

—Ce matin, M. Chas. Lavallée arrivait à Marieville, avec les instruments pour une fanfare au complet, lesquels il venait livrer au Cercle "L'Union Musicale", au prix de $300.00.

L'Union Musicale a été formée par les soins de MM. Fontaine A. Fournier, L. P. et Rapin F. X. qui après avoir mûri le plan, se dévouèrent de tout cœur à l'accomplissement de cette organisation. Cette œuvre naissante rencontrait heureusement les goûts des contribuables qui donnèrent généreusement; mais malgré cela, le comité prévoyait encore des obstacles, il n'avait pas ramassé assez d'argent lorsque M. Walder, qui s'est toujours dévoué à la cause de la jeunesse, mit la joie dans le cœur des membres de la fanfare, en leur annonçant qu'il leur fournirait la balance que maints et maints personnages avaient promis d'avancer, mais qu'ils n'ont plus voulu fournir ensuite.

COMITE DE LA FANFARE :

Président-honoraire—M. Walder.
Président-actif—M. D. A. Fontaine.
Vice-président—M. F. X. Rapin.
Secrétaire—M. L. P. Fournier.
Trésorier—M. A. Ste-Marie.
Directeurs—A. Langevin et J. Fréchette.

Junior Reform Club

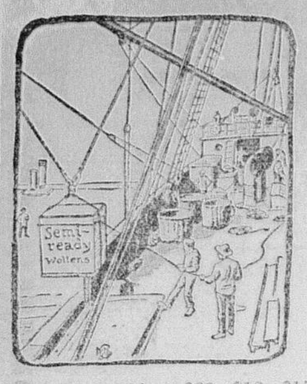
Le Junior Reform Club a élu les officiers suivants :

Présidents conjoints : MM. C. A. Adams, du McGill, et Henri Jodoin, président du Club Libéral des Etudiants ; secrétaire-correspondant, M. Louis Larivée, de la "Patrie" ; secrétaire-archiviste, M. Hugh Mackay ; trésorier, M. H. A. Burson.

Mercredi soir aura lieu l'élection d'un comité exécutif, et celle des présidents d'honneur.

Collision

Le tramway No 514, de la ligne Amherst, est venu en collision, hier, avec un camion à l'angle des rues Bleury et L



D'OUTRE-MER

"Semi-ready" va dans les meilleurs marchés du monde, choisit les plus beaux produits des meilleurs métiers d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, les apporte en Canada pour y être fabriqués par des équipes organisées de tailleurs, à une fraction du prix des ouvrages de commande chez les tailleurs Pour être vendus à des prix raisonnables: $20, $18, $15 et $12, par habillement ou pardessus.

Avec une garantie aussi grande que l'océan sur lequel les marchandises sont venues:—Votre argent remis pour toute raison.

"Semi-ready" s'est frayé un passage au premier rang des habillements faits en Canada.

Vendus lorsqu'ils sont prêts à essayer.

Par la poste, ayez un catalogue.

Semi-ready

231, Rue St-Jacques, 1571, Rue Ste-Catherine. 2364, Rue Ste-Catherine.
TORONTO. WINNIPEG. LONDON. OTTAWA

Les Meilleures d'Amérique !

NOS FOURRURES sont les plus nouvelles, les plus riches et les meilleures du continent. Des légions d'Américains mêmes viennent exprès au Canada pour acheter leurs fourrures à nos magasins,

LES PLUS GRANDS
LES MIEUX ASSORTIS
LES PLUS POPULAIRES

dans le commerce de la fourrure.
Notre maison jouit d'une réputation universelle, par la confiance qu'elle inspire, par son immense commerce et ses

Bas Prix Extraordinaires !

30 A 40 POUR CENT PLUS BAS QU'AILLEURS.

Nous garantissons tout ce que nous déclarons. Il faut venir voir pour se convaincre.

Réparations faites par des Experts.

Chs. Desjardins & Cie

1533-1541 RUE STE-CATHERINE.

Le Champagne Roederer

AUX AMATEURS

Nous tenons à donner à nos lecteurs le Menu du Banquet de 200 Couverts, offert, le 19 septembre dernier, au Château de Mainvillers, par le Ministre de la Guerre aux officiers étrangers et aux officiers généraux et chefs de Corps qui ont pris part aux grandes manœuvres françaises. Ce Menu était composé comme suit:

Tartelettes Trianon glacées
Darnes de saumon Vénitienne
Filet de bœuf Parisienne
Suprêmes de poulardes Néva
Sorbes Fougerolles
Perdreaux rôtis Périgueux
Alsacienne d'York
Salade de saison
Buisson d'écrevisses
Spoon de fruits frappés
Fruits
Desserts variés
Vins
Madère, Moulis et Graves
Choiseul frappé
Nuits, Saint-Emilion
CHAMPAGNE MONTEBELLO

Nos lecteurs se rappellent que le "Champagne Montebello" a été le seul champagne servi au grand banquet des Maires donné à Paris par le Président Loubet le 22 septembre. C'est également le seul vin qui ait été servi au Banquet donné à Fontainebleau par le Président de la République française au Lieutenant Général Baldissera venant lui annoncer l'avènement au trône de S. M. Victor Emmanuel III roi d'Italie ainsi qu'au Banquet offert au même Général par l'ambassadeur d'Italie à Paris.

$200,000,000

La Chine offre ce montant aux Puissances comme indemnité

Londres, 30.

Le correspondant chinois du Daily Express dit que les plénipotentiaires chinois ont ouvert des négociations en proposant que la Chine paye une indemnité de £40,000,000 sterling en soixante versements, consentant à ce que Likin et le service des douanes soient sous le contrôle étranger jusqu'à ce que les obligations soient remplies.

"Ils consentent aussi à ce que le prince Tuan soit emprisonné à vie et à ce que Tien-Tsin soit considéré comme district international et à ce que d'autres places soient ouvertes au commerce étranger.

"La Chine consent à s'abstenir d'acheter du matériel de guerre à l'étranger.

"Elle propose de doubler les droits d'importation afin de lever les fonds nécessaires pour payer l'indemnité.

Nipissing

On nous écrit :

L'ajournement de l'élection de Nipissing, est une menée corruptrice sans nom de la part du gouvernement.

L'arrêté ministériel passé dimanche à Montréal ordonne au shérif de se serbir des listes électotales revisées jusqu'au 25 courant, puis donne dix jours pour filer les appels et ordonne de tenir une cour pour plaider ces appels. De sorte que l'élection ne peut avoir lieu le 7.

A L'UNIVERSITE LAVAL

M. l'abbé Bourassa, secrétaire de l'Universite, lit son rapport annuel

M. le professeur Gervais, dans sa première conférence, dénonce les "guerres liberticide"

L'ouverture solennelle de l'année académique à l'Université Laval, a eu lieu hier soir, dans la salle des promotions.

Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield, présidait, ayant à ses côtés M. l'abbé Colin, supérieur de St-Sulpice, le Père Turgeon, supérieur des Jésuites, et M. Walton, doyen de la faculté de droit McGill.

On remarquait sur l'estrade, Mgr. Racicot, vice-recteur de l'Université; M. l'abbé Bourassa, secrétaire de l'Université; M. l'abbé Lecoq, directeur du Grand Séminaire, et MM. les abbés Darveau et Curotte, représentants la Faculté de Théologie; L'hon. juge Mathieu, doyen de la Faculté de Droit; M. E. Lafontaine, secrétaire; l'hon. M. Pérodeau, M. Gervais le Dr. Rottot, doyen de la Faculté de Médecine; les docteurs E. P. Lachapelle, Faucher, Durocher, Benoist, Virolle, Noreau, et Rivet, et M. de Labriolle.

Mgr. Racicot ouvre la séance en complimentant Mgr Emard de la bienveillance dont il a fait preuve en venant en personne présider à cette cérémonie. Il parle un peu de l'importance des travaux de l'année et fit une mention élogieuse du don de $20,000 fait par Madame Lussier à l'Université.

Le secrétaire M. l'abbé Bourassa, fit ensuite lecture de son rapport annuel, qui, comme tout ce que produit la plume du savant abbé, est une pièce remarquable.

M. Bourassa fit d'abord l'éloge des docteurs Fafard et Brosseau, professeurs de la Faculté de Médecine, décédés dans le cours de la dernière année académique. Il a aussi une parole émue pour feu l'honorable M. Marchand, membre de la corporation des administrateurs.

La Faculté de Théologie a conféré le grade de docteur à Mgr Racicot, vice-recteur de l'Université. Il y a eu dans la même faculté, 6 licenciés en théologie, 18 bacheliers en droit canonique et 19 bacheliers en théologie.

La Faculté de Droit a conféré le titre de docteur à l'honorable L. O. Taillon, l'hon. M. Pérodeau, M. Rodolphe Lemieux, MM. Demers, Gervais, F. E. Bélique et Charles Campbell élèves de la Faculté de Droit de Laval.

Elle a nommé professeurs agrégés, MM. Demers, Gervais, et Pérodeau.

Dans cette faculté, 9 élèves ont été licenciés et 30 bacheliers.

Dans la Faculté de Médecine, ont été nommés professeurs titulaires: les docteurs Brennan et Hervieux.

Aggrégés: attachés aux cliniques de l'Hôtel-Dieu, les docteurs Chénevix, Duné, à l'hôpital Notre-Dame, les docteurs Marsolais, Gauthier, Hébert Lesage, Roberge, de Lotbinière, Harwood, Cormier, Chagnon, Valain, Duhamel, et Ethier.

Démonstrateurs: bactériologie, Dr Bernier, histologie, Dr Boucher; anatomie pratique, Dr Virole.

53 étudiants ont obtenu le doctorat en médecine.

Le rapport du secrétaire fait aussi mention des améliorations faites dans les hôpitaux de l'établissement des cours publics de littérature, et de l'accroissement remarqué dans le nombre des élèves de l'école polytechnique.

Dans l'année écoulée, l'Université a accordé deux diplômes de génie civil, trois doctorats en médecine vétérinaire et un titre de bachelier dans la même science.

Après la lecture du rapport de M. le secrétaire, laquelle se termine au milieu d'applaudissementss très vifs, M. Gervais, docteur en droit, professeur de procédure civile et de droit international, fit la lecture d'une longue conférence sur le droit internationale. Le savant conférencier s'applique surtout à faire voir l'horreur des "guerres liberticides", à dénoncer la primauté de la force sur le droit, primauté qui est le principe de la plupart des belligérants. Il a montré que le plus grand malheur qui puisse frapper un pays est la perte de sa nationalité et de sa liberté.

Malgré l'aridité de son sujet et une élocution difficile, M. Gervais est parvenu à intéresser la plus grande partie de son brillant auditoire.

M. le Dr E. P. Lachapelle président du Bureau Provincial d'Hygiène, et professeur d'hygiène à l'Université, a donné ensuite une jolie conférence sur l'hygiène et les maladies contagieuses.

APICULTURE

Les colonies faibles en octobre

L'année apicole 1899-1900 n'a pas été seulement bonne pour la récolte du miel ; elle nous a encore donné de nombreux essaims, dont les derniers, venus assez tardivement, n'ont pu amasser leurs provisions d'hiver.

Que deviendront ces essaims tardifs et faibles, en les laissant livrés à eux-mêmes ? Ils consommeront leurs maigres provisions sans aucun profit, puis, leurs abeilles periront, non sans avoir endommagé quelque peu leurs bâtisses.

En effet la plupart de ces abeilles, en mourant, tombent sur le plateau et leur ruche, où leurs corps moisissent et dégagent une mauvaise odeur qui empoisonne l'habitation et ce qu'elle contient ; d'autres, périssent entre les rayons ou plûtôt, le corps enfonce dans les cellules, de sorte qu, pour servir à nouveau, les abeilles qu'on y introduit, sont obligées de les ronger entièrement.

Est-il possible de tirer de ces colonies un parti avantageux, même à l'époque avancée où nous sommes ?

Assurément oui, et pour y arriver, il suffit de réunir, dans la deuxième quinzaine du mois courant, ces ruchées faibles, deux à deux ou trois par trois ou encore, à d'autres ayant d'abondantes provisions hivernales.

Cette manœuvre a des avantages incontestables.

D'abord, elle permet de mettre en pratique cette excellente maxime de Contardi : "tout l'art d'un bon apiculteur est d'avoir des populations fortes."

En outre, elle permet de conserver toutes ses abeilles sans dépenses et sans frais particuliers, puisqu'une colonie bien peuplée ne mange pas beaucoup plus en hiver, qu'une autre beaucoup moins peuplée.

La chose est facile à comprendre : pendant l'hiver, les abeilles consomment des provisions, plus pour entretenir la chaleur nécessaire dans leur habitation, que pour leurs besoins vitaux.

besoin d'absorber du miel pour produire la chaleur destinée à maintenir au degré convenable, l'intérieur de leur ruche ; mais, plus elles sont nombreuses, moins il leur est nécessaire d'absorber de miel individuellement.

Or, plus il fait froid, plus les abeilles ont pour maintenir cette chaleur.

Il nous paraît bien évident que, plus les appareils de chauffage sont nombreux dans un appartement, moins il faut de charbon dans ces appareils pour chauffer ce local.

D'autre part, la supériorité de travaux d'une ruchée forte sur uoe ruchée faible est étonnante.

Quand une colonie de 15,000 abeilles recueille 6 lbs de miel, une population double, placée dans les mêmes conditions que la première, en ramasse facilement près du triple.

Enfin, par ces réunions, il y a économie de provisions, et ensuite, augmentation de produits.

En effet, toutes les abeilles subsistent et élèvent une nombreuse génération pour 6 le bonne saison suivante, pendant laquelle elles peuvent amasser, non seulement leur nourriture annuelle, mais encore, un excédent de récolte dont l'agriculteur fera son profit.

Il n'aura donc pas à regretter les quelques instants passés autour de ces colonies faibles qui, sans lui, ne montreraient que des inconvénients en perspective.

DURUCHER.

L'ASSEMBLEE TARTE-LAURIER

M. Laurier fait appel au sentiment national de ses compatriotes sans défendre son gouvernement

M. Tarte injurie l'un après l'autre tous les chefs conservateurs

La grrrande assemblée annoncée par "La Patrie" pour hier soir, a eu lieu sous la tente. Il y avait beaucoup de monde, mais peu d'enthousiasme.

Un groupe quelconque nasille un "Vive la France" encore plus quelconque, et se tend cahin caha à la fin du second couplet, tant est vif le sentiment patriotique qui domine l'assemblée.

Enfin, on entend battre la grosse caisse et résonner les cuivres. C'est sir Laurier qui arrive, suivi de MM. Tarte, le Dr Guérin, MM. Lacombe, Gareau, et autres.

Les messieurs assis sur l'estrade se lèvent, agitent leurs chapeaux; on pousse trois hourras pour la reine et le président, M. l'échevin Lareau, annonce sir Wilfrid Laurier.

Cette vaste assemblée signifie, pour sir Wilfrid, l'élection certaine de son ami Tarte.

Il ne s'attendait pas à prendre la parole ce soir.

Il est venu ici comme chef de parti libéral et premier ministre de la puissance du Canada.

Il n'appartient pas à la race anglaise, le sang qui coule dans ses veines est le sang de la vieille France.

Il combat pour la cause de la justice, pour la reconnaissance de droits égaux de toutes les races et de toutes les croyances. Il ne demande pas à ses compatriotes de le soutenir à cause de sa race.

Sir Wilfrid accuse sir Charles Tupper de faire appel aux préjugés de race et de ne pas tenir le même langage dans toutes les parties du pays. Lui, sir Laurier, tient le même langage dans Québec et dans Ontario.

Membre du parti libéral, qui a fait le pays ce qu'il est, qu'ont illustré Gladstone, Bright et tant d'autres, il veut faire du Canada une nation unie. Pour uy réussir, il veut faire appel aux sentiments de toutes les races.

Sir Charles Tupper ne réussira pas dans Québec, parce que le peuple de Québec admire un homme qui a le courage de ses opinions; il ne réussira pas dans Ontario parce que lui, sir Wilfrid, sait atteindre le cœur du peuple anglais, et qu'il est sûr de l'atteindre dans cette élection. Sir Wilfrid ajoute qu'il n'y a qu'une chose qui réussise dans la politique:

la politique: le courage, la vaillance.

Sir Laurier demande aux ouvriers s'ils vont le trahir, s'ils pensent qu'un ouvrier peut faire plus pour eux que M. Tarte, que M. Mulock, qu'eux tous, les libéraux. Ce n'est pas un ouvrier, mais bien le parti libéral qui leur a accordé l'abolition du "sweating system," c'est M. Mulock qui leur a donné la clause des "fair wages," comme aussi la loi de conciliation. Il a hésité à vêtir le lourd manteau de chef que lui avaient laissé MM. McKenzie et Blake, parce qu'il savait qu'il faisait partie de la minorité et qu'on lui reprocherait sa nationalité. Mais ses amis anglais ont insisté, montrant ainsi qu'il n'y avait pas de préjugés chez le parti libéral.

Il demande aux ouvriers, s'il a droit à leurs sympathies, de ne pas perdre leur vote en votant pour un autre que son ami Tarte.

L'ex-chef libéral se dit sûr de la victoire quoiqu'il n'y ait rien, ajoute-t-il, de plus incertain que le résultat d'une course de chevaux, d'un combat de coqs ou d'une élection.

Sir Charles aussi espère triompher, et comme lui, sir Wilfrid est bon garçon, il annonce qu'il veut bien lui laisser cette espérance jusqu'au 7 novembre.

M. Tarte, qui succède à sir Wilfrid, se plaint de la malice des hommes en général, et des conservateurs en particulier. Il se plaint surtout des pamphlets et s'écrie: "Honte à M. Desjardins, honte à M. Bergeron! Ce sont des hommes déshonnêtes." Il ne connait rien de plus hypocrite, sous le soleil, que MM. Desjardins et L. Beaubien ; M. Bergeron, c'est une marionnette, c'est une machine! Le suave M. Tarte donne alors une définition de la morale et dit qu'"elle consiste à ne pas prendre le bien d'autrui."

Tous le monde rit.

M. Tarte remercie son étoile de l'avoir fait se séparer à temps du parti conservateur ; pour un peu il allait être condamné à la perdition!!!

Comme candidat du gouvernement de tolérance et de paix dont il fait partie, il tient autant au vote anglais qu'au vote français.

A propos de la chute de la Banque Jacques-Cartier, M. Tarte, oubliant que le gouvernement rouge a joué un rôle dans l'affaire de la Banque Ville-Marie, insulte grossièrement M. Alph. Desjardins. Il dit qu'après les élections, le gouvernement verra à ce que l'inspection des banques se fasse mieux que dans le passé. Pour lui, il a moins de billets à la banque que de cheveux sur la tête.

M. Tarte rappelle aux ouvriers qu'ils ne doivent pas être ingrats, il a refusé un comté sûr pour venir chez eux. Et puis, les immenses travaux qu'il a fait exécuter, surtout dans l'Ouest, et ceux qu'il doit faire exécuter, et l'immense trafic qu'il doit arracher à Buffalo, et la ville de Montréal qui deviendra une des plus grandes villes du monde, etc., etc.

Il a des défauts, on doit lui reconnaître aussi des qualités. Il est persévérant et sa persévérance suffirait à lui gagner le paradis.

Le pouvoir! il n'y tient pas. Il ne l'aime que pour l'exercer, pour le plaisir de faire son devoir.

M. Tarte dit que les salaires ont augmenté, que l'industrie est devenue des plus florissantes dans le quartier Ste-Marie. Pas un applaudissement ne salue ces bonnes nouvelles).

M. Roberge, continue M. Tarte, est un brave homme, mais ce n'est pas un homme qui pourra les aider. Si lui, M. Tarte, se mettait à faire des roues, il les ferait carrées, s'il fabriquait des cigares, il les ferait à trois bouts, dit-il.

Il insinue que c'est M. Rodier qui a mis M. Roberge sur les rangs et qu'il y a du louche là-dedans. Leur but, dit-il, est de diviser les votes pour faire élire M. Charpentier.

Plus la majorité de M. Tarte sera grande, plus il aura d'influence à Ottawa. Il n'est pas aristocrate, lui, il n'a pas perdu la boule en arrivant au pouvoir. Sa maison sera toujours ouverte à l'ouvrier.

Il conseille aux ouvriers de ne pas se diviser, ils feraient arriver au pouvoir M. Foster et "le nez du fils à son père, M. Hugh John McDonald".

M. Charpentier s'est présenté, dit le candidat rouge, savez-vous pourquoi?

(Des voix: "Dites! dites!")

Tarte hésite, bégaie, est pris à son propre piège et finit par trouver cette drôlerie: "Parce qu'il était sûr de ne pas être élu!"

Il dit qu'il fera plus, lui, que MM. Roberge et Charpentier réunis.

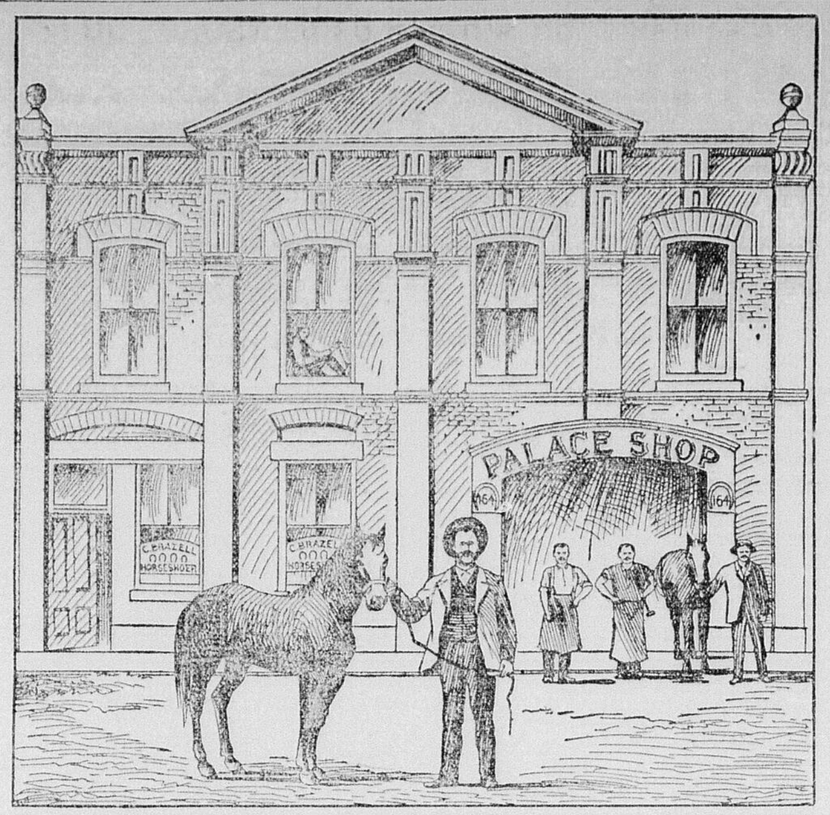
M. Tarte termine ici sa longue suite d'injures, puis M. Laurier parle en anglais.

Ensuite viennent MM. le Dr Guérin, Piché, Dubreuil, Verdun, Gareau et autres.

M. Dubreuil a découvert que c'était M. Bergeron qui avait appelé les soldats de Montréal à Valleyfield (sic.)

Nous devons dire cependant, que c'est ce monsieur, qui a obtenu le plus de succès de tous les orateurs d'hier soir, à l'assemblée de la "Patrie".

...



La vignette ci-dessus a été faite d'après une photographie appartenant à M. Chas. Brazell, 132 Avenue Lansdowne, Toronto, le faisant voir sur le parterre, tenant son cheval trotteur, et elle donne une idée de la splendide boutique de forge "Palace" en brique qu'il avait l'habitude de posséder et de contrôler.

Il avait le plus bel édifice et le mieux outillé du Canada pour cette fin, car il avait été spécialement destiné et construit pour lui procurer ces sortes d'ouvrages et il travaillait pour les amateurs de chevaux les plus particuliers de Toronto.

Mais malheureusement pour lui, par suites d'attaques constantes de rhumatisme, de maladie des rognons et de maladie de dos, il fut forcé d'abandonner la plus grande affaire et la plus payante du genre en cette ville, et de se retirer de la vie active.

On peut dire que le mal de dos et la maladie des rognons sont les plus grands fardeaux de la vie d'un forgeron ; et nous conseillons à tous les forgerons du Canada ainsi qu'à toutes les autres personnes qui souffrent du mal de dos de lire soigneusement ce que M. Brazell dit au sujet des Pilules de Doan pour les Rognons, qui l'ont sauvé de la mort et lui ont redonné la santé, lorsque tous les autres remèdes eurent fait défaut :

THE DOAN KIDNEY PILL CO., Toronto.

CHERS MESSIEURS,—Je suis forgeron et maréchal-ferrant de mon métier, et pendant des années j'ai fait affaires comme tel au No 129 rue Queen Ouest et aux Nos 164 et 166 rue Richmond Ouest, portant maintenant numéros 186 et 188, et je suis bien connu des amateurs de chevaux de cette ville, de toutes les parties de Toronto et d'une grande partie des Etats-Unis.

Il y a environ trois ans j'ai été obligé d'abandonner mes affaires et de vendre ma propriété par suite d'attaques cosntantes de rhumatisme et de maladie des rognons.

J'avais une terrible douleur et une raideur dans le bas du dos et quand je me penchais pour ferrer un cheval j'éprouvais beaucoup de difficulté à me redresser.

De plus, j'éprouvais dans mon épaule droite, une grande douleur qui m'empêchait de lever le bras au-dessus de ma tête. Mes pieds et mes jambes enflaient beaucoup et quelquefois je pouvais à peine trouver des chaussures pour me convenir, et les coutures de mes bas faisaient de large raies sur mes jambes. Quand je marchais mes pieds devenaient tellement engourdis qu'il me semblait que je marchais sur des échasses.

J'ai essayé toutes sortes de remèdes, j'ai suivi les traitements de plusieurs médecins, je me suis frotté avec des liniments, mais ces remèdes et traitements ne me faisaient aucun bien et j'empirais de jour en jour. Cet état de choses continua jusqu'au mois d'août dernier quand je lus un article au sujet des Pilules de Doan pour les Rognons et je décidai de les essayer. J'allai à la pharmacie de M. Austin, 1482 rue Queen Ouest, et j'en achetai une boite. Après l'avoir prise, je me sentis un peu mieux et je décidai d'en essayer une autre. Avant d'avoir fini de prendre cette boite j'étais complètement guéri et toutes les douleurs étaient disparues. J'en pris alors une troisième boîte et quand j'eus fini de la prendre, toutes les enflures étaient disparues de mes jambes et de mes pieds et je puis maintenant porter des chaussures, une fois plus petites que celles que je portais.

Je souffris de ce rhumatisme et de cette maladie de rognons pendant tant d'années, que je sens qu'un lourd fardeau est disparu de mes épaules.

Bien que plusieurs médecins me disaient que rien ne pouvait me guérir, les Pilules de Doan pour les Rognons ont prouvé le contraire, et je crois qu'il n'y a pas de meilleur remède au monde pour guérir le rhumatisme ou toutes sortes de maladies de rognons.

Je sais que des centaines de forgerons au Canada ont besoin d'un tel remède, et pour le mal de dos qui est le grand cauchemar des forgerons, je conseille de prendre les Pilules de Doan pour les Rognons.

132 Avenue Lansdowne, Toronto, Ont. (Signé). CHARLES BRAZELL.

LE JAPON

Quel n'eût pas été l'étonnement des Anglais qui prirent part, en 1840, à la guerre de l'opium et vingt ans après s'emparèrent de Pékin, aidés cette fois par l'armée française, si on leur avait prédit que, quand à la fin du siècle une troisième expédition serait nécessaire contre la Chine, les Japonais marcheraient à l'avant-garde des troupes européennes !

Il y a trente ans à peine, le Japon vivait complètement en dehors du mouvement politique et économique de l'Occident, n'ouvrant aux étrangers que le seul port de Nagasaki, se murant avec un soin jaloux dans ses vieilles mœurs et ses institutions séculaires, nous offrant avec ses maires du palais et ses seigneurs féodaux, un décalque fidèle de notre haut moyen-âge. Aujourd'hui, c'est une nation moderne, ayant copié dans tous ses détails, l'organisation des Etats européens.

Evolution rapide, s'il en fut, et bien faite pour dérouter les voyageurs qui ont parlé de ce pays ! Comment croire qu'elle se soit accomplie là-bas en quelques années, l'œuvre qui a coûté aux Européens dix siècles de leur histoire, semés de guerres et de révolutions !

Les Japonais seraient donc sur notre planète de véritables privilégiés ! Ils se justifieraient les noms poétiques que les habitants du Nippon donnent à leurs pays : "Rivage Pacifique, Terre de Vaillance", et ils auraient raison d'y voir les merveilleuses contrées de mystère, dont parlent les antiques légendes chinoises, le Fousan Kok, ces Iles Fortunées de l'Extrême-Orient.

Jusqu'à l'époque de la guerre sino-japonaise de 1895, le septicisme était absolu à l'égard du Japon et des transformations y opérées. Parmi les écrivains qui ont le plus contribué à répandre cette appréciation défavorable figure au premier rang Pierre Loti, dont le livre "Madame Chrysantème" remonte à une dizaine d'années. Ce n'est pas dans un roman, dira-t-on peut-être, qu'on doit chercher des données exactes sur la situation d'un pays. D'accord, mais qui niera que de telles œuvres universellement lues, n'exercent sur l'opinion publique une influence beaucoup plus forte que maint volume d'érudition poudreuse ? D'ailleurs, "Madame Chrysantème" est plutôt un récit de voyage qu'un roman et Loti, ayant vraiment vécu de la vie du pays, est incontestablement mieux à même de nous renseigner sur l'âme japonaise que tel voyageur qui descend dans un hôtel anglais de Tokio et se contente de visiter les ports et les manufactures.

Or, que nous dit Loti ? "Petit, mièvre, mignard,—le Japon physique et moral tient tout entier dans ces trois mots-là." Et ailleurs : "Le pays... je le trouve petit, vieillot, à bout de sang et à bout de sève : j'ai conscience de sa modification de tant de siècles qui va bientôt finir dans le grotesque et la bouffonnerie pitoyable, au contact des nouveautés d'occident." Vers la même époque, un voyageur belge, M. Eug. De Groote, parcourait également le Japon, l'étudiait surtout au point de vue politique et émettait des appréciations tout aussi pessimistes.

Quant éclata la guerre de 1895, l'Europe éprouva une pitié quelque peu méprisante pour ce petit peuple de singes. L'immense Chine ne ferait qu'une bouchée de ces bonshommes grotesques et prétencieux. Aussi quelle stupéfaction quand on vit les troupes japonaises marcher de victoire en victoire, triompher sans peine de toutes les difficultés du climat et des distances, forcer la Chine dans ses derniers retranchements et lui imposer de très dures conditions de paix. Cette campagne nous ramenait au temps des contes de fées : le faible nain l'emportait sur le terrible géant, Petit Poucet coupait la tête à l'ogre.

Dès ce jour on prit le Japon au sérieux et parfois même fut-on aussi exagéré dans l'éloge que jadis dans le dénigrement et la raillerie. On étudia ce pays, on s'émerveilla des progrès réalisés en quelques années dans tous les domaines. Les Japonais, nous disaient des voyageurs, étaient les plus aimables, les plus accueillants, les plus hospitaliers de tous les hommes et leurs qualités solides les appelaient à jouer un grand rôle à bref délai.

Un écrivain français, appartenant à une illustre famille d'économistes, M. Pierre Leroy-Beaulieu parcourut le Japon en 1898 et consigna ses notes et ses impressions dans un beau livre, récemment paru : "La Rénovation de l'Asie." Ici nous sommes incontestablement en présence d'une œuvre sérieuse, mûrie et soigneusement documentée.

Tout en constatant certains défauts du caractère japonais et en regrettant la hâte trop grande mise au développement industriel du pays, l'auteur reconnaît les énormes progrès atteints et prédit au Japon un brillant avenir.

Un tel livre devait peser d'un grand poids dans la balance. On aurait tort cependant de croire la question définitivement résolue. Le 21 juillet dernier, la "Revue Bleue" publiait sous le titre "Le Japon d'aujourd'hui" un article de M. C. Burghard. Or, les conclusions de l'auteur, qui vient de passer deux mois dans le pays, sont tout autres que celles de M. Leroy-Beaulieu, et se rapprochent sensiblement des appréciations jadis émises par Loti. "Hostilité à l'égard des étrangers, écrit-il, résistance à toute influence extérieure, réaction des anciennes mœurs contre la civilisation européenne, telles sont actuellement les manifestations de l'âme japonaise." Seule la façade du pays serait changée et encore cette façade se lézarderait et s'écaillerait de toutes parts.

Comment se retrouver dans ce dédale d'appréciations contradictoires ? Comment se faire une idée quelque peu nette du présent et de l'avenir du Japon ? La tâche semble difficile, mais elle n'est certainement pas impossible, car il n'est pas si malaisé de faire la part de l'incomplet et du parti pris dans certaines appréciations. Pour y parvenir, nous serons forcés d'examiner successivement aux différents points de vue sous lesquels il s'offre à nous, l'intéressant empire du Soleil Levant.

ALB. D.

LA REINE VICTORIA EN BONNE SANTE

La nouvelle que la Reine Victoria était malade est fausse. Naturellement la mort de son petit fils le Prince Christian Victor de Schlesurg Holstein l'a beaucoup affectée mais sa santé est excellente.

COMTÉ JACQUES-CARTIER.

M. F. D. Monk, député sortant dans ce comté, a fixé ses assemblées pour la prochaine lutte fédérale et a invité son adversaire et ses amis à y assister.

Voici la liste et les dates de ces assemblées :

Octobre 29, Lundi — Notre-Dame des Neiges, 8 heures p.m., à l'hôtel Godin.
" 30, Mardi—St-Pierre aux Liens, Hôtel Knapp, 8 heures p.m.
" 31, Mercredi — Lachine,

NOMINATION DES CANDIDATS.

Novembre 3, Samedi—8 hrs p.m., chez Dépocas, à Verdun.

Division Saint-Antoine.

Une assemblée des Electeurs de ce quartier aura lieu à la salle de comité du Dr. Roddick, No. 2429 rue Notre-Dame, entre les rues Guy et Richmond, lundi, le 29 courant, à 8 heures P.M.

Messieurs les échevins Laporte, Raby, l'hon. Wm. Atwater, M. Cardinal et autres prendront la parole.

LAVAL.

M. Léonard informe ses électeurs et spécialement ceux résidant à Montréal, qu'il a ouvert un comité au No 62 rue St-Jacques. Tous ceux qui désirent avoir quelques renseignements sont priés de s'adresser à ce comité.

BAGOT

Assemblées Contradictoires

CONVOQUÉES PAR

L'Hon. L. O. TAILLON

Candidat Conservateur dans Bagot

ST. LIBOIRE, Mercredi, 31 Oct., nomination.
ST. SIMON, 1er Novembre, après la messe.
STE. ROSALIE, Dimanche, 2 Nov., après la messe.

BEAUHARNOIS

Assemblées convoquées par M. J. G. H. BERGERON :

ST-STANISLAS DE KOSTKA.—1er nov. 11.30 a.m.
ST-LOUIS DE GONZAGUE—1er nov. 3 hrs. p.m.
ST-TIMOTHEE—2 nov. 1 h. p.m.
VALLEYFIELD—3 nov. 2 hrs. p.m.
BEAUHARNOIS—4 nov. 11.30 a.m.

Tribune Libre

A PROPOS DE CALE-SECHE

M. le Directeur,

En réponse à ma lettre parue dans votre numéro du 27 courant, "La Presse", publie le même soir la note éditoriale suivante:

Cela n'est pas écrit par un ingénieur. Comme les eaux montent de 25 à 30 pieds, et même plus, au printemps, une cale-sèche installée en pleine terre devient, tout à coup, en plein courant.

Il ne peut pas être question de mettre la cale-sèche dans le ruisseau Migeon, puisque c'est un canal d'égout.

Le même argument (des inondations) ne s'applique pas aux autres rivières parce que la crue extraordinaire des eaux est particulière à Montréal.

Si l'on a attendu jusqu'en 1901 pour construire le nouveau quai, ce n'est pas la faute de M. Préfontaine, qui a tout fait pour pousser les travaux.

Je ne desire pas discuter avec la "Presse" mes qualifications professionnelles ; le sujet est trop personnel et n'intéresse nullement le public. Je tiens cependant à relever quelques erreurs dans le paragraphe precité :

Si la "Presse", veut consulter le rapport de la Commission des Inondations de Montréal, publié en 1870, par le ministère des Travaux Publics, elle trouvera à la page 67 le tableau suivant :

"Hauteur des inondations he 1886 et 1887, au-dessus de l'eau basse (approximativement :)

	1886	1887
Longueuil en aval du village	21.5 pds	22.5 pds
Longue-Pointe	20.5 pds	19.0 pds

La même chose est arrivée dans un moindre dégré cinq autres fois dans les derniers cinquante ans, en 1861, 1865, 1869, 1873 et 1885 ;

La moyenne des autres années ne dépasse par 12 à 15 pieds au-dessus de l'eau basse (voir même rapport.)

Il a donc loin des 25 à 30 pieds de la "Presse. Le fait qu'il y a un égout dans le Ruisseau Migeon ne doit pas empêcher la construction de la cale-sèche à cet endroit, il n'y a qu'à encaisser l'égout, comme cela s'est fait ailleurs ; dans la construction du canal de Soulanges, l'on a encaissé deux ou trois rivières.

La "Presse", ne fait pas cependant disparaître le fait que la cale-sèche n'a pas encore été construite et que M. Préfontaine, comme député de Maisonneuve, doit en porter la responsabilité.

INGENIEUR CIVIL.

Montréal, ce 30 Octobre 1900.

PEUT LE RECOMMANDER. — M. Enos Bornberry, Tuscarora, écrit: "Il me fait plaisir de dire que l'Huile Electrique du Dr Thomas est telle qu'on le dit, vu que nous en avons fait usage à l'intérieur et à l'extérieur, depuis des années et toujours avec avantage. C'est notre remède de famille, et je le recommande avec beaucoup de plaisir."

266—1

UN AUDACIEUX MENSONGE DU HERALD

Ce journal prête à M. Monk des paroles qu'il n'a jamais prononcées

Hier soir, le "Herald", rendant compte de l'assemblée contradictoire qui avait eu lieu la veille à la Côte-des-Neiges, attribuait à M. le député Monk les paroles suivantes:

"Nous admettons que le gouvernement libéral a fait beaucoup de bien, mais cela est dû à l'opposition vigoureuse qu'il a éprouvée quand il a essayé de mal faire. Si vous voulez que la prospérité actuelle continue, vous devez donc me renvoyer siéger sur les banquettes de l'opposition."

LE "HERALD" intitule cela:

M. MONK CONCEDE la VICTOIRE AUX LIBERAUX.

MAIS DEMANDE AUX ELECTEURS de JACQUES-CARTIER de le RENVOYER aux FROIDES REGIONS de L'OPPOSITION.

M. Monk est très indigné qu'un journal qui se prétend très respectable ait si effrontément dénaturé ses paroles.

"Non-seulement," a-t-il dit hier soir au "Journal", "je n'ai pas prononcé les paroles que m'attribue la feuille libérale, mais j'ai la conviction que le parti conservateur sortira victorieux de la lutte actuelle, et c'est ce que j'ai dit à la Côte-des-Neiges.

Les Directeurs de la Banque Ville-Marie

Leurs cautionnements sont renouvelés hier devant le greffier Sicotte, à Montréal

Les cautionnements des ex-directeurs de la banque Ville-Marie, MM. Godfrey Weir, E. Lichtenheim et W. F. Smith, ont été renouvelés hier devant M. L. W. Sicotte, greffier de la Cour du Banc de la Reine.

Le cautionnement de Walter L. Fellowes et Ernest Fellowes a aussi été renouvelé.

On sait que les procès respectifs de ces messieurs, qui devaient avoir lieu à Québec aux dernieres assises ont été remis aux prochaines assises.

Les mêmes personnes qui l'étaient portées cautions la première fois se sont encore portées cautions hier.

Auguste visiteur

Mgr. O'Brien, archevêque de Halifax est arrivé hier soir, des provinces maritimes, et est descendu à l'Archevêché.

A la rencontre de leur fils

Duncan McCormick, C.R., et Mme McCormick, sont allés rencontrer, à Halifax, leur fils Alexandre, membre du contingent de soldats qui revient d'Afrique, à bord de l'"Idaho".

Le Syndicat Conners

Déjà ! Sous prétexte qu'il n'a pas reçu certaines machines qu'il attendait, le syndicat Conners a réduit le nombre de ses employés.

Dans Hochelaga

Les électeurs libéraux anglais de la Pointe St-Charles se sont réunis lundi soir pour entendre l'hon. M. Tarte, M. Madore, M. Hutchinson et quelques autres.

Cours de Solfége

Les élèves du cours de solfége, au Monument National, sont priés de se réunir demain, entre deux et trois heures de l'après-midi, pour procéder à l'élection de leurs officiers.

Grande assemblée en faveur de M. Ouimet

Lundi soir, M. l'échevin Ouimet a inauguré une salle de comité, sur la rue Mance, à Montreal Annex.

M. Fred. G. Worster, entrepreneur, fut nommé président de l'assemblée.

On a décidé de tenir une assemblée publique, jeudi soir, dans une salle de l'école Dufferin.

Le Congrégation de St-Pierre

Dans la salle de l'école située à l'angle des rues Rose et Panet, les jeunes gens de la Congrégation de St-Pierre ont donné, hier soir, une séance dramatique au profit de la bibliothèque de cette Congrégation. L'assistance était très nombreuse et a beaucoup applaudi nos jeunes amateurs.

TRUC ODIEUX

Les libéraux adressent des billets de banque aux électeurs afin de pouvoir assermenter ceux-ci le jour du scrutin.

Le dernier truc des libéraux de Jacques-Cartier est aussi simple que vil. Il s'agit tout simplement d'envoyer sous enveloppe un billet de banque d'un ou deux dollars aux amis de M. Monk.

Le jour du scrutin ceux-ci seront assermentés et on leur demandera s'ils ont reçu de l'argent durant la lutte électorale.

Naturellement, le voteur hésitera et refusera de prêter serment, quoi qu'il soit tout-à-fait ignorant de la provenance de l'argent. On a commencé trop tôt l'exploitation de ce truc dans Jacques-Cartier, et ceux qui ont envoyé de l'argent ainsi en seront pour leur peine. Car M. Monk a l'adresse de presque tous ceux qui ont ainsi reçu de ces enveloppes mystérieuses.

Les membres du Club Libéral de Montréal ont fait un serment solennel de mettre fin à la carrière politique du gentilhomme qui a dévoilé la misérable affaire des rations d'urgence, et depuis le sénateur Dandurand jusqu'au plus humble membre de ce club, tous font leurs plus grands efforts pour y parvenir.

LE Dr RODDICK DE RETOUR

Il assistera cet après-midi à la nomination des candidats dans St-Antoine

M. le Dr Roddick est de retour de New-York. Il sera présent, cette après-midi, à la nomination des candidats dans St-Antoine.

Il lui sera impossible, toutefois, de prendre à la lutte une part aussi active qu'il pourrait le désirer.

Missionnaires Montréalais en Chine

Le Dr et Mme Ewan, deux Montréalais en mission chez les Chinois, sont encore à Shanghaï, où ils passeront probablement l'hiver.

Funérailles de Mme Guimond

Les funérailles de Mme C. Guimond, belle-mère de M. Joseph Cartier, greffier-adjoint de la Cour de Circuit, ont eu lieu hier à l'église St-Jacques.

Mme Guimond est décédée subitement samedi dernier.

Pour vol de cuivre

Un jeune homme du nom de Michael Neville, âgé de 21 ans, a été arrêté lundi pour avoir volé du cuivre dans les entrepôts du Grand Tronc. Neville s'est avoué coupable, hier, devant le juge Choquet, et a été condamné à six mois de prison.

LA NOUVELLE POMPE ELECTRIQUE

Elle coûtera probablement plus de $20,000

La commission de l'aqueduc a pris connaissance, hier, des soumissions qui lui ont été adressées pour l'établissement d'une pompe électrique au réservoir du haut-niveau.

Voici les prix des soumissions:

Dean Steam Pump Company, Holyoke, Mass., $19,900.00;

Babcox & Wilcox, Montréal, soumissions dont les prix respectifs sont de $23,545, $29,900, $37,400, $31,000;

Caledonia Iron Works, John McDougall, Montréal, cinq soumissions dont les prix respectifs sont: $37,394, $42,371, $38,208, $41,785, $43,788;

P. H. & F. M. Roots & Co., Indian, six soumissions pour divers systèmes de pompes dont les prix varient de $27,622 à $37,178.

Chaque soumission est accompagnée de plans et devis détaillés qui expliquent le fonctionnement et les avantages respectifs des pompes proposées.

M. Janin, surintendant par interim, est chargé d'examiner les soumissions d'ici à la prochaine assemblée.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre du maire annonçant la suspension d'un fonctionnaire de l'administration de l'aqueduc, pour cause d'insubordination. C'est sur une plainte de M. Janin que ce fonctionnaire a été suspendu.

Toute décision à ce sujet est remise à la prochaine séance, à cause de l'absence de l'échevin Jacques.

ILS N'AIMENT PAS LA CLOTURE

Les propriétaires d'immeubles sur la limite nord de la place Dominion font des offres à la Ville

Comme on le sait, depuis quelques années certains propriétaires de terrains avaient empiété considérablement sur la propriété de la ville au parc Dominion. La commission des parcs et traverses, les ayant maintes fois mais toujours en vain, invités à venir prendre arrangement avec la Ville à ce sujet, a donné dernièrement l'ordre d'élever une clôture de 12 pieds de hauteur sur la limite nord du parc, et M. Pinoteau s'est mis à l'œuvre pour exécuter cet ordre. Les propriétaires intéressés ont alors compris qu'il fallait s'exécuter, sous peine de se masquer la vue du parc Dominion, et ils sont venus hier faire des offres à la commission des parcs et travesses. Ils se sont déclarés prêts à payer $2,000 un droit de passage sur l'arrière de leurs propriétés, avec débouchés sur les rues Peel et Metcalf. Ils devront s'entendre entre eux au sujet du mode de répartition de cette somme, et faire une offre par écrit à la prochaine séance de la commission. D'ici là, la construction de la clôture de séparation sera suspendue.

FUNERAILLES DE L'ABBE F. MARECHAL

Grand concours de fidèles

Un grand nombre de fidèles ont assisté hier matin aux funérailles de feu l'abbé T. Maréchal, curé de St-Jacques de l'Achigan. Les habitants de St-Jacques, en se portant en foule à la cérémonie, avaient tenu à montrer leur estime pour celui qui fut, pendant 18 ans, leur plus sage conseiller et leur ami le plus dévoué.

La mémoire du pieux défunt n'est pas moins vivace chez ses confrères et amis, plus de quarante membres du clergé du diocèse assistaient aux funérailles.

M. l'abbé Gaudet officiait. Mgr Racicot, après l'absoute, a fait l'éloge du défunt.

Le ramonage des cheminées

Le recorder Dupuis de Ste-Cunégonde a prononcé plusieurs condamnations hier contre des personnes qui refusaient de faire ramoner les cheminées de leurs résidences.

Ces citoyens récalcitrants sont: MM. Charles Bouthilier, M. Fiernez, Alf. St-Jean, T. St-Maurice Stack, Jos. Debigaré, Alf. Brière, E. Breard, Mlle May Clark et C. Dominico.

Serviteur infidèle

Le détective Williams a arrêté un nommé Olivier Boileau, charretier à l'emploi de MM. Rowan Frères, fabricants d'eaux gazeuses. Le prisonnier était accusé d'avoir, en différents temps, volé à ses patrons certaines sommes d'argent se montant à [illegible] Boileau s'est avoué coupable devant le juge Choquet et recevra sa condamnation plus tard.

On craint pour ses jours

La voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée hier matin à la gare du C.P.R. pour y recueillir un vieillard âgé de 70 ans, du nom de A. Brisebois, qui avait été frappé par un train en voulant traverser la voie. Le blessé a eu le crâne fracturé, et vu son grand âge on craint pour ses jours.

M. Brisebois demeure rue Scholastique.

Retour de Valleyfield

Des citoyens ont trouvé pénible et désagréable de voir, hier, des militaires en uniforme, retour de Valleyfield, se promener dans nos rues armés d'énormes gourdins. Ces armes étaient bonnes à Valleyfield, peut-être, et encore !...

DUPUIS FRERES

Afin de faire place à nos Marchandises de Fantaisie et les Jouets pour les Fêtes, nous sommes forcés de nous débarrasser de nos Granits et Ustensiles de cuisine. Nous y perdrons de l'argent, mais nous n'avons pas à choisir ; depuis six semaines nous recevons chaque jour en moyenne dix caisses de Jouets et Marchandises destinés au soubassement, et il nous faut absolument de l'espace. Cette vente commencera, VENDREDI MATIN, pour se continuer chaque jour jusqu'à écoulement complet de ces marchandises.

Assiettes émaillées, 8 et 9 pouces ; prix régulier 12c chaque.
Notre prix pour liquider seulement 4c.

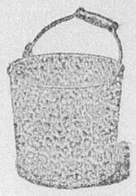
Sauce pans, 2 pintes, prix régulier 30c. Notre prix pour liquider 17c.
Sauce pans, 3 pintes, prix régulier 40c. Notre prix pour liquider 19c.
Sauce pans émaillées, 6 pintes, prix régulier 55c. Notre prix pour liquider 25c.

Vases de nuit émaillés, deux grandeurs, prix régulier 25c et 50c.
Notre prix pour liquider seulement 13 et 18c

Théières et Cafetières émaillées ; les plus grands prix réguliers, 90c.
Notre prix pour écouler seulement
32c

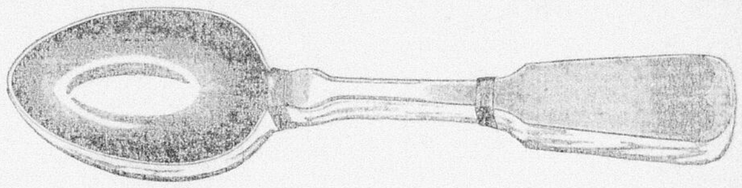
Lampes de salon richement décorées, très beaux globes peints à la main, vendues ailleurs $2.10
Notre prix seulement
$1.75

Très grande variété de Lampes de salon dans les nouvelles formes et nouvelles couleurs, depuis
$1.75 à $16.00
Lampes de passage, depuis
$1.65 à $9.00



Chaudières émaillées 10 pintes ; prix régulier, 65c. Notre prix seulement . . 25c

Canards émaillés 3 pts. ; prix régulier, 75c.
Notre prix pour écouler
39c

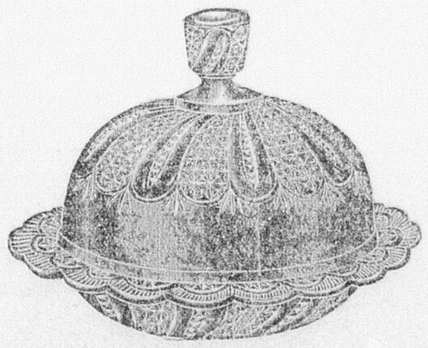


Nous avons le meilleur choix de Coutelleries que vous puissiez désirer, toutes les meilleures marques de fabriques sont représentées ici, telles que Joseph Rogers et autres bien connues du public acheteur.

Nous attirons spécialement votre attention sur deux lignes de cuillères que nous vous offrons à des bas prix jusqu'ici inconnus à Montréal.

Cuillères à thé en métal blanc plaqué, très fortes, valeur 70c. Notre prix pour écouler 20c la doz.

Cuillères à dessert en métal blanc plaqué, valant $1.25. Notre prix pour écouler 40c.



Sets à thé en verre cristal tels que vignettes comprenant 1 beurrier, 1 sucrier, 1 pot à lait, 1 porte-cuillères, valant 60c. Notre prix pour écouler seulement 35c.

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est

1571 à 1589 Rue Ste-Catherine.

POUR 25 CTS.

Sur réception de la somme de vingt-cinq centins LE JOURNAL, édition quotidienne, sera envoyé jusqu'au 1er janvier 1901, à toute adresse en dehors de Montréal.

"LA MADONE," notre nouvelle et splendide gravure en 10 couleurs, sera donnée en prime à tous nos nouveaux abonnés.

TABLETTES QUOTIDIENNES

Mercredi, le 31 octobre (303-62) — Patronage : S. Quentin ; Ste Lucile.

Ephémérides — A Terreneuve, destruction de plusieurs navires, perte de deux veliers avec leurs équipages (1861) — A Saint-Pie, mort de l'hon. P. E. Roy, conseiller législatif (1882) — Le roi de Hollande, Guillaume III, est déclaré fou (1890) — Reprise de Vienne (1848).

A méditer : Plus on a, plus on veut avoir.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

Bureau météorologique, Toronto, 30, 8 p.m.

Un gros vent du nord-est a soufflé aujourd'hui près de la côte de la Nouvelle-Ecosse, et il y a eu de gros vents d'est sur les lacs. Il a plu presque toute la journée dans la plus grande partie d'Ontario, mais sur le St Laurent le temps a été éclaircir avec des vents froids du nord-est.

Températures minima et maxima :

Victoria, 46-50 ; Kamloops, 38-44 ; Calgary, 26-46 ; Prince Albert, 36-40 ; Qu'Appelle, 38-40 ; Winnipeg, 42-50 ; Port Arthur, 38-48 ; Parry Sound, 46-54 ; Toronto, 48-54 ; Ottawa, 40-52 ; Montréal, 38-48 ; Québec, 36-42 ; Halifax, 38-52.

Lacs et Baie Georgienne — Pluies locales, mais en partie beau avec vents d'est et de sud-est.

Vallée d'Ottawa et Haut St Laurent — Généralement beau avec vents froids d'est.

Bas St Laurent et Golfe — Vents d'est, beau et froid.

Provinces Maritimes — Vents de nord-est ; nuageux à beau et froid.

Les supérieur — Vents d'est et de sud-est ; variable et pluvieux.

Manitoba — Variable et pluvieux.

COURTES LEÇONS DE LA SAGESSE

Celui qui fait le mal hait la lumière.

MONTRÉAL, 31 OCT. 1900

La Journée d'hier

—Le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud invite le Premier ministre du Canada à assister à l'inauguration de la Confédération australienne.

—Une révolte éclate au Maroc.

—Le mouvement carliste paraît prendre de l'ampleur en Espagne.

—Il semble certain que Lord Salisbury donnera sa démission de ministre des affaires étrangères et sera remplacé dans ce poste par Lord Landsdowne.

—La réponse de la Russie à l'entente anglo-allemande arrive à Londres.

—On annonce une convention franco-belge relative à la question chinoise.

M. MARIEN,

Surintendant de l'Aqueduc, décédé

M. Louis-Joseph Marien, surintendant de l'aqueduc, est mort à trois heures ce matin à l'Hôpital Notre-Dame, des fièvres typhoïdes.

M. Marien, ingénieur civil de grand talent, avait succédé l'été dernier à M. J. A. O. Laforest à la surintendance de l'aqueduc. C'était un homme d'un commerce facile, un bon serviteur public.

Son successeur probable est M. Janin, son adjoint.

L'INSTITUT DU BARON DE HIRCH

Ce qu'il a fait l'année dernière pour les juifs de Montréal, en particulier la jeunesse

La trente-septième assemblée annuelle de l'Institut du Baron de Hirch, a eu lieu hier au No. 7 rue Ste-Elizabeth.

Les officiers suivants ont été élus : président, A. Goldstein ; trésorier, Israel Rubenstein ; secrétaire honoraire, E. L. Rosenthal ; directeurs, L. Holstein, M. Covinsky et M. Markus, conseiller honoraire.

M. Goldstein ; procureur-honoraire, S. W. Jacobs ; notaire, L. A. H. Jacobs ; notaire honoraire, L. A. Hart ; médecin honoraire, A. Kirschberg.

Le rapport montre que 2,876 personnes ont bénéficié des soins de l'institution pendant l'année, dont 2,262 Roumains.

Il en a coûté $20,000 pour leur procurer ces soins et les mettre en état de gagner leur vie.

Un leg de feu la Baronne de Hirsch de Gereuth a été reçu. Il était d'abord de 600,000 francs, mais après paiement des droits de la succession, il s'est trouvé réduit à $88,771.88.

L'institut a acheté au prix de $20,000 un terrain sur la rue Bleury, où on bâtira une nouvelle école, la vieille étant devenue trop petite.

L'année dernière, 228 garçons et 291 filles soit un total de 519 enfants, ont fréquenté l'école.

Le bureau accuse réception d'un don de cent dollars destiné à subvenir aux besoins des Roumains qui sont dans la misère.

L'aqueduc de Québec

M. Ernest Béalnger, ingénieur civil de Montréal, est retourné à Québec étudier les améliorations à faire à l'aqueduc de cette ville. Un autre ingénieur, M. Howe, à l'emploi de l'association des Assurances, est lui aussi à préparer un plan pour les mêmes travaux.

Une bouteille d'Angosture Bitters, pour parfumer votre limonade et toute autre boisson froide vous protégera contre la dyspepsie, la diarrhée et toutes les maladies des organes de la digestion. Assurez-vous qu'on vous donne la véritable Angostura, manufacturée par le Dr J. G. B. Siegert et Sons. 266—6

L'Oeuvre de l'Hopital Notre-Dame

Ce que cette belle institution canadienne-française a fait pour l'humanité durant les douze mois finissant en juin

Le rapport annuel du surintendant contient les grandes lignes d'un projet de reconstruction du bâtiment

L'assemblée annuelle de la corporation de l'hôpital Notre-Dame a eu lieu hier après-midi à 3 heures.

Remarquées, au nombre des dames patronesses qui y assistaient :

Mme J. R. Thibaudeau, présidente, Mme A Fitzpatrick, secrétaire ; Mme L. O. Loranger, trésorière, Mmes C. P. Hébert, E. St-Denis, F. L. Béique, A. Benoit, J. Duhamel, J. Rumbray, A. Paquette, R. Chartrand, L. H. Hébert, J. L. Archambault, O. F. Mercier, P. J. Coghlin, O. Duckett, J. O. Gravel, Z. Hébert, A. V. Roy, A. Turcotte, Ls. Fréchette, J. McShane, G. W. Parent, O. Rolland, O. Faucher, R. Hébert, J. E. Berthelot, J. A. Macdonald et G. Baby.

Parmi les gouverneurs : MM. C. P. Hébert E. J. Barbeau, E. A. Généreux, Dr. E. P. Lachapelle, Dr. J. P. Rittot, Berbard Tansey, J. B. Clearihue, Jos. B. Giguère, B. J. Coghlin, T. Préfontaine, O. Faucher, Dr. Mercier, Dr. Curran, Dr. A. Ethier, Dr. E. P. Benoit, Dr. R. Hébert, Dr. T. Parizeau, Dr. Roberge, Dr. Georges Villeneuve.

Après un bref discours de M. le Dr. E. P. Lachapelle, surintendant du bureau de direction, a fait lecture du rapport suivant :

Rapport du Surintendant

Monsieur le président,

Mesdames et Messieurs,

L'année qui s'est terminée le 30 juin 1900 a été pour nous une année de travail et d'économie. Nous avons soigné un plus grand nombre de malades, les consultations dans les dispensaires ont été plus nombreuses, et si nous n'avons pas à enregistrer, comme l'année dernière, des dons et des legs aussi nombreux et aussi importants, la charité de nos amis et du public en général ne nous a pas fait défaut. Bien au contraire, le produit des collectes annuelles et les revenus de l'hôpital ont augmenté et nous ont permis, en suivant de près les dépenses et en faisant des économies un peu partout, d'arriver en fin de compte avec un léger surplus. L'année a donc été prospère, et nous constatons avec plaisir que l'Hôpital Notre-Dame possède toujours la confiance du public et des malades, qui accourent vers lui, les uns pour guérir leurs maux, les autres pour faire la charité. C'est encore là la meilleure preuve à donner du bien que peut faire une institution comme la nôtre et de la faveur dont elle jouit.

Mouvement des malades

Si vous jetez un coup d'œil sur la rapport de l'interne en chef, le Dr Ethier, vous constaterez que nous avons hospitalisé cette année 2023 malades, ce qui est une augmentation de 122 sur l'année précédente. Dans ces malades, 1675 étaient des Canadiens et 348 des étrangers; 1962 étaient des catholiques, 121 des protestants; enfin on compte sur ce nombre 1205 hommes et 818 femmes. Les chambres privées ont contribué pour une large part à cette augmentation des malades traités.

Les résultats obtenus ont été très satisfaisants. Des malades traités durant l'année, 1679 sont sortis guéris complètement ou en convalescence; 195 n'ont pu bénéficier de leur séjour à l'hôpital, parce qu'ils n'ont pas voulu se soumettre au traitement nécessaire et prolonger leur séjour à l'hôpital.

Enfin la mort nous en a enlevé 137, mais sur ce nombre 59 avaient été apportés mourants à l'hôpital. Le taux général de la mortalité a donc été de 6.77 p.c.

Dans les divers dispensaires, nos médecins ont donné 680 consultations de plus que l'année dernière, soit 21,818 consultations; la pharmacie a rempli 27,867 prescriptions, l'ambulance a répondu à 784 appels.

Vous verrez que nos services médicaux n'ont pas chômé, et que nous n'avons pas immobilisé les malades dans nos salles, puisque avec nos 125 lits, nous avons pu en hospitaliser au delà de 2,000.

Le séjour de tous ces malades à l'hôpital représente un total de 30,213 jours, ce qui, eu égard des dépenses de l'année, nous donne pour chaque malade un prix de revient de 93 centins par jour, c'est une améliorations de 10 centins sur le coût de l'année dernière.

Rapport financier

Nous avons dépensé $29,767.95, dont $6,-943.63 pour des provisions, $3,695.42 pour des médicaments, $2,751.96 pour le chauffage et l'éclairage, $6,017.53 pour les honoraires du médecin interne et les gages des serviteurs, et enfin $1,809.47 pour des réparations de diverses natures. Je laisse de côté certains items de peu d'importance. Ces chiffres ne doivent pas vous surprendre si vous songez que nous avons à loger et à nourrir tous les jours, à part le personnel, une moyenne de 100 malades. Nous avons cependant économisé autant que possible, et remis à plus tard quelques réparations pressantes et quelques besoins urgents. Il nous faut autant que possible maintenir l'équilibre entre nos revenus et nos dépenses.

La recette de l'année finissant le 30 juin 1900 a été de $31,128.30; à cette somme il faut ajouter un legs de $1,000 fait par M. John McCarthy et le produit de la représentation des "Pattes de Mouche" au Monument National, qui a donné un bénéfice net de $784.78.

C'est donc un total de $32,923.00 que nous avons encaissé dans le cours de l'année. Cet argent nous est venu de trois sources distinctes : les collectes annuelles, les dons et souscriptions, le revenu direct de l'hôpital.

Les collectes de cette année ont donné la somme de $9,483.49, ce qui représente une augmentation de $561.16 sur les mêmes collectes de l'année précédente. Notre dévoué président, Monsieur C. P. Hébert, a recueilli à lui seul $4,078.00; M. Bernard Tansey, $442.00; M. O. Bourdon, $243.75 ; enfin la visite annuelle de notre collecteur aux marchands et manufacturiers a rapporté $4,719.74. Il faut ajouter à ces sommes un montant de $230, collecté par M. Rodolphe Forget. Ces collectes ont donc contribué pour près d'un tiers à la recette totale de l'année, et quand je vous aurai rappelé qu'elles se font en grande partie à domicile et que les listes contiennent plusieurs centaines de noms, vous reconnaîtrez avec moi que nos collecteurs font preuve d'un dévouement et d'une patience à toute épreuve, et qu'ils ont les droits les plus entiers à nos remerciements chaleureux.

Le gouvernement nous a octroyé son allocation annuelle de $5,000; le Séminaire de Saint-Sulpice nous a, comme toujours, souscrit $800; enfin plusieurs personnes nous ont fait des dons se montant à $890.95. Vous en trouverez le rapport dans le détail imprimé. Ces dons et souscriptions donnent un total de $6,690.95, ce qui est une diminution de $5,806.18 sur le total de l'année dernière. Il est vrai aussi que nous avons été gâtés cette année-là, par des dons spéciaux et que, nous ne pouvons pas raisonnablement nous attendre à ce que ce soit tous les ans la même chose.

L'hôpital, de son côté, a bien fait sa part, et grâce au dévouement de nos bonnes religieuses et de nos médecins, nous avons pu réaliser avec nos chambres privées, nos salles payantes, notre pharmacie, etc., la jolie somme de $13,354.25. L'année dernière, vous vous le rappelez, nous n'avons fait que $10,-122.27. Les chambres privées seules nous ont donné une augmentation de $2,863.58.

Les quelques centins que donne à la pharmacie chaque malade des dispensaires, l'ambulance, l'inscription des étudiants, ont rapporté $3,254.34. Si la pension des matelots est à peu près la même cette année que l'année dernière ($1,785.60 contre $1,787.77), il n'en sera plus de même à l'avenir, car le gouvernement d'Ottawa a consenti, sur notre demande, à porter le prix de pension des matelots de 90 centins qu'il était à $1.20 par jour, et cette source de revenus se trouvera par le fait même augmentée. C'est à notre président, M. Hébert, que nous devons l'idée de cette demande d'augmentation, qui a été si bien accueillie par les autorités fédérales. Quant à l'activité plus grande qui a régné dans le département des chambres privées, je la crois due pour une bonne part à l'habile administration de notre dévouée supérieure Sœur Mailloux, et aux bons soins de nos sœurs hospitalières diplômées.

En somme, il y a eu augmentation sur toute la ligne, tant du côté du travail accompli que de celui de l'argent encaissé. C'est d'un bon augure pour l'avenir.

Propriété Roy

Vous vous rappelez le don princier que nous avons reçu l'année dernière des Messieurs Roy ; c'est une de ces marques de générosité dont le souvenir ne s'efface pas. L'administration de l'hôpital Notre-Dame, désirant que les revenus de cette propriété soient à notre institution une aide aussi efficace que possible, a employé l'année se terminant le 30 juin 1900 à faire les réparations et améliorations nécessaires pour mettre cette propriété en bon état de rapport. Elle a dépensé dans ce but, sur la bâtisse de la rue St-Jacques, $8,107.22 ; sur celle de la rue Notre-Dame, $896.65, et sur l'hôtel Fortin, $6,621.30, ce qui fait un total de $15,625.17. Si nous ajoutons à cette somme les frais ordinaires d'administration de ces propriétés, tels que : intérêts sur hypothèques $1,540.73, cotisations $895, chauffage $588, assurances $592.50, ascenseur $546.59, gardien $428, ainsi que $1,385.54 pour divers autres frais d'entretien et d'administration, nous arrivons à une dépense totale de $21,601.63 pour les treize mois écoulés du 1er juin 1899 au 30 juin 1900.

Comment avez-vous fait, me direz-vous, pour payer cette somme ?

Pour faire face à cette dépense, l'hôpital a employé le don de $5,000 de M. le trésorier, les loyers de la propriété, qui ont été de $6,-013.62, le remboursement du surplus payé au gouvernement pour taxe de succession, soit $3618, et enfin un escompte de $8,000 à la Banque d'Hochelaga.

Aujourd'hui, après les améliorations qu'on y a faites, la propriété Roy donne un revenu de $6,884.77, qui se subdivise comme suit : rue Saint-Jacques, $3,134.78; Hôtel Fortin, $1,650; rue Notre-Dame, $2,079.99. En déduisant de ces revenus les charges annuelles, qui sont de $5,368.62, il reste un surplus au profit de l'hôpital de $1,496.15. Quand nous aurons loué tous les bureaux de la bâtisse, ce revenu net sera augmenté de $1,200 et s'élèvera, par conséquent, à plus de $2,500, somme qui sera versée annuellement dans la caisse de l'Hôpital Notre-Dame. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle y sera la bienvenue.

Mouvement du personnel

Ce qui a fait jusqu'ici le succès de l'Hôpital Notre-Dame, c'est que cette institution, qui nous est si chère, est soutenue par un groupe dévoué de religieuses, de médecins, de dames patronesses et de gouverneurs, et bienfaiteurs, qui ne ménagent ni leur temps ni leurs peines pour atteindre un résultat unique : le soulagement et le bien-être des malades pauvres. Aussi avons-nous droit d'être fiers du bien qu'il nous est donné d'accomplir.

Nous avons à signaler, cette année, un certain nombre de changements dans le personnel de l'hôpital. Parmi nos religieuses hospitalières, Sœur Grandin, qui tint pendant dix-neuf ans, avec une ponctualité et une entente remarquables, la caisse de l'hôpital, et dont tout le monde savait laire, M. Léonard,

apprécier le dévouement, a dû obéir aux ordres de ses supérieures et partir pour une mission éloignée du Nord-Ouest canadien ; elle est maintenant à Dunubo, dans l'Alberta, où nos regrets et nos bons souvenirs l'accompagnent. Sœur Casey nous avait quittés pour une mission des Etats-Unis ; elle est revenue l'hiver dernier se qualifier pour son diplôme de garde-malade et elle est maintenant rendue à l'hôpital Edmonton, où elle dirige la salle d'opération et donne aux religieuses un cours d'hygiène hospitalière. Grâce au dévouement de nos religieuses, l'œuvre de l'hôpital Notre-Dame va s'étendre dans les prairies de l'Ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Depuis que nous avons créé, à l'hôpital, une école de garde-malades, que nous avons placée sous la direction des religieuses et des médecins, les demandes d'admission nous sont venus de toutes parts. Malheureusement, notre vieille bâtisse nous tient très à l'étroit, et nous prive d'une installation convenable ; nous n'avons pu accepter que sept de ces applications, en attendant que nous ayions le local qu'il faut. Le costume de ces infirmières, lilas et blanc, vous plaira j'en suis sûr. Elles devront suivre un cours de trois ans, donnés par les médecins de l'hôpital et par M. Lecours, pharmacien, et subir les examens de fin d'année avec succès avant d'obtenir leur diplôme.

Dans le service médical, le Dr Albert Lesage a été nommé assistant-médecin visiteur, et le Dr Garceau, médecin du dispensaire général. Le Dr Bernier a pris la direction du laboratoire, le Dr Parizeau ayant résigné cette charge pour se consacrer entièrement à la chirurgie, et le Dr Valin, son assistant, désirant s'occuper exclusivement du dispensaire de dermatologie. Le Dr Ethier a repris pour un an, la charge de premier interne, le Dr Choquette demeure son assistant, et les Drs Théodule Bolduc, Aldéric Brosseau et Ferdinand Fleury ont remplacé les Drs Fournier, Garceau et Dérôme.

La mort cette année, nous a cruellement éprouvés. Elle nous enleva d'abord, d'une manière très subite, le Dr Norbert Fafard, professeur de chimie à l'Université Laval et l'un des médecins fondateurs de l'hôpital Notre-Dame. Puis ce fut le tour d'un jeune, le Dr J. J. Loranger, et qui avait été nommé depuis un an à peine médecin du dispensaire-général. C'était un jeune homme de talents et d'avenir, qu'une mort prématurée est venu ravir trop tôt à l'affection des siens. Enfin, nous avons eu la douleur de perdre l'un des hommes en qui s'incarnaient le plus fortement la vie et l'œuvre de l'hôpital Notre-Dame. Fondateur, gouverneur et premier chirurgien de cet hôpital, le Dr A. T. Brosseau a vu pendant vingt ans des générations d'étudiants entourer sa chaire de professeur, et des légions de malades demander à son art la guérison de leurs souffrances et de leurs infirmités. Il cachait sous un extérieur rude, un cœur compatissant et bon, et jamais il ne se sentait aussi heureux qu'ici même, au milieu de ses malades et de ses élèves, qui faisaient tout l'intérêt de sa vie, et qui étaient l'objet constant de ses préoccupations. Aux uns il a prodigué ses soins avec une générosité jamais lasse, et nombreux sont ceux qui lui doivent une dette de reconnaissance. Aux autres il a donné tout ce qu'il y avait de meilleur en lui; son intelligence, son affection, ses connaissances pratiques. Son enseignement a été fructueux; et personne mieux que lui n'a su parler aux étudiants, les intéresser, les instruire, les égayer, et leur être un ami autant qu'un professeur et qu'un maître. On peut dire qu'il a vécu pour eux, et que son plus grand regret a été de les abandonner. La mémoire du Dr Brosseau restera fixée dans bien des cœurs, et nous devons nous féliciter d'avoir possédé au milieu de nous l'une des gloires les plus pures de la chirurgie canadienne-française. Enfin, pour terminer cette nécrologie déjà trop longue, il me reste à vous rappeler le mot de M. W. W. O'gilvie, l'un de nos plus dévoués gouverneurs, dont l'hôpital a bien des fois reçu des preuves de générosité. Espérons qu'après ces épreuves, la mort se laissera fléchir, et consentira à épargner nos amis et nos bienfaiteurs.

Les messieurs suivants se sont qualifiés comme gouverneur à vie : M. le Dr Marsolais, présenté par M. Rodolphe Forget; MM. P. P. Martin, J. O. Gravel, Alfred St-Cyr, Edwin Hurcubise, présentés par M. C. P. Hébert; MM. Charles Langlois, Patrick McCross et Alexandre Duclos, présentés par M. St-Michel.

Quant à nos dames patronesses, si elles ne peuvent plus, comme autrefois, organiser de ces brillantes kermesses, dont l'éclatant succès retentissait dans tout le pays, leur activité n'en demeure pas moins en éveil et vous vous rappelez la charmante soirée que fut les "Pattes de Mouche". L'activité de nos dames patronesses nous amena une salle comble, le talent de Madame de Gonzague et de ses amis, interprétant avec finesse la spirituelle comédie de Sardou, nous procura un régal littéraire de premier ordre; et enfin nous pûmes constater à cette occasion que l'Hôpital Notre-Dame rencontre dans le monde charitable des sympathies dévouées, puisque les directeurs et les dames de l'Union Nationale Française nous donnèrent à ce propos leur concours le plus actif et le plus désintéressé.

Projet de construction

Mais si l'activité de nos dames patronesses se trouve forcément détournée du terrain habituel de son action, cela n'aura peut-être qu'un heureux résultat pour notre hôpital, puisque, forcées de porter ailleurs leurs regards, nos dames patronesses impressionnées par l'état de vétusté de notre logis, songent en ce moment à créer un fonds de reconstruction pour la bâtisse de l'Hôpital Notre-Dame. Leur présidente, Madame Thibaudeau, a formulé à ce sujet un projet d'organisation que vous me permettez de vous exposer en quelques mots succints.

Pour ne pas nuire au fonctionnement actuel de l'hôpital, dont les divers bureaux ont suffisamment à s'occuper dans leur sphère respective, et surtout pour ne pas porter atteinte à nos revenus actuels, dont nous avons le plus grand besoin, Madame Thibaudeau nous propose de créer un comité spécial et permanent, composé de dames patronesses, de gouverneurs et d'amis, lequel comité aura pour objet spécial et unique de recueillir et de mettre en banque la somme nécessaire à la reconstruction de notre vieil édifice, cet argent devant rester immobilisé jusqu'au moment de son emploi. Pour recueillir cet argent, le comité prendrait les moyens qu'il jugerait à propos, soit en créant des sous-comités locaux dans la province, surtout dans les centres qui ont l'habitude de nous envoyer des malades, soit en faisant de la propagande parmi leurs connaissances et leurs amis afin de nous obtenir des dons ou des legs, soit par toute autre organisation qu'il jegerait convenable, et il devra s'efforcer de recueillir des fonds suffisants pour nous permettre de fêter nos noces d'argent en posant la première pierre du nouvel édifice.

Voilà, mesdames et messieurs, ce que j'appellerai un beau projet, qui mérite d'autant plus d'attirer notre attention, qu'il fait face à un besoin urgent. La bâtisse de l'Hôpital Notre-Dame devient de plus en plus impropre à l'usage que nous en faisons. C'est une bâtisse beaucoup trop vieille, mal ventilée, qui nous gêne dans nos installations, et qui, surtout, par les énormes dépenses de réparations qu'elle exige chaque année, devient un fardeau pesant qui gêne la marche de notre institution.

Jamais nous ne pourrons avec l'édifice, actuel créer un établissement permanent, moderne et bien adapté à sa mission. Tout serait à recommencer chaque année, et cependant à l'heure qu'il est, c'est le seul obstacle que nous avons sur notre route.

En effet, est-ce que la réputation de l'Hôpital Notre-Dame n'est pas faite aujourd'hui. Depuis vingt ans que nous existons, nous n'avons fait que nous accroître. Nous avons triplé nos bâtisses, quintuplé le nombre de nos lits, réorganisé notre service interne. Les malades nous viennent de tous les points de la province et leur nombre augmente tous les ans, malgré l'établissement de nouveaux hôpitaux. Des amis nombreux, des bienfaiteurs s'intéressent à nous, s'occupent de notre administration, nous font des legs et des dons importants, organisent les collections annuelles, et nous permettent ainsi de faire face à une dzpense qui dépasse $30,000 par année. Notre nom est répandu partout, partout l'on reconnaît le bien que nous faisons ; notre existence sociale est devenue un fait accompli, une nécessité. N'est-il pas temps pour nous de nous installer d'une manière définitive et convenable ?

La reconstruction de l'Hôpital Notre-Dame s'impose ; elle est devenue nécessaire, au point de vue financier, pour la stabilité de notre existence ; elle est devenue urgente, au point de vue médical, pour le confort et le bon traitement de nos malades ; elle s'impose enfin pour le bon renom de l'institution. Nous ne pouvons pas attendre davantage. Répondons à l'appel de nos dames patronesses, unissons nos efforts, organisons-nous ; nos amis toujours fidèles ne nous feront pas défaut ; le public, qui sympathise avec nous, secondera nos efforts, puisque c'est pour lui que nous travaillons ; l'argent viendra, et nous pourrons, dans quelques années, montrer un hôpital moderne, confortable, bien installé, dont nous serons fiers, et dont on dira : "C'est l'Hôpital Notre-Dame !"

Le rapport a été adopté.

Les gouverneurs ont ensuite élu leurs représentants dans le bureau de l'administration : ce sont MM. C. P. Hébert, E. A. Généreux, Edmond J. Barbeau, Bernard Tansey l'hon. A. A. Thibaudeau, Olivier Faucher, Rodolphe Forget et Alphonse Turcotte.

A une assemblée qui a précédé l'assemblée générale, le bureau médical avait désigné comme représentants au bureau de direction : les Drs Rottot, E. P. Lachapelle et Marsolais.

Des remerciements ont ensuite été votés aux dames patronesses, aux sœurs hospitalières de l'hôpital, aux journaux de Montréal et à tous les souscripteurs, bienfaiteurs et amis de l'hôpital.

Après l'assemblée générale, les membres du bureau de direction se sont réunis et ont réélu les mêmes officiers que l'année dernière. Ce sont :

BUREAU D'ADMINISTRATION

Président—Charles P. Hébert.
Premier vice-président—E. A. Généreux.
Deuxième vice-président—Bernard Tansey.
Trésorier—Edmond J. Barbeau.
Secrétaire—Emmanuel P. Benoit, M.D.

MEMBRES

Le révérend M. Duckett, chapelain de l'hôpital.
L'honorable Rosaire Thibaudeau.
L'honorable Alfred Thibaudeau.
Le docteur Jean Philippe Rottot.
Le docteur Emmanuel Persillier Lachapelle.
Le docteur Avila Marsolais.
MM. Olivier Faucher.
Alphonse Turcotte.
Rodolphe Forget.

CHAPELAIN

Le révérend M. Duckett, P.S.S.

HOSPITALIERES :

Le docteur E. P. Lachapelle.

SURINTENDANT

Sœue Mailloux, supérieure.
Sœur Lévesque, assistante.

CONSEIL LEGAL

MM. Aimé Geoffrion; notaire, Henri Pepin.

Jours des "Morts et de la Toussaint"

La Montreal Park & Island Railway Co. continuera de vendre des billets de retour à 15 cents pour le tour de la montagne, et au cimetière, jusqu'au 5 novembre pour l'avantage de ceux qui désirent visiter les cimetières. Un service spécial de chars sera pourvu.

LA RECEPTION DES SOLDATS

Ils arriveront à Montréal jeudi ou vendredi, mais ne passeront ici que quelques heures

Les enfants des écoles ne prendront pas part active à la démonstration

Le lieut.-colonel Pinault, sous-ministre de la milice, a consenti à permettre aux soldats d'Afrique de passer quelques heures à Montréal. L'échevin Sadler, président de la commission des réceptions civiques, a été informé de cette décision par M. René Beauset, délégué à Halifax pour préparer les voies au passage des soldats dans notre ville. Voici la dépêche :

"Halifax, 30 octobre 1900.

"A l'échevin Sadler,

Montréal.

"Taquebot pas encore en vue, mais attendu aujourd'hui. Le colonel Pinault a bien voulu consentir à permettre au contingent de rester quelques heures à Montréal jeudi après-midi ou vendredi matin, après quoi il partira pour l'Ouest, les cavaliers rentrant immédiatement dans leurs foyers. On fait ici de grands préparatifs pour recevoir le contingent. Population de Halifax très enthousiaste.

"Bien à vous,

RENE BEAUSET."

L'échevio Sadler a répondu immédiatement :

"M. René Beauset,

Halifax.

"Essayez de faire en sorte que le contingent arrive à Montréal dans l'après-midi de jeudi ou de vendredi, de manière qu'il soit possible d'avoir une fête civique.

C. W. SADLER."

Il est maintenant décidé que la jeunesse des écoles ne prendra aucune part à la démonstration. C'est là le résultat d'une entrevue que les échevins Faucher et Sadler ont eue avec les autorités scolaires de la ville à ce sujet.

Les préparatifs de la réception des soldats sont maintenant terminés. Les dames qui ont pris charge de l'organisation du banquet se sont réunies hier après-midi à la salle Karn, sur la rue Sainte-Catherine. Toutes ont fait preuve de beaucoup de générosité et de bonne volonté pour assurer le succès de la démonstration.

LES FORESTIERS INDEPENDANTS

A une assemblée tenue hier soir au Monument National par l'Ordre Indépendant des Forestiers, sous la présidence du grand chef forestier G. A. Kearns, et à laquelle assistaient entre autres, MM. F. Strathearn, T. Bertrand et le Dr Harel, il a été résolu que cet ordre sortirait en corps à l'occasion du retour des soldats canadiens du Transvaal. Un comité a été chargé d'organiser cette démonstration. Font partie du comité, MM. G. A. Kearns, F. Bertrand, D. Hennipein, Vermette, Dr Harel, G. Lefebvre, Geo. Smith, Jos. Porlier, le lieut. Reid, R. Hoppé et M. Tansey.

Accident du travail

A 11-30 heures, hier avant-midi, la voiture d'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame a été appelée au poste de police No. 15, rue des Commissaires, pour y recueillir un nommé Edouard Vervais, âgé de 34 ans, journalier, qui avait été victime d'un accident du travail.

Vervais travaillait au nouveau quai de la commission du port, a eu la main coupée sur une longueur de plusieurs pouces, par une hache qu'un de ses compagnons avait échappé.

Quatre ans de pénitencier

Hier, en Cour des Sessions Spéciales présidée par Son Honneur le juge Desnoyers, Pierre Collin s'est avoué coupable d'avoir volé un manteau en fourrure, et plusieurs autres effets à sa maîtresse de pension.

Il a été condamné à quatre ans de pénitencier.

La sentence du comte de Lautrec, qui devait être prononcée hier, a été remise au 27 novembre prochain.

Un jeune guerrier

Un jeune garçon du nom de William Pawie, âgé de 11 ans, a été amené hier devant le juge Choquet pour répondre à l'accusation d'avoir pénétré avec effraction dans l'rtal de M. Pagé, au marché St-Gabriel, et d'y avoir volé une petite somme d'argent.

Le jeune homme a avoué sa culpabilité, mais a dit qu'il avait volé cet argent pour s'acheter un fusil dans le but d'aller combattre les Boers.

L'accusé a été envoyé en prison pour huit jours. Dans l'intervalle, on prendra des renseignements sur son compte.

Conférence militaire

Lord Strathcona a présidé, hier soir, à une conférence donnée dans la salle des Carabiniers Victoria, par M. H. S. White, qui fut le correspondant du "Star" en Afrique, durant la dernière guerre, et qui fait partie de ce régiment.

Un grand nombre d'officiers et de soldats assistaient en uniforme à la conférence.

L'événement de la saison

La représentation du "Christian", qui sera donnée à l'Académie de Musique, lundi le 5 novembre avec matinées mercredi et samedi, sera l'événement théâtral de la saison.

L'administration assure qu'on y verra les mêmes décors somptueux, les mêmes costumes, les mêmes effets électriques, enfin, tous les mêmes accessoires, qui ont valu à cette pièce un succès gigantesque à New-York et Boston.

A New-York "The Christian", a tenu l'affiche pendant vingt-deux semaines consécutives et a fait une recette totale de $225,000.

A Boston, le succès n'a pas été moindre.

"The Christian" est l'œuvre capitale du romancier Hall Caine, dramatisée par lui-même.

Nos pompiers

A 6.15 heures, hier matin, les pompiers ont été appelés au No 1287 rue Ste-Catherine, à la demeure de M. O. Lescarbeau, pour y éteindre un rideau en feu. Dommages insignifiants.

A 1.26 h., hier après-midi, les pompiers ont été appelés au No 65 rue Cathédrale pour éteindre un feu de cheminée. Pas de dommages.

Deux noyés trouvés hier

Vers 6 heures, hier soir, les autorités de la morgue ont été averties que le cadavre d'un noyé avait été trouvé à la Longue-Pointe, à un endroit connu sous le nom de Elmwood Grove. La voiture de M. C. A. Dumaine, entrepreneur de pompes funèbres, a transporté le cadavre à la morgue. On a trouvé dans les poches du défunt un reçu d'abonnement à la société de frais funéraires, à l'adresse de Mme veuve Joseph Lavallée, No 500 rue Wolfe. Ce renseignement aidera probablement à l'identification du cadavre, qui est celui d'un homme d'environ 46 ans.

Les employés de la morgue sont partis ce matin vers trois heures pour aller chercher un cadavre trouvé dans la rivière à l'Ile Perrot. Ce cadavre n'a pas encore été identifié.

Personnel

Sont au Richelieu :

A. L. Desaubiers, Louisville ; M. A. Philippe et Mme Philippe, Québec ; J. G. Douet, Louisville ; J. O. Brunette, Québec ; H. B. Dawson, Boston, Mass. ; M. Jas. Clifford, Mme Clifford, Vianville, Que ; J. O. Chaston, J. B. Samson, Ottawa ; H. Paquin, St Philippe ; Geo. Constantineau, Vankeek Hill ; J. O. Léger, Moncton, N. B. ; Chas. Gauthier, P. Crevier, St Jérôme ; Jos. Poulin, Ste Sophie ; Nap. Nantel, Labelle ; L. Forget, Ste Thérèse ; G. Beaudoin, Carillon ; Pierre Côté, Fitchburg, Mass. ; Mlle Adrienne Couillard, Boston, Mass. ; H. Casavour ; C. M. Judd, G. A. Judd, Boston, Mass. ; vant, St Hyacinthe ; A. F. Gervais, Contrecœur ; Mme A. Roy, Ste Gertrude ; P. X. Lauzon, Cité ; Alfred Prattie, St Rosaire.

—Sont au Rlendeau :

J. Ed. Pitodeau, Québec ; Jean Nault, Deschambault ; Dr J. M. Brisebois, Pierreville ; Nap. Duseault, Deschambault ; J. E. Frigon et Mme Frigon, Grand'Mère ; Jos. Chandonnet, Lévis ; M. et Mme P. B. Larivière, Nicolet ; J. A. Lafontaine, T. H. Archambault, M. D., Boston Falls ; M. Allaire, Sherbrooke ; hon. Arthur Turcotte, Trois-Rivières ; V. Charland, Saint-Jean des Chaillons ; Jos. Plamondon, Québec ; P. E. Rolulland, N. P., Drummondville ; M. A. Ménard, Buckingham ; A. G. Desèse, Magog ; R. Scott, Ste Angèle.

"Je trouve que c'est la meilleure préparation pour les rhumes, la toux et l'asthme."—MDE. S. A. WATSON, conférencière sur la tempérance.

BROWN'S Bronchial Troches DE BOSTON.

Vendus en boîtes seulement.—Evitez les contrefaçons.

A. ROUSSEAU, 40 ans est'experience. Constructeur de Ponts, Expert Mécanicien et Ingénieur. Evaluateur de dommages causés par le feu. Bureau: Chambre 68 Bâtisse Impériale. Résidence: 42 rue Seaver, Hochelaga. 121

J. H. AIMÉ BLAIS... 69 St-Antoine, près rue des Inspecteurs

Entrepreneur Plombier...

Chauffage à Eau chaude et à vapeur, couverture, corniches en tôle galvanisée, ventilation, système d'électricité.

CONTRATS EXECUTES

au plus bas prix, par tout le pays et à l'étranger. Plans, devis et soumissions FOURNIS GRATUITEMENT.

Tél. Bell Main 3165. 163 jno

AMUSEMENTS.

ACADEMIE CETTE SEMAINE MATINÉE SAMEDI. Magnifique production de M. Wm A. Brady 'WAY DOWN EAST ! Prix: 25c, 50c, 75c, $1.00. Arrivant pour le 5 novembre: "The Christian."

THEATRE ROYAL—Chaque après-midi et le soir. Cette semaine, 29 Oct., Remember The Maine PRIX—10, 20 et 30 cts. La semaine prochaine: "THE IMPERIAL EXTRAVAGANZA." 293-6

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS Cette Semaine, LA MERE DU CONDAMNÉ Grand drame en 4 actes. Prix populaires. Tous les soirs. Matinées lundi,